COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE ATSINANANA, MACÉDOINE, NORMANDIE

Regards sur 1914-1918

Sous la direction de Saholy Letellier

Coordinateurs : Juan Antonio Da Silva Melendo et Petar Todorov

Regards sur 1914-1918

Regards sur 1914-1918

Sous la direction de Saholy Letellier

Région Atsinanana. Coordinateur Juan Antonio Da Silva Melendo

Alliance Française de Tamatave/Toamasina : élèves apprenants juillet- août 2017
Encadrement de madame S. Letellier et des étudiants en master, université de Toamasina

Ecole primaire publique (E.P.P.) Tanambao II 1904 de Toamasina
Classes de 7e de mesdames et monsieur G. Razafindramanga, B. Vola, J.S. Bearinirina

Ecole primaire du lycée français de Tamatave/Toamasina
Classe de CM2 de madame S. Njarasoa

Le CEG Tsarakofafa
Classes de 3e A et 3e B de mesdames J. S. Albert, J. D. Botolava, A.C. Ralaisolo, N. Rajoelison, P. J. Thinah

Collège du lycée français de Tamatave/Toamasina
Classe de 3e de monsieur J. A.Da Silva Melendo

Lycée français de Tamatave :
Classes de 1re STMG et 1re ESL de monsieur J. A.Da Silva Melendo

Le lycée Jacques Rabemananjara
Classes de 1re D6 et 1re D7 de madame et messieurs S. S. Razabia, J. Randriamandimbiarisoa, H. R. Rasamimanana

Université de Barikadimy Toamasina : madame N. R. Ramarojohn, monsieur Chaplain Toto
Etudiants en master et en doctorat.

Macédoine. Coordinateur Petar Todorov

Lycée de Bitola
Classe de 2e de monsieur Iljo Trajkovski

Université de Rouen, université de Skopje et Musée des Deux Guerres à Tadio
S. Letellier et P. Todorov

Région Normandie. Coordinatrice Saholy Letellier

Ecole Aragon-Prévert du Houlme
Classe de CE1 de madame O. Godart
Classes de CM1/CM2 de messieurs J. Michel, A. Coutey

Collège Louise Michel, Saint-Etienne du Rouvray
Classe de 3e 2 de mesdames N. Langbour et A. Lemaitre

Lycée Val de Seine du Grand-Quevilly
Classe de 1re S de madame G. Gouraud

Université de Rouen Normandie
Etudiants en Histoire et en Lettres Licence et Doctorat

Comité scientifique du Musée des Deux Guerres à Tadio : monsieur J.-C. Letellier

Archives départementales de Seine-Maritime : madame C. Tuncq

Université de Rouen Normandie : mesdames F. Davaille, S. Letellier, M. Montier

Manifestations scientifiques, culturelles, pédagogiques
en Atsinanana, Macédoine, Normandie

Sommaire

Présentation 4
Avant-propos 5
Préfaces 11
Introduction 15

Région Atsinanana 16
Les actions de la Caravane de la Grande Guerre 17
Le questionnaire de la Grande Guerre 22
Le naufrage du Djemnah 25
La Première Guerre mondiale : causes, conséquences et traités de paix. Le traité de Versailles 27
L'année 1918 29
La Première Guerre mondiale : ses causes et son bilan 40
L'année 1918 42
Cent ans après... 58
Etude de seize vues stéréoscopiques sur la Grande Guerre 59

Macédoine 64
La vie quotidienne des civils pendant la Grande Guerre à Bitola 65
Les soldats malgaches et le front d'Orient 69
Les recherches dans les journaux d'époque 71

Région Normandie 72
Le travail des femmes pendant la Première Guerre mondiale 73
La guerre en chansons 75
Les Gueules cassées 81
La Normandie à l'heure anglaise 89
Dessiner la Grande Guerre au fusain 93
La guerre en poésie 95
Les frises chronologiques 1914 à 1918 97
Les artistes en guerre 100
Jeanne d'Arc, sainte des tranchées : images d'une icône nationale durant la Première Guerre mondiale 105

Hommage aux morts de la Grande Guerre 110
Hommage 14-18, hommage aux aïeux et aux aïeules 111
Hommage en français, en macédonien et en malagasy 133
Manifestations scientifiques, culturelles et pédagogiques sur le centenaire de la Première Guerre mondiale 134
Journée scientifique sur le front d'Orient 157
Liste des écoliers, collégiens, lycéens et étudiants ayant participé à ces travaux 161
Conclusion 165
Remerciements 166

Présentation

Mot de la directrice des travaux

Notre période de commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale est l'occasion de rappeler l'importance d'une guerre longue et meurtrière, d'enseigner et de transmettre la mémoire de cette histoire partagée entre les peuples.

Pour ce faire, nous avons initié la création de deux premiers ouvrages sur cet épisode majeur du XXe siècle en sollicitant, dans le cadre d'un travail de mémoire, des écoliers, des collégiens, des lycéens et des étudiants des régions Atsinanana (Madagascar) et Normandie (France). Ainsi, près de 3 000 participants ont réalisé les livres *Abécédaire de la Grande Guerre* (avril 2016) et *Journaux, correspondances et vues sur verre de la Grande Guerre* (juin 2017). Dans le premier livre, les élèves avaient travaillé en parallèle sur un même abécédaire. Le Musée des Deux Guerres à Tadio avait mis à disposition des objets et des documents d'époque, et d'autres musées sur la Grande Guerre (le Musée de l'Armée des Invalides à Paris, l'Historial de la Grande Guerre à Péronne, le Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux, le Musée national de l'Education à Rouen) avaient collaboré à cet ouvrage pour présenter leurs collections. Dans le deuxième livre, les écoliers avaient exploité des journaux d'époque (*Le Miroir* et *L'Illustration*) ; les collégiens, eux, avaient analysé des cartes postales représentant des Malgaches à la Tremblade (Charente-Maritime, France) en 1917 ; les lycéens, quant à eux, avaient commenté une série de vues stéréoscopiques. Les travaux avaient été encadrés par les étudiants des universités de Rouen Normandie et de Toamasina.

Pour clore l'année de commémoration, nous sollicitons un millier d'élèves et d'étudiants, du CE1 au doctorat, des deux mêmes régions ainsi que ceux de la Macédoine dans la création d'un dernier livre sur la Grande Guerre, *Regards sur 1914-1918*. Les travaux présentés retracent les grandes phases du conflit et traitent de thèmes variés : l'horreur de la guerre, la vie quotidienne, les bouleversements de la société, des portraits de femmes, des hommages aux soldats, la chanson, la poésie, la fin de la guerre et l'armistice. Sur tous ces sujets, des élèves ont interrogé différentes personnalités en leur soumettant un questionnaire.

Saholy Letellier
Fondatrice et directrice du Musée des Deux Guerres, Tadio, Madagascar
Chargée de cours d'Histoire, de Sociologie et de Lettres, université de Rouen Normandie
Vice-présidente du Comité du centenaire malgache à Madagascar et à l'Etranger
Membre du groupe d'appui scientifique sur le front d'Orient
Membre du comité de pilotage du Partenariat Eurafricain
Ancien sergent de l'armée malgache
Présidente de l'association normande « Education et culture pour tous »

Avant-propos

Cet ouvrage, *Regards sur 1914-1918*, sous la direction de Saholy Letellier, est un ouvrage important pour plusieurs raisons. Non seulement il atteint tous les buts visés depuis la conception du projet, mais je note deux objectifs en particulier qui sont assez remarquables et uniques : montrer le rôle monumental de la femme dans sa société pendant la guerre de 1914-1918 et raconter autrement l'histoire de cette guerre en faisant mieux connaître le front d'Orient et la participation des tirailleurs malgaches. En soulignant les réflexions des jeunes de trois pays (France, Macédoine, et Madagascar), Saholy Letellier permet aux jeunes de contribuer à cette conversation en parlant de leurs perspectives influencées par leurs interprétations du passé par rapport à l'évolution de la situation qu'ils voient dans le monde actuel. Les élèves, les collégiens, et les étudiants dont nous trouvons ici les textes représentent l'avenir ; c'est à eux d'assurer dès maintenant que nous ne répèterons jamais les erreurs du passé. Leur sensibilité à ces sujets est essentielle et Saholy Letellier en tant que directrice de cet ouvrage leur donne l'opportunité de s'exprimer là-dessus. Encadrés par leurs professeurs, ces jeunes ont réalisé leur travail en collaboration avec d'autres organismes francophones locaux. Toutes les réflexions sont impressionnantes dans le sens où elles nous font vivre ces évènements historiques autrement.

Compte tenu de la distance géographique qui sépare les contributeurs, réunir ces multiples et diverses voix n'est pas une tâche facile. Ce travail collectif est aussi un grand projet de la francophonie, la preuve qu'il vaut la peine de travailler ensemble, de trouver nos liens en commun et de s'exprimer et de se faire entendre parce que c'est exactement en faisant ceci que nous espérons éviter les horreurs de la guerre à l'avenir. Le français est la langue qui unit toutes les voix ci-présentes — de Madagascar, de Macédoine, et de France. C'est cette langue commune, le français, qui est appelée à transmettre la diversité des cultures de ces contributeurs.

Commentaires, reconnaissances, images, chansons, poèmes, portraits, hommages, réflexions sur les causes de la guerre et son bilan humain et matériel mais aussi l'espoir de mieux faire… des lignes puissantes à jamais gravées dans nos souvenirs et dans nos cœurs, qui sont passionnantes. Trop souvent oubliés, les tirailleurs malgaches mobilisés pendant la guerre de 1914-1918 sont à l'honneur dans cet ouvrage, y compris ceux qui sont tombés en Macédoine. Egalement poignants, les analyses venant de la Normandie, région française connue plus dans l'esprit des citoyens du monde pour la Seconde Guerre mondiale que la première, se joignent à leurs jeunes homologues pour dénoncer les horreurs de la Grande Guerre et pour compléter cette extraordinaire trilogie de commémoration. Au nom de la Biennale de la langue française, je salue les efforts de Saholy Letellier, ses collègues, et tous les collégiens, lycéens, et étudiants de ces trois régions du monde qui font entendre les voix courageuses de la Grande Guerre pour que nous ne les oubliions jamais.

Cheryl Toman
Présidente de la Biennale de la langue française

Avant-propos

Lorsque la commémoration de la guerre de 1914-1918 est rendue officielle en 2014, l'évènement s'apparente à l'ouverture de la boîte de pandore. Le premier réflexe a été de s'interroger sur le rapport avec notre réalité quotidienne. Puis très vite des souvenirs et des images remontent à la surface. Des langues se délient, on se rend à l'évidence des traces encore visibles, des conséquences, qu'a pu entraîner ce phénomène si lointain et si présent à la fois. Que faire alors pour les générations futures ?

Il est apparu nécessaire d'aller à la découverte du contenu de cette période et de le partager avec une frange de la population fragile et exposée à toutes sortes de sollicitations : les enfants et les jeunes. Le but est de faire vibrer leur corde sensible sur le devoir de mémoire, de faire connaître le front d'Orient, la participation de 41 000 tirailleurs malgaches à cette guerre et l'aspect patrimonial des lieux de mémoire. Quel bel exploit de faire réaliser ce livre par des écoliers, collégiens, lycéens, étudiants de France, de Macédoine et de Madagascar !

L'association Solidarité Internationale, au même titre que ses associations amies « Amitiés Universitaires Rouen-Toamasina » et « Education et Culture pour Tous », a décidé, à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale de travailler sur les questions de mémoire, de mettre en lumière l'apport de l'Afrique durant ce conflit, de présenter le quotidien des soldats sur le front, à l'arrière, leurs familles restées au pays, leurs souffrances, leur présence en Europe et en Afrique. Tels sont les principaux objectifs de l'exposition sur « La caravane de la mémoire. Les tirailleurs sénégalais. Avant, pendant, après la Première Guerre mondiale ». Cette exposition, labellisée par la mission du centenaire de la Première Guerre mondiale et qui fait le tour des villes et des territoires, a été présentée en Normandie au collège Louise Michel de Saint-Etienne du Rouvray, établissement qui participe à la réalisation du présent ouvrage. Pendant l'année 2018 qui marque la fin des commémorations, l'exposition sera présentée à Madagascar.

Catherine Lahaye
Directrice de Solidarité Internationale

Quelles ont été les interventions des tirailleurs malgaches pendant la Grande Guerre ? Comment ont-ils vécu cette période ? Généralement représentés comme opérant à l'arrière du front dans des fonctions de logistique, certains se sont pourtant battus et se sont illustrés à plusieurs reprises.

Ce travail de mémoire comporte un double enjeu : retrouver des informations représentatives des faits du passé des tirailleurs répartis dans des régions dispersées et inculquer la mémoire aux nouvelles générations de ces pays. L'originalité a été de les faire participer directement à la création de l'ouvrage. Les contrées impliquées dans le projet constituent un triangle d'or : Madagascar, la Macédoine, la France, qui s'ouvre au monde et l'éclaire sur les points d'ombre de ce conflit. Les jeunes s'approprient l'histoire de ces hommes partis combattre loin de chez eux, et les engagent dans un travail mémoriel qu'ils transmettront à leur tour à leurs contemporains. La réalisation et la coordination de cette immense tâche promet à cet ouvrage un bel avenir.

Gilbert Lahaye
Président de Solidarité Internationale

Avant-propos

Raconter la guerre pour observer la culture de la paix. Travailler ensemble pour mieux partager. Tel est mon resumé du travail titanesque et extraordinaire incarné par cet ouvrage sur « les *Regards sur 1914-1918* ». L'esprit dans lequel il a été rassemblé et rédigé a prouvé une grande volonté de s'unir. D'une part, il y avait un itinéraire scientifique et culturel qui apprend dans des aspects diversifiés, les façades des guerres avec tous les hommes qui s'y sont impliqués. L'interculturalité qui y a été sortie sous diverses formes a donné une vision beaucoup plus large sur les potentialités de coopération et d'amitié entre les pays francophones concernés. D'autre part, la démarche scientifique et géographique adoptée a donné une objectivité profonde et très large ainsi que beaucoup de sens à l'histoire.

Des colloques annuels à Rouen aux visites à Madagascar, de l'installation de stèle à Toamasina à l'ouverture du Musée à Tadio (Madagascar), des semaines de la francophonie avec des thèmes variés autour de la guerre aux visites en Macédoine avec la participation des chercheurs, enseignants, universitaires, collégiens, lycéens et écoliers, l'esprit de l'ouvrage a incarné des connaissances partagées sur les aspects et les leçons de la guerre.

Je dois dire que cet ouvrage est un véritable trésor de connaissances et de culture sur les guerres pour mieux créer et préserver la paix à travers la collaboration et la coopération.

Et je me prends le devoir de mentionner que cet ouvrage doit beaucoup au dynamisme de celle qui l'a dirigé en la personne de Mme Saholy Letellier, qui a su rassembler tout le monde pendant plusieurs années autour d'un thème qui a laissé de graves traces dans l'histoire mais qui nous donne beaucoup de leçons pour la Paix.

La grande famille de la Francophonie aussi a été à l'honneur, dans la mesure où l'histoire a forgé des amitiés entre les peuples francophones, que ce soit en temps de guerre qu'en temps de paix.

J'exhorte alors tout un chacun à prendre plaisir à lire ce document et à continuer à fructifier l'amitié et la coopération pour un monde meilleur paisible et sans guerre, pour le bonheur de nos générations futures qui, elles, vont apprendre beaucoup de cet ouvrage.

Emile Kasy
Maître de conférences
Vice-président, chargé de la Recherche
à l'université de Toamasina
Madagascar

Avant-propos

Regards sur 1914-1918 est un ouvrage très important, à bien des égards : d'abord, parce qu'il a été écrit par des écoliers, des collégiens, des lycéens et des étudiants de Madagascar, Macédoine et France ; ensuite, parce qu'il s'inscrit dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale et de la coopération décentralisée entre la Région Normandie, la Région Atsinanana-Madagascar et la République de Macédoine. Enfin, parce que cette initiative a reçu deux labels importants : celui de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale et celui du Comité du centenaire de la Première Guerre mondiale, à Madagascar.

Au nom de l'université de Rouen Normandie, je me réjouis particulièrement de cette coopération scientifique et universitaire avec les universités de Toamasina et Skopje, ainsi que les services de coopération et d'action culturelle de nos ambassades à Madagascar et en Macédoine. Cette coopération avec les étudiants de licence, master et doctorat de la Région Atsinanana, la Macédoine et la Région Normandie montre bien la visée scientifique et pédagogique de ce beau projet. Mentionnons à cet égard les deux beaux dessins de couverture réalisés par deux étudiants en Histoire de l'université Rouen Normandie, Laura Souday et Thomas Nicolas : qu'ils soient ici chaleureusement remerciés. Sans compter le soutien sans failles de nos collègues Michel Lesourd et Paul Paumier.

Le grand intérêt de ce magnifique ouvrage, à mes yeux, est qu'il traite à la fois des grandes phases de ce conflit et de thèmes extrêmement variés : l'horreur de la guerre, la vie quotidienne, les chansons et les poèmes de la Grande Guerre, les portraits de femmes, ou encore les hommages aux soldats et aux victimes de la guerre. Comme le précise S.E.M. H. Rabary-Njaka, ministre des Affaires étrangères de la République de Madagascar dans sa préface, les objectifs de cet ouvrage sont atteints : mettre en avant le devoir de mémoire et mieux faire connaître le front d'Orient, la participation des 41 000 tirailleurs malgaches à ce conflit, et, bien sûr, l'aspect patrimonial des lieux de mémoire de nos deux pays.

L'atout essentiel de ce projet est qu'il associe la Région Atsinanana, et je veux ici remercier le magnifique travail du coordinateur, M. Juan Antonio da Silva Melendo, l'Alliance française de Tamatave/Toamasina, les écoles, collèges, lycées, ainsi que l'université de Barikadimy Toamasina ; un grand merci, également, à M. Petar Todorov, pour sa compétence et son énergie à faire travailler ensemble le lycée de Bitola, l'université de Skopje et le Musée des Deux Guerres, à Tadio. Enfin et c'est là une mention très spéciale, un énorme remerciement à Mme Saholy Letellier, directrice des travaux, pour sa compétence, son dévouement et son énergie pour la conduite de ce projet monumental !

Souhaitons désormais un avenir de paix et de prospérité, comme nous y invitent les témoignages des descendants et des associations impliquées dans ce projet. Puisse cette trilogie *Abécédaire de la Grande Guerre*, *Journaux, correspondances et vues sur verre de la Grande Guerre* et *Regards sur 1914-1918* nous éclairer sur le chemin de la paix et de la liberté !

Prof. Philippe Lane
Vice-président Relations Internationales
Université de Rouen Normandie

Avant-propos

De Bitola, à Toamasina en passant par la Normandie

Par son ampleur, les fractures sociales qu'elle a engendrées, ses conséquences géopolitiques, la Première Guerre mondiale a anticipé ou enclenché la mondialisation. Le devoir de mémoire qu'elle appelle est rendu plus complexe encore par les télescopages culturels, les brassages ethniques, les confrontations inédites et les alliances nouvelles qu'elle a provoquées. Mais quelle mine pour les chercheurs et les pédagogues !

Ainsi l'ouvrage que vous avez entre les mains est-il original à plusieurs titres au regard des thèmes habituels de la Grande Guerre et d'abord en invitant des publics scolaires a non seulement découvrir l'histoire, mais à la reconstituer sous la conduite d'enseignants/chercheurs chevronnés répartis entre la Normandie, Madagascar et la Macédoine.

Autre originalité : l'accent qui est mis sur le front d'Orient pendant la guerre de 1914. On sait peu que sur ce front de Gallipoli à la Macédoine et dans l'ensemble des Balkans ont été engagé des Tirailleurs sénégalais ; et sous ce vocable ce sont aussi les Malgaches qui sont désignés auxquels hommage est rendu au Musée des Deux Guerres de Tadio (Madagascar).

C'est donc très heureusement que les auteurs de l'ouvrage ont associés de jeunes scolaires d'écoles macédoniennes à sa réalisation leur permettant ainsi de se réapproprier une histoire ensevelie dans leur pays sous bien d'autres tragédies postérieures.

C'est aussi la place des femmes dans la guerre qui méritait d'être mieux connue et les témoignages recueillis dans cet ouvrage apportent une contribution précieuse.

Le monde se disloque en 1914 et se recompose en 1918, hélas pas pour longtemps puisque vingt ans plus tard les prédictions du grand historien Jacques Bainville se vérifieront. Ce sera la Seconde Guerre mondiale. Une nouvelle fois seront mobilisées les forces africaines et malgaches. A nouveau sera sollicité le devoir de mémoire. Et il faut féliciter les auteurs d'avoir su construire un véritable référentiel mémoriel, rassembler des témoignages, organiser des travaux scolaires, en France, à Madagascar, en Macédoine. La méthode utilisée devrait « faire école » et inspirer de futurs enseignants et chercheurs qui voudraient associer de jeunes scolaires à la construction mémorielle.

Un travail d'autant plus utile et nécessaire que le mal qui frappe nos sociétés est peut être principalement, suivant le sociologue Michel-Yves Michel, l'anomie qui peut résulter d'une perte de mémoire.

Nous sommes heureux d'accueillir dans le dernier numéro de la revue *Vivre l'Histoire Ensemble !*, un article de Madame Saholy Letellier et de Monsieur Juan Antonio Da Silva Melendo, « La création d'ouvrages sur la Grande Guerre par les élèves et les étudiants de France, de Macédoine et de Madagascar ». Les deux co-auteurs y présentent les trois ouvrages réalisés depuis 2015 dans différents établissements du primaire, du secondaire et du supérieur. Ces ouvrages ont été labellisés par le Comité du centenaire de la Première Guerre mondiale à Madagascar et par la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale en France.

Joël Broquet
Président du Partenariat Eurafricain
Directeur de la revue *Vivre l'Histoire Ensemble !*

Avant-propos

L'ouvrage *Regards sur 1914-1918* qu'il nous est donné de découvrir aujourd'hui est le fruit d'un travail collectif d'écoliers, d'élèves, d'étudiants et de professeurs de trois régions du monde, Nord et Sud, qui furent à un titre ou à un autre concernées par les drames et les horreurs de la Grande Guerre. Il est aussi le témoignage de la remarquable capacité de conscientisation et de mobilisation de jeunes esprits à montrer la guerre pour mieux servir la paix.

Le vaste panorama thématique et géographique que montre ce livre, et plus particulièrement les chapitres relatifs à la vie quotidienne, aux chansons et poèmes, aux femmes, aux hommages aux soldats victimes de l'horreur repose sur un remarquable souci de valorisation d'une iconographie variée puisée dans des archives familiales aussi bien que nationales, mais également de dessins d'élèves et d'étudiants. Photos, cartes, images, dessins lui confèrent une qualité pédagogique exceptionnelle et une valeur artistique non dénuée de l'émotion du souvenir.

Je voudrais remercier, avec toute mon admiration, les écoliers, élèves, étudiants, leurs professeurs et directeurs des établissements qui ont permis la réalisation de ce très bel ouvrage :

– En région Atsinanana, l'école primaire publique de Tanambao II 1904 de Toamasina, l'école primaire du lycée français de Tamatave/Toamasina, le CEG Tsarakofafa, le collège du lycée français de Tamatave, le lycée français de Tamatave et le lycée Jacques Rabemananjara, les étudiants en master et en doctorat de l'université de Barikadimy Toamasina et plus particulièrement leurs professeurs, mesdames Frédeline Rahariniaina, Nicole Rose Ramarojohn et monsieur Chaplain Toto Tsiadino ;

– En Macédoine, le lycée de Bitola et l'université de Skopje ;

– En région Normandie, l'école Aragon-Prévert du Houlme, le collège Louise Michel de Saint-Etienne du Rouvray, le lycée Val de Seine du Grand-Quevilly, les étudiants en Histoire et en Lettres de licence et doctorat de l'université de Rouen Normandie.

Sans les coordinateurs « régionaux » des équipes de « petites mains » qui ont su travailler ensemble, ce livre n'aurait sans doute pas la très grande qualité informative et pédagogique qu'il nous offre aujourd'hui, et je suis heureux d'associer dans les mêmes remerciements madame Saholy Letellier et messieurs Juan António Da Silva Melendo et Petar Todorov pour leur infatigable engagement au service du devoir de mémoire, et plus particulièrement pour l'hommage qu'ils rendent ainsi aux 41 000 tirailleurs malgaches engagés dans la Première Guerre mondiale, à la place et du rôle du front d'Orient dans la conclusion et la fin du conflit et à la grande et droite figure de soldat du Maréchal Louis Franchet d'Esperey.

Michel Lesourd
Président de l'Association
« Amitiés Universitaires Rouen-Toamasina »

Préface

La Grande Guerre a changé les sociétés du XXe siècle et influé sur les relations internationales. La célébration du centenaire de cet évènement historique, en France comme à l'étranger, nous engage à raviver les souvenirs des hommes et femmes qui ont donné de leur vie. C'est en ce sens qu'a été accrochée dès 2014 à l'ambassade de France une exposition de portraits de tirailleurs qui captivent le regard des visiteurs encore actuellement.

Dans une période où le présent fait masse, où le présent nous engage dans une course toujours plus effrénée, où les épiphénomènes se substituent aux évènements qui ponctuent l'histoire, la construction de la mémoire et l'effort tourné vers sa persistance sont un temps nécessaire.

Le devoir de mémoire des générations du XXIe siècle à l'égard des grands moments de l'Histoire constitue un témoignage de *re*connaissance et de reviviscence des générations passées. Que les jeunes collégiens et lycéens de Tamatave mais aussi de la Région Normandie investissent ce temps et ses traces réjouit ; qu'une stèle ait été érigée en 2015 au sein du lycée français de Tamatave, renforce la double mission de l'éducation, entre éveil aux apprentissages et éveil des consciences. Car ce monument, cette nouvelle trace, est un véritable connecteur entre toutes les générations passées, présentes et futures, qu'elles soient d'origine française certes, malgache bien évidemment, européenne mais aussi indienne ou chinoise. Que ce livre existe enfin donne une nouvelle exposition aux traces qu'elles soient photographie, messagerie maritime, journal, ou bien encore artefact. Elles mettent au jour un passé sans témoin, le dévoilent à tous et nous permettent d'atteindre un autre présent, celui des combattants muets. Comme le disait Paul Ricoeur, « la trace indique *ici*, donc dans l'espace, et *maintenant*, donc dans le présent, le passage passé des vivants ; elle oriente la quête, l'enquête, la recherche. »

Je félicite les élèves du lycée français de Tamatave pour leur implication dans le travail de recherche et d'écriture autour de la Grande Guerre et les échanges avec d'autres élèves et étudiants ; cela a renforcé la coopération franco-malgache, notamment celle de l'ambassade et des collectivités territoriales de Normandie associées aux projets de commémoration de la Grande Guerre.

Je tiens à remercier Mme Letellier pour son énergie et sa conviction qui l'ont nourrie durant ces quatre dernières années pour aboutir à cet ouvrage de belle facture, qui est en fait le troisième opus d'un long travail de documentation, de brèches ouvertes sur la Grande Guerre

Nous pouvons tous être fiers de ce bel exemple de coopération éducative et de l'effort de mémoire conjointe de nos jeunes publics.

Madame Véronique Vouland-Aneini
Ambassadeur de France à Madagascar

Préface

Madagascar en Macédoine : une double justice enfin rendue

Trop longtemps oublié, le front d'Orient resurgit dans la mémoire nationale à la faveur de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale ; c'est un front mal connu et mal aimé mais qui décida en partie du sort de nos armes. Il commença avec la désastreuse expédition des Dardanelles, se poursuivit avec l'installation du camp de Salonique et se stabilisa sur les crêtes de Monastir aujourd'hui Bitola dans l'ancienne République Yougoslave de Macédoine, qui mérita ainsi le terrible surnom de « Verdun des Balkans » avant la percée décisive de septembre 1918, qui avec l'effondrement de la Bulgarie, précipita en chaîne celui de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne. La route de Rethondes est passée par les Balkans, donnant tardivement raison à Briand contre Clemenceau, qui voulait pour de solides et injustes raisons une victoire méritée à l'Ouest et gagnée à l'Ouest. La nation oublia vite des lauriers périphériques tandis que dans les Balkans la présence de nos soldats, par les armes mais aussi par leur influence pacifique, des hôpitaux à l'archéologie, est restée vivante e célébrée jusqu'à l'avènement du communisme, ajoutant à notre silence celui des régimes socialistes. Nous redécouvrons aujourd'hui ce creuset d'une mondialisation meurtrière mais aussi créatrice de modernité, de rencontres, de destructions mais aussi de prises de conscience et d'innovation.C'est aussi l'occasion pour nous de remettre à leur juste place les troupes de l'Empire qui, à nos côtés, sans l'avoir toujours vraiment choisi, ont partagé notre peine et notre gloire. Fraternité des tranchées, découverte de l'autre, prise de conscience du monde, mais aussi des inégalités, des différences et des solidarités fondamentales : l'Empire n'est pas sorti le même de ce choc sans précédent qui interrogeait et secouait tout à la fois la tutelle du colonisateur et la patience du colonisé. On n'oubliera pas que les pertes des régiments coloniaux furent en proportion à peu près similaires à celles des métropolitains : la mort a restauré une terrible égalité entre tous les fils de l'Empire et interrogé leurs différences de statuts. On ne s'étonnera pas qu'un certain Hô Chi Minh ait fait ses premières armes sur ce front de Macédoine bigarré qui vit débarquer des hommes du monde entier qui s'établirent dans un arrière-pays ingrat et souvent désolé, y compris par les toutes récentes guerres balkaniques, prélude lui aussi méconnu de la Première Guerre.

Les soldats malgaches, parmi toutes ces redécouvertes qui sont en cours, ont trouvé ici enfin la justice qu'ils attendaient depuis trop longtemps. Le nouveau Mémorial de Bitola que nous venons d'inaugurer en mai 2018 comporte ainsi à côté d'une dizaine d'autres silhouettes celle d'un soldat malgache, comme une stèle dédiée à ces hommes de l'autre bout du monde, venus combattre à nos côtés et sceller un pacte d'histoire, de langue et de souffrance commune entre Madagascar, la France et l'Europe, qui est partie intégrante, pour le meilleur et pour le pire, du tissu de notre monde francophone. C'est aussi au nom de cet héritage francophone qu'en 2016, à l'invitation de notre ambassade à Skopje, que le président de l'état membre de l'OiF qui se nomme lui-même, comme le front d'hier, la Macédoine, Georges Ivanov est venu, dans un geste unique, déposer une rose sur la tombe d'un soldat malgache, à la veille du sommet de Antananarivo, exprimant ainsi par-delà les distances et les années, une possible nouvelle solidarité choisie.

Nous devons maintenant faire vivre ce Mémorial et transmettre cette histoire commune sans oublier que ce souvenir nous oblige à construire la paix dans un monde toujours parcouru de tensions, de chocs d'empires et d'intérêts économiques, mais aussi une solidarité : gamelle et cigarette partagée, poignée de main d'adieu, chansons du pays échangées, regards, souffrances mais aussi joies partagées, toute cette dimension humaine vécue ensemble, c'est notre histoire à reconquérir, notre mémoire à construire.Que les auteurs de ce livre si riche et multiforme en soient remerciés, pour ce qu'ils ont sauvé de l'oubli et nous incitent à découvrir ensemble.

Christian Thimonier
Ambassadeur de France en Macédoine

Préface

Le devoir de mémoire, selon la définition consensuelle, désigne le devoir moral attribué à des États d'entretenir le souvenir des souffrances subies dans le passé par certaines catégories de la population. Je pense pour ma part que ce devoir devrait être érigé en obligation.

S'agissant de la Grande Guerre, et en ce qui concerne particulièrement le sort des tirailleurs malagasy envoyés au combat, cette obligation tirée du devoir de mémoire incombe ainsi, au premier chef, à l'Etat français. Mais il appartient également aux dirigeants de notre pays indépendant de tout faire pour réconcilier nos citoyens avec la douloureuse parenthèse de la colonisation et les emmener à se tourner vers l'avenir.

Or, la mémoire de cette Grande Guerre, la Première Guerre mondiale, commence hélas à s'estomper avec le temps dans notre pays, alors même que 41 000 malagasy ont été recrutés pour servir le drapeau français et que 10 000 de ces soldats ont péri ou été portés disparus et que tout Madagascar, colonie française, a contribué à l'effort de guerre.

Nous ne devons pas laisser le temps éroder nos souvenirs. Entretenons ces monuments, « l'ange noir » du lac Anosy, la stèle de l'avenue de l'Indépendance de Toamasina, qui rappellent les sacrifices des malagasy qui ont combattu au nom de la liberté.

C'est dans cet esprit qu'il m'est agréable de préfacer cet ouvrage que je vous invite à découvrir avec délectation. Dans la lignée de deux précédents écrits, *Abécédaire de la Grande Guerre* (avril 2016) et *Journaux, correspondances et vues sur verre de la Grande Guerre* (juin 2017), ce *Regards sur 1914-1918* conclut une trilogie particulièrement fouillée sur la Première Guerre mondiale. L'ensemble constitue une véritable ode à ces héros de la liberté dont le contenu, pédagogue et, qui plus est, académique est à portée universelle forçant le respect.

Je tiens personnellement à saluer ici la persévérance et les efforts de l'initiatrice et coordonnatrice de ce projet, Saholy Letellier, qui ont abouti à l'achèvement de ce magnum opus.

Je reste admiratif sur son initiative et sa réussite à faire participer le plus grand nombre, écoliers, collégiens, lycéens, étudiants et personnels enseignants des régions Atsinanana (Madagascar), Bitola (Macédoine) et Normandie (France), pour que sorte un pan de leur histoire commune, parachevant ce devoir de mémoire et de responsabilisation de la nouvelle génération pour un monde en paix.

Comment, en effet, ne pas louer l'initiative de conscientisation des jeunes, citoyens aujourd'hui, dirigeants demain, sur les réalités macabres de la Grande Guerre, de toute guerre, un travail qui est un véritable legs à leur bénéfice ?

Puisse la lecture de cette œuvre apporter et confirmer auprès de nos jeunes mais aussi les moins jeunes sa part de culture de la paix !

Henry Rabary-Njaka
Ministre des Affaires étrangères de la République de Madagascar

Introduction

Cent ans après…

La vie a repris son cours après une guerre sans merci où une simple note discordante a causé l'incompréhension, la jalousie, l'émergence de l'ego, la haine de l'autre, de l'ennemi juré provoquant ainsi la mort de plusieurs millions d'hommes, de soldats et de civils.

Que faire de tous ces hommes tués sur les champs de batailles et qui sont venus des quatre coins du monde pour mourir « déshumanisés » dans des tranchées et au front ?

Que pouvons-nous leur offrir au gré de leur sacrifice, de leur peur, de leur courage, de leur souffrance, de leur patience, de leur espoir, de leur victoire, de leur échec ?

Que leur doit-on ? Au moins une simple ligne dans notre mémoire, dans nos souvenirs.

En un mot, un hommage à toutes ces victimes de guerre, à tous ces rebus rejetés par la société, à toutes ces personnes miraculées de guerre, défigurées, méconnaissables, repoussantes mais qui acceptent leur sort et se renferment sur elles-mêmes favorisant ainsi leur oubli pour laisser vivre en paix tous ceux qu'ils ont aimés, chéris avant leur infirmité.

C'est pour cet hommage aux victimes et aux rescapés de la Grande Guerre que trois livres ont été conçus par quatre milliers de personnes de continents différents sous la direction de Madame Saholy Letellier avec la contribution de personnes responsables encadrant élèves, collégiens, lycéens, étudiants dans la région Atsinanana (Madagascar), la région Normandie (France), et en Macédoine.

Une mise en relief de cet hommage, pour dénoncer haut et fort la cruauté, la violence et l'injustice d'une guerre quelle qu'elle soit.

Le premier livre ou *L'Abécédaire de la Grande Guerre* est une première sur l'enseignement des grands conflits historiques mondiaux. Chaque entrée est précisée dans sa valeur historique, géographique mais sa présence s'explique aussi par son insertion dans la Grande Guerre.

Le deuxième livre ou *Journaux, correspondances et vues sur verres* retrace les évènements et concrétise les objets utilisés pendant la guerre. Il raffermit aussi les inquiétudes, les ressentiments et la terreur de ceux qui sont au front et dénonce crûment leur situation de morts-vivants entourés des cadavres putréfiés de leurs compagnons. Il met aussi en valeur la destruction, les ruines des villes bombardées où tout reste à reconstruire.

Le troisième livre ou *Regards sur 1914-1918* est le livre réservé aux hommages et aux reconnaissances dans lequel chacun de nous, petits et grands retrouvons notre place de juge contre la vanité de l'homme. L'hostilité d'un seul homme, d'une seule nation, d'un seul pays peut être à l'origine d'une grande guerre et de ses désastres.

Trois livres inédits dans leur conception, retracent la commémoration de la Grande Guerre afin que petits et grands comprennent, cent ans après…

Chaplain Toto Tsiadino,
directeur du département d'Histoire
Nicole Rose Ramarojohn,
maître de conférences de Lettres Françaises, université de Toamasina

Région Atsinanana

Les élèves du CM2B de l'école primaire du lycée français de Tamatave ont étudié l'évolution de l'uniforme et de l'équipement des Poilus au cours de la Grande Guerre.
M. Michel Gaulon, leur enseignant, a eu l'idée de fabriquer ce présentoir original qui a fait belle impression lors de l'exposition préparée pour les parents comme au Palais de la Région Atsinanana à Tomasina pour la présentation de l'ouvrage *Abécédaire de la Grande Guerre* (avril 2016).

Les actions de la Caravane de la Grande Guerre
Alliance Française de Toamasina

En août 2017, dans le cadre de la Caravane de la Grande Guerre, action centrée sur une exposition itinérante organisée par le Musée des Deux Guerres à Tadio et l'association Amitiés universitaires Rouen-Toamasina, plusieurs manifestations se sont déroulées dans treize villes à Madagascar. Les premières actions ont été menées à l'Alliance française de Toamasina : inauguration de l'exposition sur « Madagascar avant, pendant et après la Première Guerre mondiale », exposition d'objets et de documents d'époque, présentation d'ouvrages sur la Grande Guerre et animations auprès des apprenants de l'Alliance (élèves âgés de 11 à 17 ans).

Les actions de cette Caravane de la Grande Guerre, soutenues par le ministère de la Défense nationale malgache, par l'ambassade de France à Madagascar, par la Région Normandie, la Région Atsinanana et la Région Amoron'i Mania, s'inscrivent, à la fois, dans le cadre de la coopération décentralisée entre la Région Atsinanana et la Région Normandie, et dans les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale. Elles permettaient de rappeler, aux visiteurs, le rôle, souvent méconnu, des soldats malgaches au nombre de 41 000 pendant la Première Guerre mondiale.

Plusieurs expositions : affiches anciennes et d'exposition, objets et documents d'époque, ouvrages sur la Grande Guerre

Affiches sur la Caravane de la Grande Guerre, photographies sur les cimetières militaires Français en Macédoine où sont enterrés des soldats malgaches.

Expositions d'affiches sur les manifestations scientifiques, culturelles, pédagogiques sur le centenaire de la Première Guerre mondiale en Région Atsinanana et en Région Normandie.

Exposition sur « Bécassine pendant la Grande Guerre ».

Activités des élèves de l'Alliance : découverte des objets et documents d'époque, ateliers « 1914-1918 », « Paix », « jeux de l'oie de la Grande Guerre »

Présentation des objets et documents de la Première Guerre mondiale aux apprenants de l'Alliance, par les étudiants en master de l'université de Toamasina.
Atelier 1914-1918 : travaux de groupe.

Atelier jeux de l'oie.

Découverte des jeux de l'oie sur la Grande Guerre. Ces jeux ont été réalisés par les étudiants en licence d'Histoire, d'Anglais et de Lettres à l'université de Rouen Normandie.

Concours « Grande Guerre et Paix » et réalisation d'une maquette 1914-1918

Les élèves participent à un concours, au choix, sur la Grande Guerre ou la Paix. Ils ont souhaité travailler en groupe. En plus du travail en binôme, ils ont réalisé un travail collectif qui a réuni quatorze participants. Il s'agit de la réalisation d'une maquette qui peut contenir tous les travaux..

Concours sur les thématiques de la Guerre et de la Paix.

Réflexion et début des travaux sur la maquette 1914-1918.

Remise des prix par les étudiants en master de l'université de Toamasina en présence de la représentante de la Région Atsinanana. Photo de groupe devant l'Alliance (les lauréats par catégorie, les invités, les étudiants et le personnel de l'alliance)

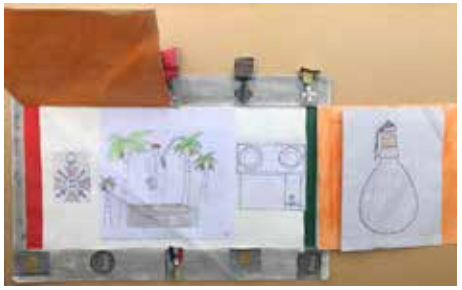
Les travaux des élèves sur la Grande Guerre et la Paix

Les mots de 1914-1918

Les étudiants de l'université de Rouen Normandie ont proposé pour cette activité, une liste de mots. Les élèves de l'Alliance française de Tamatave ont complété cette liste, fait plusieurs illustrations et écrit le mot Guerre avec les mots retenus :

Armistice, alliance, aviatik, abri, ambulance
Bombe, bataille, baïonnette, bataillon, blessure, brancardier
Cantonnement, char, compagnie, croix de guerre, casque, censure
Drapeau, division
Entente, exercice
Front, fourragère, fusillés
Grande Guerre, gaz, gourde
Hécatombe, hôpitaux
Infirmière, infanterie, invalide
Journal, jumelles
Kaiser
Libérateur
Masques à gaz mitrailleuse, mutilation, monument aux morts, médailles
No Man's Land,
Obus, observateur
Poilu, patrie, permission
Quartier général,
Régiment, relève, repos
Saluer, section, sous-marin, stèle
Tranchée, tirailleur
Uniforme
Voiture, vagmestre, visionneuse
Wagon
Xénophobie, xfois pour une paix durable
Ypérite, yéménites
Zeppelin, zouave

La maquette 1914-1918

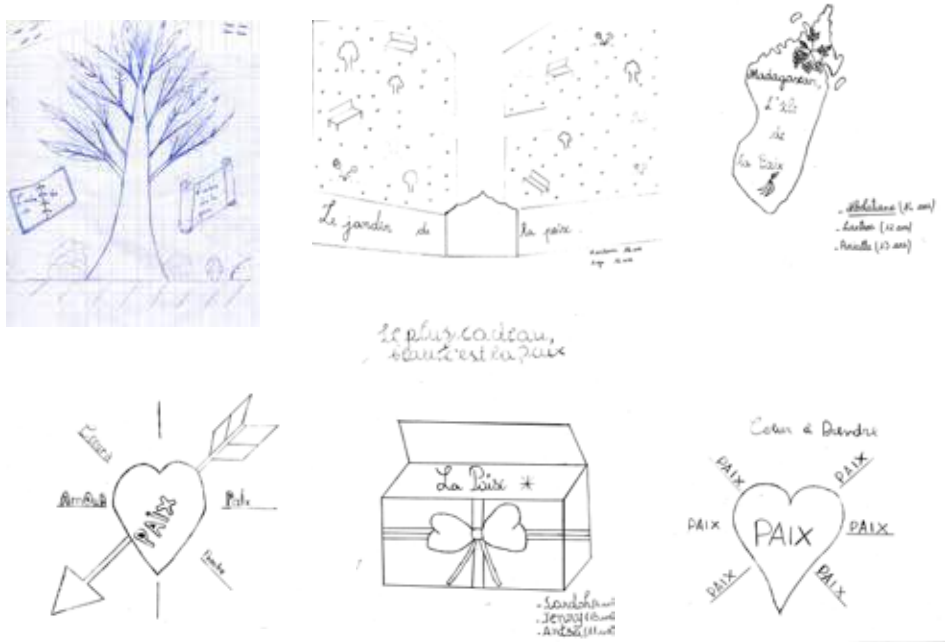


Maquette ouverte (50 x 75 cm).

Maquette fermée (50 x 35 cm).

Dessins sur 1914-1918 et dessins sur la paix.

Les dessins des élèves sur la Grande Guerre.



Les dessins des élèves sur la Paix.

Le questionnaire de la Grande Guerre

Ecole primaire publique 1904, classe de T5/CM2

En novembre 2016, les élèves de 7e (CM2) et les enseignants de l'EPP 1904 avaient élaboré un questionnaire sur la Grande Guerre, et sollicité le ministre de Défense nationale malgache[1] pour y répondre.
Aujourd'hui, les élèves et leurs enseignants ont soumis le même questionnaire à d'autres personnalités :
- Monsieur Christian Fuard, consul Honoraire de France à Toamasina,
- Monsieur Jean José Randrianirina, général de brigade aérienne, président du Comité du centenaire à Madagascar
- Madame Frédeline Rahariniaina, professeur de Philosophie à l'université de Toamasina
- Madame Rose Nicole Ramarojohn, professeur de Lettres à l'université de Toamasina

Questionnaire soumis à Monsieur Christian Fuard,
Consul honoraire de France à Tamatave

1. Est-ce que la place de Madagascar dans la Première Guerre mondiale est connue ?
Trop peu connu.

2. À votre avis, connaît-on suffisamment le rôle des colonies pendant la Première Guerre mondiale ?
En France oui, ici je n'ai pas la même impression.

3. Beaucoup de soldats malgaches sont enterrés en France. Y-a-t-il des gens qui vont se recueillir sur leur tombe ?
Probablement quelques familles et durant les célébrations commémoratives, sinon je ne le pense pas.

4. En 2014, dans les rizières de Tadio, là même où étaient partis des tirailleurs malgaches, madame Saholy Letellier et des paysans ont construit un musée international, le Musée des Deux Guerres mondiales, Musée Johanesa Rafiliposaona. Est-ce que vous connaissez ce musée ? Que pensez-vous de cette initiative ?
J'ai bien sûr suivi avec intérêt cette initiative et je ne manquerai d'y faire une visite lors d'un prochain séjour. C'est important de conserver visuellement ces éléments de mémoire.

5. Quel message aimeriez-vous transmettre aux générations futures ?
Anticiper notre avenir en participant activement au présent et ne jamais oublier son passé. Pour construire un monde meilleur il faut toujours rechercher la valorisation de l'héritage légué par nos aïeux.

1. Voir les réponses à cette enquête de Monsieur Béni Xavier Rasolofonirina, ministre de la Défense nationale malgache, dans le livre *Journaux, correspondances et vues sur verre de la Grande Guerre* (pages 21 à 23).

Questionnaire soumis à Monsieur Jean José Randrianirina,
Général de brigade aérienne, président du Comité du centenaire à Madagascar

1. Est-ce que la place de Madagascar dans la Première Guerre mondiale est connue ?
Sincèrement non, sauf à travers vos colloques et les différentes expositions que vous organisez.

2. À votre avis, connaît-on suffisamment le rôle des colonies pendant la Première Guerre mondiale ?
Peu de gens le connaît.

3. Beaucoup de soldats malgaches sont enterrés en France. Y-a-t-il des gens qui vont se recueillir sur leur tombe ?
Pas du tout, sauf ceux qui ont le privilège de vivre à l'extérieur.

4. En 2014, dans les rizières de Tadio, là même où étaient partis des tirailleurs malgaches, madame Saholy Letellier et des paysans ont construit un musée international, le Musée des Deux Guerres mondiales, Musée Johanesa Rafiliposaona. Est-ce que vous connaissez ce musée ? Que pensez-vous de cette initiative ?
Oui, j'ai eu la chance de visiter le lieu ainsi que le Musée, cette initiative est louable.

5. Quel message aimeriez-vous transmettre aux générations futures ?
Le devoir de mémoire.

Questionnaire soumis à Madame Frédeline Rahariniaina,
Professeur de philosophie à l'université de Toamasina

1. Est-ce que la place de Madagascar dans la Première Guerre mondiale est connue ?
Non à mon avis, vu que Madagascar n'était connue en fait que par la France, et que cette dernière a fait participer les Malgaches à la guerre pour la défendre en les payant et en leur donnant certains avantages.

2. À votre avis, connaît-on suffisamment le rôle des colonies pendant la Première Guerre mondiale ?
Non. Pas assez étant donné qu'il s'agit de système stratégique. Il faudrait ainsi un certain niveau pour bien suivre et comprendre les rôles des colonies pendant les premières guerres.

3. Beaucoup de soldats malgaches sont enterrés en France. Y-a-t-il des gens qui vont se recueillir sur leur tombe ?
Je pense que des autorités et des Malgaches vivant en France se recueillent sur la tombe des soldats malgaches enterrés en France.

4. En 2014, dans les rizières de Tadio, là même où étaient partis des tirailleurs malgaches, madame Saholy Letellier et des paysans ont construit un musée international, le Musée des Deux Guerres mondiales, Musée Johanesa Rafiliposaona. Est-ce que vous connaissez ce musée ? Que pensez-vous de cette initiative ?
Je connais bien le Musée des Deux Guerres, Musée Johanesa Rafiliposaona ayant participé à l'organisation des séminaires pour faire connaître le projet de mettre en place un musée des guerres mondiales en terre Betsileo Avaratra, et ayant assisté à son inauguration en août 2014.

5. Quel message aimeriez-vous transmettre aux générations futures ?
D'abord, je leur dirai de trouver un bon exemple sur le retour actif au pays, d'une personne qui est partie à l'étranger, qui a bien fini ses études et qui a bien réussi sa vie là-bas. J'appellerai volontiers ceci : « le retour actif de l'élite ». Ensuite, de considérer le musée comme une richesse faisant partie de ce qui identifie le terroir, et donc à protéger systématiquement.

Questionnaire soumis à Madame Rose Nicole Ramarojohn,
Professeur de lettres à l'université de Toamasina

1. Est-ce que la place de Madagascar dans la Première Guerre mondiale est connue ?
Oui, pendant la Première Guerre mondiale, Madagascar en tant que pays colonial français a engagé plus de 41 000 tirailleurs malgaches pour combattre aux côtés de la France. 50 % des combattants malgaches sont enrôlés pour l'armée de terre et de mer.

2. À votre avis, connaît-on suffisamment le rôle des colonies pendant la Première Guerre mondiale ?
Au début, la guerre mondiale ne concernait que les pays européens mais lorsqu'ils connurent des pertes humaines énormes, ils se tournèrent vers leurs colonies respectives pour y chercher de l'aide et engager de gré ou de force des combattants indigènes. Mais ce rôle de renfort des armées coloniales n'a pas été reconnu par les alliés qui ont gagné la guerre contre l'Allemagne. Dans les traités de paix aucun nom de colonie n'a été mentionné.

3. Beaucoup de soldats malgaches sont enterrés en France. Y-a-t-il des gens qui vont se recueillir sur leur tombe ?
Certainement des gens viennent se recueillir sur les tombes de soldats malgaches enterrés en France. Surtout certains Malgaches qui habitent en France et qui connaissent l'histoire mais précisément aussi les Malgaches qui viennent visiter la France et qui rendent hommages aux soldats morts au combat.

4. En 2014, dans les rizières de Tadio, là même où étaient partis des tirailleurs malgaches, madame Saholy Letellier et des paysans ont construit un musée international, le Musée des Deux Guerres mondiales, Musée Johanesa Rafiliposaona. Est-ce que vous connaissez ce musée ? Que pensez-vous de cette initiative ?
Oui, je connais personnellement le Musée des deux Guerres mondiales, Musée Johanesa Rafiliposaona pour y avoir été invitée à plusieurs reprises : d'abord, pour participer au colloque international francophone « Commémorer 1915-2015 : traces mémorielles et acteurs des conflits » les 27, 28, 29 octobre 2015. Ensuite, pour prendre part à des séminaires sur l'éducation à la paix ou le développement local.
S'agissant de la construction du musée, je pense qu'il s'agit là d'une initiative exceptionnelle, ingénieuse et patriotique. Unique musée d'une région rurale, le musée a pour objectif non seulement de rappeler les événements du passé mais de favoriser l'accès à la culture des enfants des paysans mais surtout d'apporter un développement culturel, socio-éducatif et économique dans la Région Amoron'i Mania, Province de Fianarantsoa.

5. Quel message aimeriez-vous transmettre aux générations futures ?
La connaissance du passé, c'est se connaître soi-même. Il est indispensable de connaître l'histoire de ses ancêtres, de sa région et de son pays. Très peu d'enfants, de jeunes et même d'adultes malgaches connaissent l'histoire de leur région et encore moins l'histoire de leur pays. S'appliquer à impliquer et à investir les générations d'aujourd'hui dans les découvertes et les recherches des vestiges du passé est une noble tâche qui pourrait être efficace dans la détermination de la personnalité, de l'identité, de la mentalité du citoyen et du patriote malgache.

Le naufrage du Djemnah,
vu par les élèves de CM2 du lycée français de Tamatave
Classe de madame Sophie Njarasoa

Description physique du *Djemnah*

Le *Djemnah* est un paquebot de poste qui a été lancé le 27 septembre 1875. Il possède une longueur de 125 mètres et une largeur de 12,14 mètres. Il porte en déplacement environ 5 400 tonnes.
Il peut transporter 83 passagers en première classe, 42 en seconde, 60 en troisième, plus éventuellement 1 200 hommes en entrepont.
Pour sa propulsion, c'est une machine à vapeur compound qui est chauffée par six chaudières au charbon. Il est doté d'une puissance de 2 900 CV pour une vitesse de 14 nœuds. Il a une hélice et une cheminée. Il est peint en blanc entre 1895 et 1905.
Il est affecté à la ligne de Chine dès le début de sa carrière, il est placé sur la ligne de l'Océan Indien entre 1895 et 1914. En mai 1899, il ramène en France le général Gallieni qui vient de pacifier Madagascar. Le 16 décembre 1899, il a été pris dans un cyclone et son gouvernail a été cassé à 40 miles de Diego Suarez. Il survit à cette épreuve en étant remorqué.

Ses activités durant la guerre

En 1914, il est réquisitionné pour le service postal, mais il assure également de nombreux transports de troupes. Le 14 mai 1915, il a embarqué à Marseille le 2e bataillon du 176e RI, débarqué à Sedd Uhl Bar le 19 mai. Le 30 septembre 1915, il a aussi participé au rapatriement sur Salonique (Grèce) du 176e RI évacuant la presqu'ile de Gallipoli.
Le 14 novembre 1915, il a embarqué à Marseille le 4e escadron du 4e régiment de Chasseurs d'Afrique (hommes et chevaux) qu'il débarque à Salonique, le 23 novembre 1915. Le 2 août 1916, il a quitté Brest pour Arkhangelsk en Russie, où il est arrivé le 15 août et repart le 25 avec 903 soldats et officiers russes, qu'il laisse à Brest le 5 septembre. Repartant de Brest le 25 septembre 1916, il amène à Casablanca 800 prisonniers de guerre allemands et leur escorte, avant de rejoindre Marseille. Le 14 juillet 1918, il est torpillé par le UB 105 dans le sud de la Crête. Il y a 548 morts, dont le commandant Charles Meric et le chef mécanicien François Mailhol.

Princio, Ilona, Manoa, Chana (CM2 C)

Une journée dans le *Djemnah*

Je me réveillais car il était déjà 9h. Je pouvais dormir encore un peu mais un bruit m'a réveillée. Je quittais paresseusement mon lit. J'enlevais mon pyjama et je mettais des vêtements propres. J'étais allée voir ce qui se passait.
Je suis rentrée dans la salle d'où venait le bruit. J'ouvrais la porte et ma petite sœur m'a dit : « Viens faire la fête avec nous ! » Elle m'a prise la main et m'a ordonnée d'avancer jusqu'au milieu de la salle. Alors nous avons dansé, chanté, joué. Nous avons bu et mangé. C'était génial !
Le soleil se couchait, je n'avais pas encore sommeil. Je m'allongeais sur le pont en regardant le ciel étoilé et je me suis endormi là. Je n'ai pas senti mes parents qui m'ont portée dans ma chambre. Soudain, j'entendis un bruit énorme. J'entendis des cris, des pleurs. Je commençais à paniquer de mon côté aussi. Je cherchais mes parents et ma sœur dans la cabine. Personne…
Je sortais de ma cabine. Tout le monde courait. « Le bateau est touché ! » disait un matelot. Je ne savais pas la gravité de cette phrase. Un soldat me dit « Prie car le bateau coule à tribord !» Mon cœur battait très fort. Ma tête commençait à me faire mal, je voyais flou puis tout noir…

Sarah Ambinitsoa, CM2 C, lycée Français de Tamatave

Tu es dans le bateau *Djemnah*, c'est le 14 juillet 1918. Raconte en quelques lignes ta journée

Il est 8h, je commençais à me lever, mes parents étaient déjà debout : ma mère préparait le petit déjeuner et mon père installait des tables et des chaises pour la fête de ce soir.
Aujourd'hui c'est le 14 juillet 1918, le jour de la fête nationale !
Quand je sortais de ma cabine tout le monde me souhaitait une joyeuse fête.
Je suis d'abord allée aider ma mère en cuisine. Elle préparait des plats qui sentaient vraiment très bon. Ensuite je suis allée voir mon père dans la salle des fêtes, c'était magnifique.
Je continuais mon chemin pour retrouver mes amis, nous avons parcouru tout le bateau.
À midi nous avons commencé à manger et nous avons aussi tous mis la main à la pâte pour débarrasser la table et faire la vaisselle. En plus, je commençais à me sentir chez moi dans le *Djemnah*, nous n'étions plus vraiment très loin du port d'Alexandrie.
14h30, on se douchait et on commençait à s'habiller pour la soirée. Toutes les filles avaient mis leurs plus belles robes et les garçons avaient revêtu leurs costumes.
Il est 19h30, on commençait à arriver dans la salle des fêtes. Nous avons mangé et les adultes ont beaucoup bu, mon père sentait l'alcool mais ce n'était pas grave, il pouvait se faire plaisir. Une très bonne ambiance régnait sur le bateau.

Noémie Abraham, CM2 C, lycée Français de Tamatave

La Première Guerre mondiale : Causes, conséquences et traités de paix Le traité de Versailles

CEG Tsarakofafa, classes de 3e A et 3e B

Les élèves et les enseignants de deux classes de troisième du collège d'enseignement général Tsarakofafa font ici le bilan de leurs travaux sur la Première Guerre mondiale.

Sujet 1 : La Première Guerre mondiale. Causes, conséquences et traités de paix.

Devoir composé

Questions
1. Quels pays composent la triple Alliance et la triple Entente ?
2. Quelles sont les causes indirectes de la Première Guerre ?
3. Quelles sont les conséquences politiques de la Première Guerre mondiale ?
4. Quelle organisation internationale est créée pendant la conférence de la paix en France ?
5. Que vous rappellent les dates suivantes : 28 juin 1914, 28 juin 1919 ?

Corrigé
Ce devoir parle de la Première Guerre mondiale. On va répondre par ordre aux questions posées.
- Les pays qui composent la triple alliance sont : l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche-Hongrie.
- Les pays qui composent la triple entente sont : la France, la Russie et le Royaume-Uni.
- Les causes indirectes de la Première Guerre mondiale sont : les rivalités économiques entre les grandes puissances européennes et la question de l'Alsace-Lorraine qui oppose la France à l'Allemagne.
- Les conséquences politiques de la Première Guerre mondiale sont la signature du traité de paix, la création de la Société des Nations (SDN) et les sanctions pour l'Allemagne.
- La date du 28 juin 1914 nous rappelle l'attentat à Sarajevo où l'Archiduc de l'Autriche-Hongrie François Ferdinand est assassiné avec sa femme.
- La date du 28 juin 1919 nous rappelle la signature du traité de Versailles et la création de la SDN ou la Société des Nations.
Pour conclure, la Première Guerre mondiale a bouleversé le monde entier. Et, pour rétablir la paix définitive en Europe, les vainqueurs imposent aux vaincus le traité de paix et crée la SDN.

Sujet 2 : Le traité de Versailles.
Commentaire de document

Article 51 : Les territoires cédés à l'Allemagne sont réintégrés dans la souveraineté française.
Article 87 : L'Allemagne reconnaît l'indépendance de la Pologne et renonce à tous les droits sur les territoires à elle attribués.
Article 160 : L'armée Allemande ne pourra dépasser 100 000 hommes.
Article198 : Les forces militaires ne devront comprendre aucune aviation.
Article 231 : L'Allemagne reconnaît qu'elle et ses Alliées sont responsables...
Article 428 : Les territoires Allemands situés à l'ouest du Rhin seront occupés par les troupes des puissances alliées pendant une période de 15 années.

Source : Extrait de 440 articles du traité de Versailles, Histoire Géographie nouveau programme, page 32.

Questions :
1. Selon le traité, qui est le responsable de la guerre ?
2. Quels sont les articles concernant l'armée allemande ?
3. Par quels moyens les Alliées veulent-ils surveiller l'Allemagne ?
4. Quand le traité de Versailles fut- il signé ? Et identifiez les autres traités de paix ?

Corrigé
Cet extrait des 440 articles du traité de Versailles tiré de l'Histoire Géographie classe de 3e nouveau programme, page 32, nous parle du traité de paix signé avec l'Allemagne.
D'abord, selon le traité, le responsable de la guerre est l'Allemagne.
Ensuite, les articles concernant l'armée Allemande sont l'article 160 qui nous dit que l'armée allemande ne pourra pas dépasser 100 000 hommes et l'article 198 qui nous montre que les forces militaires ne devront comprendre aucune aviation.
Les moyens pour surveiller l'Allemagne sont que les territoires allemands situés à l'ouest du Rhin seront occupés par les troupes des puissances alliées pendant une période de quinze ans.
Enfin, le traité de Versailles est signé le 28 juin 1919. Les autres traités de paix sont le traité de paix de Saint-Germain en octobre 1919 pour l'Autriche, le traité de Trianon en juin 1919 pour la Hongrie, le traité de Neuilly en novembre 1919 pour la Bulgarie et le traité de Serve en août 1919 en Turquie.
Pour terminer, pour rétablir la paix définitive en Europe, les vainqueurs imposent aux vaincus les traités de paix comme le traité de Versailles.

L'année 1918,
collège du lycée français de Toamasina, classe de 3e 1

La dernière année d'une guerre qui devait durer quatre mois et qui s'est déroulée sur quatre ans.
Mais que s'est-il passé pendant cette année cruciale ?

1. 1918 : l'année de nombreux bouleversements

1.1. Une année qui débute par une proposition pour régler la paix :

Message du 8 janvier 1918 du président américain Wilson

EXTRAIT DU DISCOURS DE WILSON
[...] Nous sommes entrés dans cette guerre parce que des violations du droit se sont produites qui nous touchaient au vif, et qui rendaient la vie de notre peuple impossible, à moins qu'elles ne fussent réparées, et que le monde ne fût une fois pour toutes assuré contre leur retour.
Ce que nous exigeons dans cette guerre n'est donc rien de particulier pour nous-mêmes. Ce que nous voulons, c'est que le monde devienne un lieu sûr où tous puissent vivre, un lieu possible spécialement pour toute nation éprise de la paix, comme la nôtre, pour toute nation qui désire vivre librement de sa vie propre, décider de ses propres institutions, et être sûre d'être traitée en toute justice et loyauté par les autres nations, au lieu d'être exposée à la violence et aux agressions égoïstes de jadis. Tous les peuples du monde sont en effet solidaires dans cet intérêt suprême, et en ce qui nous concerne, nous voyons très clairement qu'à moins que justice ne soit rendue aux autres, elle ne nous sera pas rendue à nous-mêmes. C'est donc le programme de la paix du monde qui constitue notre programme. Et ce programme, le seul possible selon nous, est le suivant :
1° Des conventions de paix, préparées au grand jour ; après quoi il n'y aura plus d'ententes particulières et secrètes d'aucune sorte entre les nations, mais la diplomatie procédera toujours franchement et à la vue de tous.
2° Liberté absolue de la navigation sur mer, en dehors des eaux territoriales, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, sauf dans le cas où les mers seraient fermées en tout ou en partie par une action internationale tendant à faire appliquer des accords internationaux.
3° Suppression, autant que possible, de toutes les barrières économiques, et établissement de conditions commerciales égales pour toutes les nations consentant à la paix et s'associant pour son maintien.
4° Échange de garanties suffisantes que les armements de chaque pays seront réduits au minimum compatible avec la sécurité intérieure.
5° Un arrangement librement débattu, dans un esprit large et absolument impartial, de toutes les revendications coloniales, basé sur la stricte observation du principe que, dans le règlement de ces questions de souveraineté, les intérêts des populations en jeu pèseront d'un même poids que les revendications équitables du gouvernement dont le titre sera à définir.
6° Évacuation du territoire russe tout entier et règlement de toutes questions concernant la Russie qui assure la meilleure et la plus libre coopération de toutes les nations du monde, en vue de donner à la Russie toute latitude, sans entrave ni obstacle, de décider, en pleine indépendance, de son propre développement politique et de son organisation nationale ; pour lui assurer un sincère

et bienveillant accueil dans la société des nations libres, avec des institutions de son propre choix, et même plus qu'un accueil, l'aide de toute sorte dont elle pourra avoir besoin et qu'elle pourra souhaiter. Le traitement sui sera accordé à la Russie par ses nations soeurs dans les mois à venir sera la pierre de touche de leur bonne volonté, de leur compréhension des besoins de la Russie, abstraction faite de leurs propres intérêts, enfin, de leur sympathie intelligente et généreuse.

7° Il faut que la Belgique, tout le monde en conviendra, soit évacuée et restaurée, sans aucune tentative pour restreindre la souveraineté dont elle jouit au même titre que toutes les autres nations libres. Aucun autre acte isolé ne saurait servir autant que celui-ci à rendre aux nations leur confiance dans les lois qu'elles ont elles-mêmes établies et fixées, pour régir leurs relations réciproques. Sans cet acte réparateur, toute l'armature du droit international et toute sa valeur seraient ébranlées à jamais.

8° Le territoire français tout entier devra être libéré et les régions envahies devront être restaurées ; le préjudice causé à la France par la Prusse en 1871 en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, préjudice qui a troublé la paix du monde durant près de cinquante ans, devra être réparé afin que la paix puisse de nouveau être assurée dans l'intérêt de tous.

9° Une rectification des frontières italiennes devra être opérée conformément aux données clairement perceptibles du principe des nationalités.

10° Aux peuples de l'Autriche-Hongrie dont nous désirons voir sauvegarder et assurer la place parmi les nations, devra être accordé au plus tôt la possibilité d'un développement autonome.

11° La Roumanie, la Serbie, le Monténégro devront être évacués ; les territoires occupés devront être restaurés ; à la Serbie devra être assuré un libre accès à la mer ; les rapports des États balkaniques entre eux devront être déterminés par un échange amical de vues basé sur des données d'attaches traditionnelles et nationales historiquement établies ; des garanties internationales d'indépendance politique, économique et d'intégrité territoriale seront fournies à ces États.

Le Palais des nations à Genève, siège de la SDN.

12° Aux régions turques de l'Empire ottoman actuel devront être garanties la souveraineté et la sécurité ; mais aux autres nations qui sont maintenant sous la domination turque, on devra garantir une sécurité absolue d'existence et la pleine possibilité de se développer d'une façon autonome, sans être aucunement molestées ; quant aux Dardanelles, elles devront rester ouvertes comme un passage libre pour les navires et le commerce de toutes les nations sous la protection de garanties internationales.

13° Un État polonais indépendant devra être créé, qui comprendra les territoires habités par des populations indiscutablement polonaises, auxquelles on devra assurer un libre accès à la mer ; leur indépendance politique et économique aussi bien que leur intégrité territoriale devront être garanties par un accord international.

14° Il faut qu'une société des nations soit constituée en vertu de conventions formelles ayant pour objet d'offrir des garanties mutuelles d'indépendance politique et d'intégrité territoriale aux petits comme aux grands États.

ANALYSE DU DISCOURS

Le 8 janvier 1918, Thomas Woodrow Wilson prononce un discours devant le Congrès des États-Unis.

Dans ce discours, le président américain Wilson présente en quatorze points une déclaration des buts de guerre des Etats-Unis, qui deviendra bientôt celle des Alliés.

Pour rappel, les Etats-Unis sont entrés en guerre du côté de l'Entente en avril 1917 et lors de ce discours, cela fait moins d'un an qu'ils sont engagés dans la Grande Guerre.

Dans cette allocution, il s'agit dans un premier temps, pour les Etats-Unis, de prendre position sur les buts de guerre.

Les cinq premiers points ont une portée générale. Ils traitent de la fin de la diplomatie secrète, du libre-échange, de la liberté des mers, de la réduction des armements et du droit des peuples à l'auto-détermination.

Les huit points suivants touchent au règlement de la guerre : restitution de l'Alsace-Lorraine à la France et création d'une Pologne indépendante entre autres.

Le dernier point est essentiel et préconise la création d'une Société des Nations, c'est-à-dire un organisme qui doit garantir l'indépendance politique et territoriale de chaque pays membre et qui sera l'ancêtre de l'actuelle Organisation des Nations Unies (ONU).

La SDN se base sur la notion de sécurité collective.

La sécurité collective est une notion selon laquelle des États, que ce soit au niveau régional ou mondial, vont conclure un accord indiquant qu'ils considèrent que la sécurité de l'un d'entre eux est l'affaire de tous les autres.

Par conséquent, les états s'engagent à répondre collectivement, ensemble, aux atteintes et aux menaces d'atteinte à la paix.

Cela devait empêcher de nouveaux conflits.

La Société des Nations (SDN) est finalement créée en 1919 et son siège sera à Genève mais, aux États-Unis, ceci coûte à Wilson sa popularité en politique intérieure.

Les Etats-Unis qui avaient depuis la doctrine Monroe une vision isolationniste de leur rôle dans les affaires du monde vont refuser de ratifier le traité de Versailles et ainsi rejeter la SDN avec un vote contre de la part du Sénat américain en 1919.

Dès sa naissance, la SDN est fragilisée par l'absence de la première puissance mondiale et malgré des réussites, cette organisation n'arrivera pas empêcher la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

1.2. Un Etat bouleversé par la guerre : la Russie de 1918

En 1917, la Russie dirigée par l'Empereur Nicolas II était pauvre, peu développée et elle avait dépensé beaucoup d'argent pour la Première Guerre mondiale. Les paysans (moujiks) étaient dans la misère car exploités par les nobles (Koulaks). Les soldats étaient mal payés, mal équipés et la famine faisait rage. Cette situation va entraîner une grève générale.

Le 31 juillet 1917, ce fut comme prisonniers qu'on emmena, le tsar et sa famille en Sibérie à Tobolsk où ils restèrent jusqu'au 30 avril 1918, dans la maison du gouverneur, accompagnés du docteur Botkine et de trois serviteurs qui avaient refusé de les abandonner. Nicolas, persuadé d'un retour à Moscou puis d'un exil en Angleterre, était confiant. Dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918, Nicolas II, dernier tsar de Russie était assassiné avec toute sa famille, sa femme et ses cinq enfants à Ekaterinbourg, tous fusillés dans l'une des pièces du sous-sol de la maison Ipatiev, sur les ordres de Lénine, mettant fin à 305 années de pouvoir de la dynastie Romanov.

L'année 1918 était un tournant pour la Russie et un régime d'un nouveau type allait naître, qui serait au cœur des événements de tout le XXe siècle, un régime totalitaire communiste.

La Première Guerre mondiale : ses causes et son bilan

Classes de première D6 et première D7 du lycée Jacques Rabemananjara

Les travaux du lycée Jacques Rabemananjara à Toamasina, Région Atsinanana dans les classes de première D6 et première D7 avec leur professeur d'histoire Monsieur Jeannot Randriamandimbiarisoa, les professeurs titulaires de leur classe respective, Monsieur Hugues Ruskin Rasamimanana et Madame Saranty Sylvie Razabia, Fidélis Babity le proviseur du lycée et Madame Paulette Ranohamanampy, surveillante générale adjointe qui ont permis la réalisation d'un mémoire sur le thème : « La Première Guerre mondiale : ses causes et son bilan. »

Les classes de première D6 et première D7 ont au total un effectif de 136 élèves avec 67 en première D6 et 69 en première D7. Le travail a été préparé en groupes, pour traiter les différentes parties du travail à savoir les causes de la guerre, le bilan de la guerre, l'introduction et la conclusion. Les élèves ont commenté des documents portant des photos sur « la guerre des tranchées ou la guerre de position, la guerre de mouvement ». Un autre document porte sur les « armes nouvelles, les chars d'assaut, les obus, les moteurs d'avions, les voitures, les camions ». Les obus, par exemples sont passés de 0 en 1913 à 2 millions en 1918.

En août 1914 commence une guerre que l'on avait imaginée à la fois courte et brutale : la Blitzkrieg, 15 semaines à 2 mois. En fait, elle va durer 31 mois. Par son ampleur, sa durée et ses conséquences cette Grande Guerre a traumatisé les populations européennes. En quelques semaines, le monde bascule dans la guerre et les bouleversements en Europe sont importants comme en Russie.

Les causes de la guerre

En 1914, les grandes puissances appartiennent à ces systèmes d'alliances antagonistes et les relations internationales sont tendues avec l'émergence de crises un peu partout : Balkans, politique coloniale, Weltpolitik d'Allemagne.

Après l'attentat de Sarajevo le 28 juin 1914, l'Autriche-Hongrie lance un ultimatum. Le refus des conditions sert de prétexte pour déclarer la guerre à la Serbie le 28 juillet 1914. En une semaine toute l'Europe entre en guerre par le jeu des alliances et par réflexe patriotique.

L'assassinat du Prince héritier du trône d'Autriche hongrois François-Ferdinand le 28 juin 1914 a été perpétré par un étudiant âgé de 17 ans et qui s'appelait Prinzip.

Le bilan de la guerre

Le bilan humain

Les pertes humaines sont considérables : 9 à 10 millions de morts dont 95% d'Européens, 4 millions de veuves, 8 millions d'orphelins, 6,5% d'invalides. L'Europe et aussi marquée par le déficit des naissances. Les conséquences démographiques pour les années à venir sont importantes. Un lent déclin démographique et de vieillissement de la population s'amorce alors.

Le bilan matériel

• Les destructions sont concentrées dans les zones où se sont déroulés les combats. C'est la France qui est la plus touchée avec les régions agricoles et industrielles du nord détruites. Le potentiel allemand est quant à lui intact. Les pays connaissent aussi une crise économique.

• Les États se sont beaucoup endettés dans l'achat des matériels de guerre et doivent rembourser leurs dettes, indemniser les victimes et reconstruire le pays. L'après-guerre est une période d'inflation. La guerre a modifié le rôle de l'État dans l'économie.

Le bilan politique

• La guerre de 1914-1918 permet aux nationalistes de lutter contre l'ordre colonial chez les peuples dominés en Asie et en Afrique comme à Madagascar à travers la lutte de Jean Ralaimongo (1920-1936). Ils réclament la justice, l'égalité des droits et la liberté d'expression.

• Différents traités peu satisfaisants sont signés. La conférence de paix à Paris en 1919 ne réunit que les vainqueurs qui eux-mêmes ont des visions différentes. Wilson est attaché à ses quatorze points de janvier 1918 et à la SDN, la Société des Nations, afin d'éviter une nouvelle guerre. Le sénat refusera la participation des États-Unis.

• L'Allemagne n'accepte pas le diktat du traité de Versailles du 28 juin 1919. Elle perd 1/7e de son territoire, 1/10e de sa population, elle est désarmée et doit payer de lourdes réparations.

• Une nouvelle carte de l'Europe voit le jour : démantèlement de l'empire austro-hongrois, reconstitution de la Pologne, création de la Yougoslavie, fin de l'empire Ottoman…

La « Der des Ders » a profondément marqué l'Europe. Les pays en sortent affaiblis et l'équilibre politique n'est pas assuré malgré la signature du traité de paix. Le pouvoir économique a changé de main en faveur des Etats-Unis qui devient un centre financier concurrent de l'Angleterre. Au lendemain de la guerre, les pays européens doivent faire face aux difficultés économiques et aux revendications nationales et communistes.

Les documents utilisés par les lycéens pour traiter leur sujet : « La Grande Guerre : ses causes et son bilan ».

• Cartes, textes, iconographies sur les guerres de mouvement et de position.

• Exploitation de dossiers sur la guerre totale.

1e D, une des classes de Monsieur Jeannot Randriamandimbiarisoa, professeur d'histoire au lycée Jacques Rabemananjara

L'année 1918,
Lycée français Tamatave, classes de 1e STMG et 1e ESL

1918, la Grande Guerre prend fin le 11 novembre après quatre années de combats effroyables,
Une guerre d'un nouveau type est née, une guerre totale, au bilan jamais vu jusqu'à alors.
Quels bilans et quelles conséquences de cette guerre sur les sociétés ?

Une guerre qui se termine sur un dernier fléau La grippe espagnole et l'Anneau de Mémoire[1]

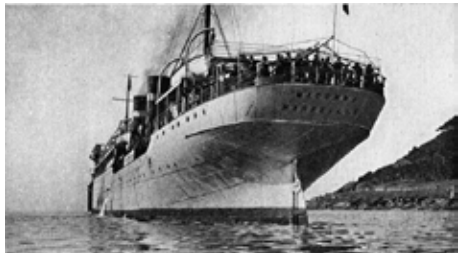
Dans les derniers mois de la Grande Guerre, les sociétés fragilisées par les pénuries, les rationnements vont aussi être victimes de la pandémie de la grippe espagnole. Le virus de la grippe espagnole, qui sera identifié plus tard comme une souche A(H1N1), semble être apparu en Chine en 1915 puis être arrivé aux États-Unis dès 1916 avec les immigrants avant d'y acquérir une virulence extrême. Les premiers cas sont signalés en mars 1918 dans des bases militaires du Kansas, et la grippe gagne rapidement tout le continent.
En avril 1918, après l'arrivée de troupes américaines à Bordeaux, une première vague épidémique touche l'Europe, alors en proie à la Première Guerre mondiale. Elle s'étend rapidement vers le front où la grippe est signalée dans les tranchées dès la mi-avril, et vers le sud où la maladie frappe l'ensemble de l'Espagne. Cette épidémie fut baptisée la grippe espagnole car l'Espagne a été le seul pays à avoir publié des informations sur le fléau.

Les deux victimes françaises les plus célèbres sont le poète Guillaume Apollinaire (en haut) le 9 novembre 1918 et l'académicien Edmond Rostand (en bas) le 2 décembre 1918.

1. **Les sources :** - Franceinter.fr, Lemonde.fr, Rfgenealogie.com, Centre-robert-schuman.org, Cairn-info, Cudep-u-bordeaux4.fr, Jle.com, Tourisme-nordpas-decalais.

Virus de la grippe espagnole
Le 10 mai, on estime que 70 % de la population de Madrid, y compris le roi Alphonse XIII, a été touché en l'espace de trois jours. Dans ce pays non engagé dans la guerre, la presse parle sans censure des ravages de l'épidémie à laquelle les belligérants donnent rapidement le nom de grippe espagnole. En mai, une deuxième vague épidémique se développe à partir du port de Brest. Après un pic au mois de juillet, l'épidémie semble régresser en août avant d'éclater à nouveau à partir de septembre. Fin octobre et début novembre, elle atteint une intensité maximale dans toute l'Europe et puis s'atténue un peu avant qu'un nouveau pic n'éclate en février-mars 1919. Cette épidémie aurait touché dans le monde un humain sur deux. Les spécialistes les plus prudents parlent de 20 à 40 millions de morts dans le monde.

Un exemple de diffusion de la grippe espagnole : la Réunion.
Cette grippe frappe l'île de la Réunion à partir de mars 1919 pendant trois mois, ramenée par les Poilus qui reviennent chez eux. La Réunion attend le retour de ses soldats, et en mars-avril 1919, sans le savoir ces derniers vont amener le virus. L'épidémie a été transportée par le navire *Madona*.
L'île est démunie presque totalement de moyens de lutte contre cette grippe.
L'épidémie semble avoir surtout ravagé la population des moins de 40 ans et les quartiers défavorisés, alors que l'île était déjà en plein marasme économique, avec une population déclinante depuis la fin du XIXe siècle.
Les estimations font état de 2 000 décès dans la capitale Saint-Denis pour une population de 25 000 habitants et de 7 000 à 20 000 décès dans l'île parmi une popu-



Couverture de la bande dessinée La Grippe coloniale *sur l'arrivée de la grippe espagnole à la Réunion, ramenée par les anciens Poilus Hua-Chao-Si et Appollo.*

Extrait de la bande dessinée La Grippe coloniale.

Vue de l'usine Renault en 1918.

DOCUMENT 3 Les usines Renault dans la guerre

	1914	1918
Production annuelle des usines Renault		
Voitures	1 484	553
Camions	174	1 793
Chars d'assaut	0	750
Moteurs d'avions	0	5 000
Obus (75 et 155)	0	2 000 000
Superficie des usines	11,5 ha	34 ha
Effectifs (travailleurs)	6 300	22 500
dont les femmes (en pourcentage des effectifs)	3,8 %	31,6 %

Source : Centre de Recherche, d'Information et de Débats sur la Première Guerre mondiale.

La production de Renault pendant la Grande Guerre.

lation de 175 000 personnes, soit 4 à 11 % de la population.
A l'image de la Réunion puis de Madagascar, cette maladie s'est propagée dans le monde en l'espace d'un court laps de temps. On peut donc parler d'une épidémie meurtrière mondiale qui a touché le monde en 1918-1919.

Une guerre qui a causé un bouleversement sans précédent

La Première Guerre mondiale débute en août 1914 après l'attentat à Sarajevo dont est victime l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'empire Austro-Hongrois. Cette guerre dure quatre ans et se termine en 1918 avec la signature du traité de Versailles. Elle est définie comme une guerre de masse engendrant un bouleversement sans précédent par ceux qui l'ont vécu. La Première Guerre mondiale est également appelée la Grande Guerre. Le traumatisme provoqué est en effet sans précédent.
Au début, les deux parties se faisant face sont la triple Entente (France, Russie, Roumanie) et la triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, empire Ottoman). Progressivement, la guerre prend une ampleur démesurée impliquant tous les continents et se transforme alors en guerre mondiale. Elle mobilise non seulement les soldats au front, mais aussi femmes et enfants qui constituent l'arrière.
Cette guerre est aussi industrielle. Toute l'industrie se tourne alors rapidement vers l'armement. Des entreprises comme Renault sont mobilisées et on assiste à des reconversions industrielles.
Les populations sont confrontées à une nouvelle forme de violence, la violence de masse. Cette dernière consiste à tuer le plus grand nombre «d'ennemis» du camp adverse. Pour la première fois, les combattants sont confrontés à une armée équipée d'armes aussi modernes et aussi meurtrières (création de nouvelles mitrailleuses, de gaz ou encore de lance-flammes). De plus, avec l'aboutissement du processus d'industrialisation qui permet désormais aux usines de produire des obus en très grand nombre, les armées se retrouvent avec une artillerie impressionnante qui sera responsable de 70 % des morts sur le champ de bataille.
C'est une guerre totale dans laquelle les civils sont autant sollicités que les soldats. L'Europe s'est endettée afin de pouvoir acheter du matériel de guerre et pour cela elle a dû emprunter de l'argent aux États-Unis mais elle doit les rembourser. Sa reconstruction dépend donc des États-Unis, qui, à l'époque étaient les grands bénéficiaires. Naturellement, le dollar devient la monnaie du commerce international.
Des états tel que la France essayent tant bien que mal de trouver des solutions pour payer leurs emprunts. La mobilisation de l'épargne des civils en est un exemple. Malheureusement, les emprunts ne sont pas les seuls problèmes auxquels l'Etat doit faire face, il doit aussi prendre en charge les vétérans de la guerre, les mutilés, les gazés et les amputés. Cette crise économique entraine une importante inflation. En outre, la production agricole s'écroule à cause des champs ravagés par les combats.
La Première Guerre mondiale a posé sa marque dans l'histoire. Le conflit a touché toute une génération dont les horreurs sont ancrées dans les esprits. C'est donc un bouleversement sans précédent. En effet, les hécatombes de la Grande Guerre ont traumatisé les rescapés mais aussi les civils qui ont été mobilisés pour soutenir les troupes au front. Cette guerre totale va entrainer la brutalisation des sociétés. Elle sera suivie d'une période de deuil. Pour la première fois, des places et des monuments ainsi que des jours tels que le 11 novembre sont consacrés aux morts. Cette guerre totale est pourtant appelée la « Der des Ders » par une population souhaitant que ce soit la dernière. Malheureusement, cette Première Guerre mondiale ne sera ni la dernière ni encore moins la pire, transportant des séquelles qui entraineront un nouveau conflit : la Seconde Guerre mondiale.

1. Les bilans

Un bilan humain sans précédent

73,3 millions de soldats seront mobilisés. Près de 10 millions perdront la vie pendant les combats ou suite aux blessures infligées, ou encore à cause des maladies contractées : plus de 2 millions d'Allemands, 1,8 millions de Russes, 750 000 de Britanniques, 650 000 d'Italiens, et près d'1 million et demi de Français. Beaucoup des soldats survivants reviendront gravement mutilés. Ils seront appelés les Gueules Cassées (invalides, gazés, aveugles, amputés...). Tous ont dû répondre à l'appel, soldats mais aussi civils.
Et la grippe espagnole va encore emporter 500 000 soldats ou anciens soldats.

Pays	Mobilisés	Morts et disparus	Blessés
• Puissances alliées			
Russie	10 millions	1,8 million	4,9 millions
France*	7,9 millions	1,4 million	4,3 millions
Grande-Bretagne*	8,9 millions	900 000	2 millions
Italie	5,6 millions	578 000	947 000
Serbie	750 000	278 000	133 000
Roumanie	1 million	251 000	120 000
États-Unis	4,3 millions	116 000	234 000
Belgique	365 000	30 000	44 700
Grèce	353 000	26 000	21 000
Portugal	100 000	7 200	13 000
Monténégro	32 521	3 000	10 000
Japon	800 000	300	900
Total Puissances alliées	**43,2 millions**	**5,4 millions**	**12,8 millions**
• Puissances centrales			
Allemagne	13,2 millions	2 millions	4,2 millions
Autriche-Hongrie	9 millions	1,1 million	3,6 millions
Turquie	3 millions	800 000	400 000
Bulgarie	400 000	87 500	152 000
Total Puissances centrales	25,6 millions	4,1 millions	8,4 millions
TOTAL	**73,8 millions**	**9,5 millions**	**21,2 millions**

Mobilisés, tués et blessés de la Grande Guerre.

	Hommes incorporés	Hommes venus en Europe	Morts ou disparus
Vieilles colonies	38 210	29548	3589
Algérie	172800	125000	25000
Tunisie	60000		
Maroc	37150		
Ensemble AFN	269950		35900
AOF	163602		24762
AEF	17910		
Ensemble AOF + AEF	181512	134210	24762
Indochine	48922	43430	1123
Madagascar	41355	34366	2368
Somalie	2434	2088	517
Pacifique	1067	1026	290
Total	583450		74942

Cent ans après...

Poème du tirailleur malgache

Nicole Ramarojohn, professeur à l'université de Toamasina
et les étudiants en Master et en Doctorat de l'université Barikadimy de Toamasina :
T. Rakotondrafara, L.Voahanginirina, N. Hasivelo, J. Santanirina, M. Zafiniaina,
S. Fanoela, P. Asivelo, J. Rabemanantsoa

« Le départ du détachement fourni par Tananarive, une quarantaine d'hommes, donna lieu le 9 octobre 1915 à une grandiose manifestation patriotique. Trente mille hommes se rassemblent avenue de France pour acclamer les tirailleurs. Le gouverneur général câble au ministère : « Détachement tirailleurs quitte aujourd'hui Tananarive au milieu enthousiasme population indigène qui me demande vous transmettre expression de la joie que lui cause acceptation concours des Malgaches pour combattre ennemis de la France ». Quelques jours plus tard *La Tribune de Madagascar et dépendances* adressait à ces premiers volontaires l'hommage vibrant d'un poète improvisé.[1]

« Ils sont partis, les tirailleurs ;
Ils ont quitté Tananarive ;
Sur leurs chéchias pleuvaient les fleurs ;
Ils vont au loin sur l'autre rive
Le cœur ardent, l'âme expansive,
Le regard fier et menaçant »...
« Tremblez boches ivres de sang ».

Où es-tu foule m'acclamant
De ton salut, de tes cris, de tes chants?
De mon retour, t'en es-tu soucié
Ou m'as-tu complètement oublié ?
De nos blessés, de nos morts,
As-tu ouï de nos souffrances,
De nos peurs, de nos pleurs,
As-tu ouï de nos douleurs?

Tu n'en n'as aucune idée, non
Si je ne te raconte pas, allons
Écoute-moi... Ô foule pleure,
M'as-tu lancé des fleurs
Pour anticiper que je meurs
Dans des conditions effrénées,
De chair humaine déchiquetée,
Par les balles ennemies,
Par les bombes des nazis ?

Du froid, en as-tu idée
Dans nos veines glacées,
De la faim qui nous tiraillait,
De la boue qui nous enlisait,
De la terre qui nous écrasait ?

Ô France, ô mère patrie
Pour qui j'ai donné ma vie,
Pour qui j'ai accouru,
Pour qui j'ai vaincu,
À ton premier cri de détresse,
À ta première blessure,
Oui, j'ai répondu,

Ô France, ma première patrie,
Pour qui j'ai tourné le dos
À tous les êtres chers,
À mes parents, à mes sœurs, à mes frères,
À ma femme, à ma fille, à mon fils,
As-tu su que j'étais enterré vivant,
Blessé, sous des mottes de terre,
Soulevées par des obus fumant ?

Ô France, ô mère patrie,
As-tu pu alors, combler mon absence,
Mes blessures, mes handicaps, ma mort,
As-tu prêté main forte à mes amours
Pour qu'en ce temps d'aujourd'hui
Ils ne traînent pas dans la boue pourrie
De la pauvreté et de la misère?

Où es-tu foule acclamant
Mon départ pour la France ?
As-tu eu le temps
De te recueillir sur ma tombe,
Ma tombe sur tous les fronts
De cette guerre rouge de sang ?
Ou, n'auras-tu jamais le temps
De te tourner vers moi,
Moi qui t'ai tourné le dos pour sauver
Celle pour qui j'ai donné ma vie ?

Cent ans après.... je vous le dis,
Je me suis engagé par fierté,
Par amour, mais on m'a oublié,
Et j'y ai perdu la vie,
Mais ma France a gagné.

1. Maurice Gontard, 1969, *Madagascar pendant la Première Guerre mondiale*, Société Malgache d'Édition, Dépôt N°21-3/69, pp.37-38.

Etude de seize vues stéréoscopiques sur la Grande Guerre

Saholy Letellier, Nicole Ramarojohn, les élèves de l'école primaire 1904, de l'Alliance française, du collège Tsarakofafa, du lycée technique et professionnel de Toamasina, du lycée J. Rabemananjara, du lycée français de Toamasina (école primaire, collège et lycée) et les étudiants en Master et en Doctorat de l'université Barikadimy de Toamasina.

L'étude de vues stéoroscopiques ou plaques de verre ont été proposées à plusieurs établissements scolaires et universitaires en Atsinanana. Les premiers travaux remontent à octobre 2015, lors d'un séjour au Musée des Deux Guerres « Musée Johanesa Rafiliposaona » à Tadio de plusieurs étudiants en master de l'université de Toamasina qui participaient à un colloque international francophone pluridisciplinaire sur « Commémorer 1915-2015 : traces mémorielles et acteurs des conflits », colloque co-organisé par le musée de Tadio et l'université de Rouen. Nous avons choisi dans les réserves du musée, parmi soixante-dix photographies labellisées en avril 2014 par la mission du centenaire de la Première Guerre mondiale en France, seize photographies lesquelles ont été mises à disposition par le directeur des collections du musée de Tadio et que nous présentons ici.

Ces photographies, prises sur le front pendant la Première Guerre mondiale, représentent différents lieux tristement célèbres (Craonne, Verdun...) et traitent divers thèmes (l'aviation, les forts, les canons, les convois).

Grâce aux deux visionneuses du musée, nous avons visualisé avec les étudiants et les visiteurs ces différentes vues aussi bien au musée de Tadio qu'à Toamasina (Hôtel de Ville, palais de la Région, université de Toamasina, Alliance francaise, école primaire publique 1904, collège Tsarakofafa, lycée technique et professionnel, lycée J. Rabemananajra, lycée français, maison de la coopération) où le musée de Tadio a organisé plusieurs expositions itinérantes depuis 2015.

Hôtel de Ville de Toamasina, 9 octobre 2015. Exposition Centenaire Grande Guerre.

Maison de la coopération, 9 novembre 2016. Séance sur les vues stéréoscopiques avec les élèves de 3e du CEG Tsarakofafa.

Une visionneuse.

Des vues stéréoscopiques et les boîtiers d'origine.

L'aviation

L'aviation joue un rôle essentiel pendant la Première Guerre mondiale et connaît de grands progrès. Ainsi, les avions équipés de mitrailleuses et munis de bombes sont extrêmement meurtriers.

Clemenceau et Guynemer.

Georges Clemenceau (1841-1929), homme d'Etat français, président du conseil pendant la Grande Guerre est en compagnie du célèbre aviateur français Guynemer (1894-1917) qui est mort au combat. Sur la première photographie, apparaît l'avion Nieuport de Guynemer. Clemenceau est près de l'avion, face à l'objectif. Sur la deuxième photographie, Guynemer (à droite) fait face à ses interlocuteurs dont Clemenceau, au premier rang et de profil.

Avion allemand abattu à Arras.

Dirigeable.

On devine sur la première photographie les dégâts humains et matériels. Sur la deuxième photographie, on aperçoit au loin un dirigeable. Il s'agit d'un zeppelin, connue pour transporter des bombes puissantes.

Les forts

Pendant la Première Guerre mondiale, on assiste à la construction de nombreux ouvrages militaires de fortification sur les lieux où se déroulaient les opérations.

Fort de Douaumont.

Fort de Vaux.

Ces deux forts sont situés près de Verdun. Le fort de Douaumont servait surtout comme lieu de passage et de repos. Celui de Vaux est connu comme un des symboles de résistance des poilus face aux Allemands.

Les canons

L'artillerie se développe considérablement pendant la Première Guerre mondiale. On passe d'une artillerie légère à une artillerie lourde (artillerie chimique avec les gaz toxiques, chars d'assaut...). L'armée française a elle seule, a utillisé pendant la durée du conflit trois cent millions d'obus.

Canon de 75 en position.

Canon allemand détruit.

La première photographie présente le célèbre canon 75 mm et ses munitions. Ce canon, le plus utilisé par l'armée française, a une capacité de tir rapide. La deuxième photographie montre les dégâts du côté allemand.

Les convois

Les convois sont constitués par des hommes, des véhicules se déplaçant en groupes. Ils sont organisés de manière défensive. Ils arrivent dans une région pour porter secours (aide militaire) ou pour avoir une assistance (convoi de blessés). Ces convois permettent également à la population d'aller à la rencontre des soldats. Les prises de vue ci-dessous permettent de découvrir les lieux et l'environnement quotidien de la population des villes de passage.

Audignicourt, convoi de blessés.

Les Sénégalais après l'attaque de Douaumont.

La première photographie montre une évacuation de blessés sur des civières.
La deuxième photographie est un convoi de tirailleurs sénégalais près de Douaumont. En France, de nombreux habitants découvrent, pour la première fois, les soldats noirs des troupes coloniales.

Convoi à Craonne, route de Baurieux.

Convoi à Verdun.

Les deux photographies montrent deux convois (vraisemblablement de matériels et du ravitaillement) avec les soldats et les fourgons. Généralement, l'arrivée des convois déclenche des manifestations de liesse venant des habitants.

Les cadavres

La mort est omniprésente pendant toute la durée du conflit. La douleur est immense car généralement, c'est un fils ou un jeune père qui ne reviendra pas. Les lieux de combat sont jonchés de corps déchiquetés ou pourrissants sur place. Au front, la difficulté de donner des sépultures décentes aux morts s'ajoute au traumatisme. Après la guerre, il est devenu essentiel de perpétuer le souvenir de ces hommes qui ont sacrifié leur vie en leur érigeant un monument aux morts, un lieu du souvenir.

Suite à un effondrement dans un poste de secours, on voit un mort.

Prise à Douaumont en 1917, on voit plusieurs cadavres d'artilleurs dans une tranchée.

La photographie, prise à Verdun, montre un cadavre allemand abandonné.

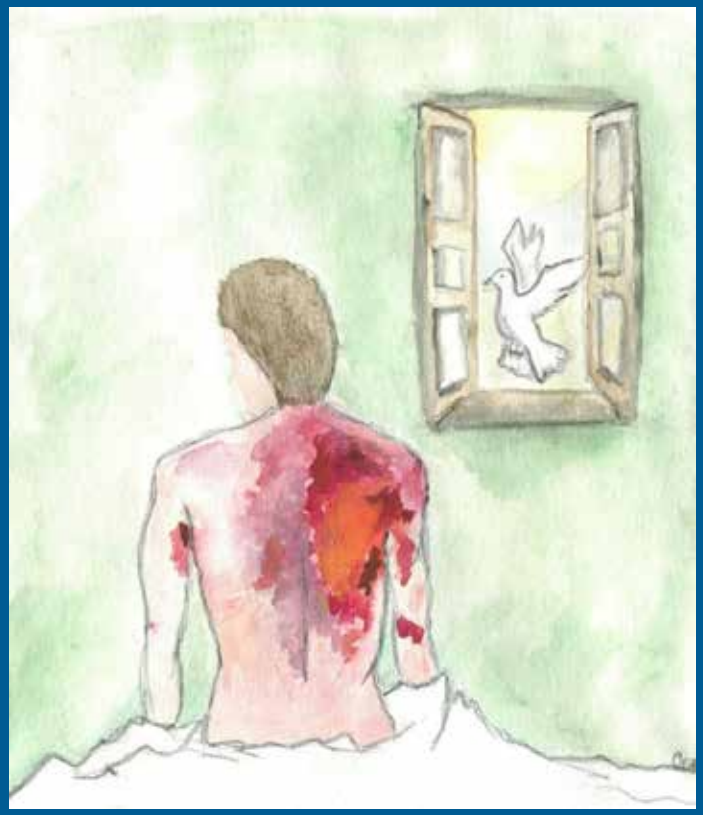
Soldat posant devant l'ennemi... une jambe dans une botte d'Allemand.

Macédoine

Océane Edet, étudiante licence 3 d'Histoire,
université de Rouen Normandie

Vers la Paix

Sur cette aquarelle de format 14 x 17,5 cm, un ancien poilu est assis sur un lit aux draps blancs, rappelant ceux des hôpitaux militaires. L'homme est représenté torse nu, vu de dos. Il est gravement blessé mais en convalescence. Les murs de la pièce sont verts et on distingue en haut à droite une fenêtre ouverte. Une colombe, symbole de la paix, apparaît à celle-ci, se détachant sur un ciel bleu. Cette aquarelle représente la paix mais aussi son prix, les blessures du soldat. Blessures physiques en apparence mais aussi psychologiques. L'homme semble comme perdu, le regard dans le vide, son visage orienté à l'opposé de la paix (colombe).



La vie quotidienne des civils pendant la Grande Guerre à Bitola

Le lycée de Bitola, Josip Broz Tito, classe 2 de Monsieur Iljo Trajkovski

L'une des histoires de la Première Guerre mondiale la moins connue est bien celle des Balkans, ou le front d'Orient tel qu'il est nommé en France. Une autre histoire encore plus méconnue est celle de la participation des tirailleurs malgaches à la Première Guerre mondiale.

La Grande Guerre dans les Balkans
Le front d'Orient

Le front d'Orient est désigné comme le front de Salonique ou bien le front de Macédoine dans la littérature historique des différents pays. Négligée et oubliée, l'histoire du front d'Orient est éclipsée par les autres guerres et événements dans les Balkans, tels que la Seconde Guerre mondiale. La ligne du front passait géographiquement à travers la Macédoine et l'Albanie, à partir du golfe Strymonique de la mer Egée jusqu'à la mer Adriatique au nord de la ville de Vlora. Les batailles les plus importantes étaient menées sur le territoire de la Macédoine, une région qui est désormais repartie en trois états (la Bulgarie, la Grèce et la République de Macédoine).

Le front a été positionné vers la fin de 1915 après l'échec de la bataille des Dardanelles et la défaite de l'armée serbe par les armées austro-hongroises et bulgares. A la différence du front de l'Ouest, du front de l'Est et du front Italien, le front d'Orient représentait un réel melting-pot de différentes armées et peuples. Des deux côtés du front se confrontaient dix armées dans lesquelles étaient recrutés plus de vingt différents peuples et cultures de l'Europe, l'Asie et l'Afrique, et parmi eux quelques bataillons de soldats malgaches.

Le front d'Orient.

Les Balkans.

La population locale était aussi recrutée dans les armées (des Albanais, des Turcs, des Macédoniens, des Valaques et autres). Au total, des deux côtés du front s'étaient confrontés près de 1 200 000 soldats. En s'appuyant sur les différentes sources, on peut dire que l'armée française comptait aux alentours de 300 000 soldats, et 50 000 parmi eux ne reverront pas la France.

Tableau des pays belligérants dans le front d'Orient)

Les Alliés	Les Empires centraux
France (à partir de 1915)	Bulgarie (à partir de 1915)
Grande Bretagne (à partir de 1915)	Allemagne (à partir de 1915)
Serbie	Autriche-Hongrie
Italie (à partir de 1916)	Empire Ottoman (à partir de 1916)
Grèce (à partir de 1917)	
Russie (à partir de 1917)	

Dans la période de trois ans, la ligne du front d'Orient changeait peu. Quelques batailles signifiantes ont été menées au cours de cette période, parmi lesquelles les plus connues sont la bataille de la boucle de la Tcherna, qui faisait partie des batailles de Bitola (anciennement Monastir) et les batailles à Dojran. Au cours de ces batailles, les villes et villages proches du front ont souffert des dommages considérables. Parmi les victimes, on compte un nombre important de civils.
Dojran et Bitola ont souffert des bombardements quotidiens durant la guerre. Il n'existe pas de données précises sur le nombre de victimes civils. Mais l'on pense qu'ils devaient être autour de dix mille personnes. A Bitola, plus de 4 000 civils, pour la plupart des femmes et des enfants, ont perdu la vie. Le front fut percé par les armées Alliées en septembre 1918 à Dobro Polje, localisé au massif Nidze qui marque aujourd'hui la frontière entre la République de Macédoine et la Grèce.
Les conséquences des batailles se ressentaient longtemps après la fin de la guerre. Les grenades non explosées causaient souvent des victimes jusque dans les années cinquante. En outre, aujourd'hui des travailleurs dans le bâtiment découvrent toujours des grenades non explosées de la Première Guerre mondiale.
Des vestiges de la guerre sont visibles même aujourd'hui. Ainsi, on peut voir, le long de la ligne de front et dans les villages, des tranchées, des bunkers, mais aussi du matériel militaire réutilisé par les villageois dans leurs activités quotidiennes, tels qu'une clôture, du matériel de construction. Aujourd'hui, en l'absence de monuments et plaques mémorielles, la seule évocation de la guerre sont les cimetières militaires. Sur le territoire de la République de Macédoine se trouvent des cimetières militaires de tous les pays belligérants. Le plus grand cimetière militaire avec plus de 6 000 soldats est le cimetière militaire français à Bitola. Dans les environs de Bitola il existe aussi des cimetières militaires serbe, allemand et bulgare.

Le rôle des jeunes afin de maintenir la paix et prévenir les conflits

De 2014 à 2018, pendant le centenaire de la Première Guerre mondiale, des associations diverses et des institutions éducatives ont organisé et réalisé beaucoup de projets dans lesquels les lycéens macédoniens avaient le plus grand rôle. Les activités étaient consacrées à l'histoire de la guerre mais par une approche multidisciplinaire afin de promouvoir la paix et la mémoire. Un tel projet a été réalisé par l'Association européenne pour la démocratie locale (ALDA) soutenu par l'ambassade du Royaume-Uni en République de Macédoine. L'objectif du projet était de contribuer à la mémoire et la prévention de conflits par l'organisation d'activités diverses dans lesquelles participaient des jeunes de cinq lycées différents. Dans le cadre de ce projet, deux ateliers étaient mis en œuvre et une excursion était organisée afin de visiter les endroits des grandes batailles près de Bitola et Dojran. Puis, chaque groupe de lycéens des cinq écoles devait construire un projet personnel qui refléterait les conséquences de la Première Guerre mondiale et sensibiliser la population et d'autres jeunes afin de prévenir de futurs conflits.
Les projets personnels des groupes de lycéens était présentés lors d'une exposition à Skopje, le 15 mars 2017. Les recherches étaient basées sur des sources multimédia pour l'éducation de l'histoire de la Première Guerre mondiale.

Le lycée « Josip Broz Tito » – Bitola
Le projet des lycéens de « Josip Broz Tito » de Bitola intitulé « Bitola hier et aujourd'hui » a pour objectif de montrer les empreintes de la Première Guerre mondiale en Macédoine, en particulier à Bitola. Les lycéens ont réalisé 18 collages de photographies qui illustrent leur ville durant la guerre et aujourd'hui. Les collages montrent les changements survenus à Bitola en un siècle : dégâts des bâtiments et maisons durant la guerre, ce que sont devenus les mêmes bâtiments aujourd'hui. Mais l'essentiel des collages montrent surtout la vie des jeunes et des enfants pendant la guerre.
Dans la réalisation de cette exposition ont participé les lycéens de « Josip Broz Tito » de Bitola aidés par leur professeur d'histoire Iljo Trajkovski. : Eva Kraus, Blagoj Janakievski, Viktorija Vodilovska, Marjan Kotevski, Vesna Trajchevska, Gorazd Dimovski.

Photographie prise dans la cour de l'église St. Dimitrija de Bitola, où pendant la guerre avaient trouvé refuge un grand nombre de citoyens de la ville, en particulier des enfants.

1

2

Un grand nombre d'enfants étaient victimes ou orphelins de guerre. Ils survivaient à peine en travaillant ou en aidant dans le bazar (charshija). La première photographie (1) est prise sur le boulevard au bord de la rivière Dragor ; la seconde (2) devant une boutique dans l'un des plus grands bazars.

Parade des armées Alliées sur la grande rue de Bitola.

Le vieux bazar à Bitola, 1917 – 2017

Les soldats malgaches et le front d'Orient

Saholy Letellier et Petar Todorov

La folie de la Grande Guerre avait réuni de nombreux peuples sur le front d'Orient, au sud de la péninsule Balkanique. Des milliers de tirailleurs malgaches ont combattu ensemble au sein de l'armée française avec des soldats marocains, sénégalais, français, mais aussi avec leurs alliés russes, serbes, grecs et italiens. Aujourd'hui encore les tombeaux des soldats malgaches enterrés en Macédoine ravivent le souvenir de leur présence dans la région. Plus de 300 sont morts dans les montagnes et les vallées de ce théâtre méconnu de la Première Guerre mondiale, et 64 d'entre eux reposent dans les cimetières militaires français de Bitola et Skopje.

Cimetière de Bitola

L'entrée sud du cimetière.

La tombe du soldat malgache Rakotomanga.

La tombe du soldat malgache Ratsimbazafy.

Le monument central du cimetière.

Cimetière de Skopje

L'entrée nord du cimetière.

Le monument central du cimetière.

La tombe du soldat malgache Rasambarivo.

L'allée ouest du cimetière.

Monument dédié aux soldats français.

L'allée du monument central du cimetière.

Les recherches dans les journaux d'époque *Le Miroir* et *L'Illustration*

Les soldats malgaches et le front d'Orient

Parmi les méconnus ou les oubliés de la Première Guerre mondiale, figurent les soldats malgaches.
Le musée des Deux Guerres à Tadio, Madagascar, a mis à notre disposition de nombreux articles extraits des journaux, *Le Miroir* et *L'Illustration,* et notamment des articles sur Madagascar. Au début de nos recherches sur Madagascar et le front d'Orient, nous avons retenu un extrait du *Miroir* du 11 mai 1919 relatant le séjour de la famille royale de Roumanie à bord de l'Orient Express. A la fin de la guerre, la reine Marie de Roumanie et sa fille, la princesse Iléana, se déplacent sur le front pour apporter leur aide à la population civile. Une escorte de tirailleurs malgaches assurent leur sécurité.

LE MIROIR

Le Miroir, *mai 1919, collection du Musée des Deux Guerres à Tadio, Madagascar (don de Monsieur Sylvain Lamourette, responsable administratif et financier UFR des Lettres et Sciences Humaines, ancien directeur des Relations Internationales, université de Rouen Normandie)*

LA REINE DE ROUMANIE INAUGURE LE NOUVEL ORIENT-EXPRESS. — CLICHÉS DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

La famille royale de Roumanie en déplacement sur les fronts est escortée par des tirailleurs malgaches. La photo du milieu sur la page de droite représente l'escorte malgache qui rend les honneurs à la famille royale.

Région Normandie

Lucas Bourdon et Raphaël Langlois, licence 1 d'Histoire
Dessin pour le centenaire de la guerre

Hécatombe

Ce dessin représente une jeune fille dont le portrait est totalement noir et ne permettant pas d'y inscrire un visage appuyant ainsi le fait qu'elle représente l'hécatombe, cette même hécatombe qui frappa de nombreux poilus durant la Première Guerre mondiale. On peut l'apercevoir essayant de saisir une colombe qui est le symbole de paix par excellence, avec ses mains qui se décomposent. Dans ce dessin la petite fille est avant tout un symbole de mort mais représente aussi indirectement les conséquences de la guerre qui laissa de nombreuses familles dans le deuil, dus aux nombreux morts orchestrés sur les champs de bataille. Dans le bas à droite du dessin, un cimetière est représenté nous montrant ainsi les ravages de la guerre. On peut apercevoir une sorte de fumée s'apparentant à une aura de mort qui plane au-dessus de la colombe qui elle-même est déjà prisonnière d'un barbelé autour du cou signifiant ainsi que la liberté et la paix sont des concepts endigués par ceux de guerre et de mortalité. Cette aura qui plane au-dessus finit par laisser des résidus de matières s'échapper et essayant d'emporter la colombe symboliquement comme si la paix était toujours rattrapée par la guerre et ses ravages.

Le travail des femmes pendant la Première Guerre mondiale

Ecole Aragon-Prévert du Houlme, classe de CE1

A la maison, la vie avant le début de la guerre était dure, sans eau courante ni électricité. Pour se déplacer, c'était surtout à pied, à vélo, en train ou en charrette quand on avait un cheval. Il y avait beaucoup plus de monde qui habitait à la campagne.
En général, les femmes étaient fermières, ouvrières, infirmières ou institutrices.
Le travail déclaré des jeunes était autorisé à partir de quatorze ans.
Sur les hommes âgés de vingt à cinquante ans, presque deux hommes sur trois en état de travailler (= travailleurs valides) ont été mobilisés de 1914 à 1918.

A – En ville

Juste avant la guerre, c'étaient surtout les hommes qui travaillaient dans les usines, dans les bureaux, dans les transports…
Quand les hommes sont partis à la guerre, ce sont les femmes qui les ont remplacés. A l'usine, il fallait fabriquer l'armement (obus, munitions…), les véhicules, les vêtements pour les soldats, les produits chimiques… Jusqu'à onze heures de travail par jour, rallongé à douze-quatorze heures pendant la guerre pour augmenter la production. De plus en plus, on a demandé des gestes répétés (taylorisme) qui ont posé des problèmes de santé, surtout dans les usines d'armement. La population des villes était très affaiblie par les restrictions liées aux pénuries de nourriture, de charbon, de pétrole…

REPUBLIQUE FRANCAISE

Aux Femmes Françaises

La guerre a été déchaînée par l'Allemagne malgré les efforts de la France, de la Russie, de l'Angleterre pour maintenir la paix.

A l'appel de la Patrie, vos pères, vos fils et vos maris se sont levés et demain ils auront relevé le défi.

Le départ pour l'armée de tous ceux qui peuvent porter les armes laisse les travaux des champs interrompus : la moisson est menacée, le temps des vendanges est proche.

Au nom du Gouvernement de la République, au nom de la Nation tout entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge sauve et non leur courage derobe au combat.

Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année, de préparer celle de l'année prochaine : vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service.

Ce n'est pas pour vous, c'est pour elle que je m'adresse à votre cœur.

Il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement des populations urbaines et surtout l'approvisionnement de ceux qui défendent à la frontière, avec l'indépendance du pays, la civilisation et le droit.

Debout donc, Femmes Françaises, jeunes enfants, filles et fils de la Patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille. Préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés. Il n'y a pas dans vos heures gaîtes de labeur inutile ; tout est grand qui sert le Pays.

Debout à l'action, au labeur ! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde.

Vive la République ! Vive la France !

Paris, le 6 août 1914.

Pour le Gouvernement de la République :
Le Président du Conseil des Ministres,
RENE VIVIANI.

L'appel du président du Conseil Viviani « Aux Femmes françaises ».

Fabrication d'obus dans l'usine Citroën.

Fabrication de casques.

B – A la campagne

A la mobilisation de leur mari, les femmes se sont retrouvées aussi chefs de famille dans les fermes, seules avec leurs jeunes enfants et leurs vieux parents. Beaucoup de chevaux sont réquisitionnés pour l'armée. Donc le travail aux champs est devenu encore plus pénible pour ceux qui sont restés avec moins de moyens. Mais il fallait quand même cultiver, car les soldats et la population avaient besoin de nourriture. Pas de machine, c'est tout à la main ! Les vieillards (en 1914, un homme vivait en moyenne jusqu'à 48 ans, et une femme jusqu'à 52 ans) et les enfants aidaient tant qu'ils le pouvaient, affaiblis par la fatigue et l'inquiétude. La production agricole a diminué de 30 % car il y avait moins de personnes pour cultiver.

C – Le bénévolat des femmes

• 72 000 femmes se sont engagées bénévolement dans la Croix-Rouge en tant qu'infirmières près du front pour soigner les soldats blessés.
• Dans les zones non occupées, il fallait aussi accueillir et réconforter les réfugiés.
• Des femmes se sont dévouées pour correspondre gratuitement avec des soldats isolés du front : ce sont les Marraines de guerre.

Préfecture de la Côte-d'Or

RECENSEMENT
DES
Chevaux, Juments, Mulets et Mules
Susceptibles de Réquisition
A OPÉRER POUR L'ANNÉE 1918

AVIS

LE PRÉFET DU DÉPARTEMENT DE LA COTE-D'OR,
Chevalier de la Légion d'honneur.

En exécution des articles 37 de la loi du 3 juillet 1877, 2 de la loi du 27 mars 1906 et 1 du décret du 29 septembre 1914, ainsi conçus :

« Par dérogation temporaire à l'article 40 de la loi du 3 juillet 1877, les propriétaires de chevaux et juments ayant atteint l'âge de 4 ans au 1er janvier 1918, devront les présenter aux Commissions de réquisition qui en opéreront le classement et la réquisition. »

Eauze (Gers), les femmes dans les travaux des champs durant la guerre.

La guerre en chansons

Ecole Aragon-Prévert du Houlme, classes de CM1/CM2

1914, *Sous les ponts de Paris*

Pour aller à Suresnes ou bien à Charenton
Tout le long de la Seine on passe sous les ponts
Pendant le jour, suivant son cours
Tout Paris en bateau défile,
L' cœur plein d'entrain, ça va, ça vient,
Mais l' soir lorsque tout dort tranquille

Refrain
Sous les ponts de Paris,
lorsque descend la nuit,
Tout's sort's de gueux se faufil'nt en cachette
Et sont heureux de trouver une couchette,
Hôtel du courant d'air, où l'on ne paie pas cher,
L'parfum et l'eau c'est pour rien mon marquis
Sous les ponts de Paris.

A la sortie d' l'usine, Julot rencontre Nini
Ça va t'y la rouquine, c'est la fête aujourd'hui.
Prends ce bouquet, quelqu's brins d' muguet
C'est peu mais c'est tout' ma fortune,
Viens avec moi ; j' connais l'endroit
Où l'on n' craint même pas l' clair de lune.

Refrain
Sous les ponts de Paris, lorsque descend la nuit
Comme il n'a pas de quoi s' payer
une chambrette,
Un couple heureux vient s'aimer en cachette,
Et les yeux dans les yeux faisant
des rêves bleus,
Julot partage les baisers de Nini
Sous les ponts de Paris.

Rongée par la misère, chassée de son logis,
L'on voit une pauvre mère avec ses trois petits.
Sur leur chemin, sans feu ni pain
Ils subiront leur sort atroce.
Bientôt la nuit la maman dit
Enfin ils vont dormir mes gosses.

Refrain
Sous les ponts de Paris, une mère et ses petits
Viennent dormir là tout près de la Seine
Dans leur sommeil ils oublieront leur peine
Si l'on aidait un peu, tous les vrais miséreux
Plus de suicides ni de crimes dans la nuit
Sous les ponts de Paris.

Commentaires des élèves :
C'est une chanson très triste, même les paroles sont nostalgiques. La voix est triste mais la chanson est très douce. Mais ça fait triste car c'est le temps de la guerre et il y a eu de nombreux morts. Les images font mal et ça parle d'une usine et d'une rencontre entre Julo et Nini. (Kévin, Mathieu, Dorian, Lohan)

Dessin de Lohan Avril, CM1.

1915, *La Madelon*

Pour le repos, le plaisir du militaire,
Il est là-bas à deux pas de la forêt
Une maison aux murs tout couverts de lierre
Aux vrais poilu c'est le nom du cabaret
La servante est jeune et gentille,
Légère comme un papillon.
Comme son vin son œil pétille,
Nous l'appelons la Madelon
Nous en rêvons la nuit, nous y pensons le jour,
Ce n'est que Madelon
mais pour nous c'est l'amour

Refrain

Quand Madelon vient nous servir à boire
Sous la tonnelle on frôle son jupon
Et chacun lui raconte une histoire
Une histoire à sa façon
La Madelon pour nous n'est pas sévère
Quand on lui prend la taille ou le menton
Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire
Madelon, Madelon, Madelon !

Qui nous attend et que l'on épousera
Mais elle est loin, bien trop loin
pour qu'on lui dise
Ce qu'on fera quand la classe rentrera
En comptant les jours on soupire
Et quand le temps nous semble long
Tout ce qu'on ne peut pas lui dire
On va le dire à Madelon
On l'embrasse dans les coins.
Elle dit : «Veux-tu finir...»
On s'figure que c'est l'autre,
ça nous fait bien plaisir.

Refrain

Un caporal en képi de fantaisie
S'en fut trouver Madelon un beau matin
Et, fou d'amour, lui dit qu'elle était jolie
Et qu'il venait pour lui demander sa main
La Madelon, pas bête, en somme,
Lui répondit en souriant :
«Et pourquoi prendrais-je un seul homme
Quand j'aime tout un régiment ?
Tes amis vont venir. Tu n'auras pas ma main
J'en ai bien trop besoin
pour leur verser du vin.»

Refrain

Commentaires des élèves :
La Madelon et un surnom qu'on donne à une jeune fille qui est une serveuse.
La Madelon vient servir les poilus pour la guerre et les poilus autour d'elle lui racontent une histoire à sa façon.
La serveuse fait plaisir aux hommes puisque c'est une femme et que les poilus ne voient pas beaucoup de femmes. (Ylies et Hicham)
Cette chanson rappelle la guerre. On pense à ces hommes qui partent faire la guerre qui ne voient plus leur famille (enfants femmes). Tout ça c'est triste.
Ils font tout pour protéger leur pays. Ces pauvres hommes font la guerre alors qu'ils ne veulent pas. C'est lamentable.
Je n'aimerais vraiment pas être à leur place, comme personne ne voudrait être à leur place. Ce n'est pas juste.
Dans la chanson on parle d'une dame qui est servante dans un cabaret. Elle est gentille, elle leur rappelle leur femme. Les soldats lui racontent des histoires, (elle doit en avoir beaucoup, des histoires). Les militaires frôlent son jupon et parlent de ses jours de guerre qui ne s'arrêtent jamais.
Mais la Madelon leur remonte le moral et leur apporte de la gaieté. (Charlotte et Mailys)
La Madelon est une chanson triste mais à la fois gaie. Cette chanson rappelle le repos des militaires. La Madelon est une serveuse dans un cabaret.
La Madelon leur rappelle leurs femmes et leur donne le sourire.
La Madelon pour eux n'est pas sévère. Mais cette chanson a quand même un côté triste car c'est à la guerre. Ils ont le sourire quand ils la voient car elle leur rappelle leurs femmes. (Sohane et Charlotte).

Dessin de Maïlys Bouchez et Charlotte Gayou, CM2.

1916, *Le cri du poilu*

V'là plus d'une année
Que dans les tranchées
Nos petits soldats,
Loin de tout l' monde, sont là-bas
Seuls dans la bataille
Ils bravent la mitraille
Ils n' pensent plus à rien
Qu'à tirer sur ces sales Prussiens
Mais quand ils sont au repos
Et qu'ils n'ont plus d' flingot
Couchés sur l' dos

Refrain
À nos poilus qui sont su' l' front
Qu'est-ce qu'il leur faut comme distraction ?
Une femme, une femme !
Qu'est-ce qui leur ferait gentiment
Passer un sacré bon moment ?
Une femme, une femme !
Au lieu d' la sale gueule des Allemands
Ils aimeraient bien mieux certainement
Une femme, une femme !
Cré bon sang ! Qu'est-ce qu'y donneraient pas
Pour t'nir un moment dans leurs bras
Une femme, une femme !

Quand, en ribambelle,
Ils bouffent la gamelle
C'est vite avalé
En deux temps, ça n'a pas traîné
Penchés sur la paille
Allons-y, ils bâillent
Se f'sant, nous le tenons,
Presque tous la même réflexion
Et dans ces moments-là
À quoi pensent-ils tout bas ?
Ne cherchez pas !

Refrain

Quand, dans la tranchée,
Ils passent la journée
Par les p'tits créneaux
Ils envoient aux Boches des pruneaux
Puis ils se reposent
Pensent à des tas d' choses
Qui leur font, cré nom
Passer dans tout l' corps des frissons
Avant de s'endormir
Ils ont dans un soupir
Le même désir

Refrain

Commentaires des élèves :
Quand on a vu la vidéo, ils étaient dans les tranchées. L'auteure de la chanson montre une mère, un fils et des poilus qui aident les pauvres.
Quand j'ai vu un des commentaires, c'était son arrière-grand-mère qui chantait cette chanson.
Cette chanson est interprétée par Nine Pinson et Mistinguette.
Chanson écrite et composée par Vincent Scotto en 1916

Dessin de Doriane Haquet, licence 1 d'Histoire, université de Rouen.

Cette chanson est un peu triste et les hommes se battaient pour leur pays, leur femme leur manquait pendant cette horrible guerre. Les femmes quittaient leur mari. Les chansons étaient essentielles pour mener les troupes à la guerre.
Elles servaient aussi à diffuser les informations et partager les idées, décrire la vie quotidienne des poilus.
La musique de cette chanson est très dynamique, vive, entraînante sur un rythme de marche. (Rachelle, Ely, Ann et Isaac)

Ils sont à la guerre ; ils rêvaient d'avoir une femme ; ils dorment dans des lits en bois ; une femme vient leur donner à boire ; les hommes se battent pour les femmes.
J'ai ressenti de la tristesse pour les hommes, pour leurs femmes aussi. Elles ont dû pleurer quand leurs maris les ont quittées pour la guerre. C'est une chanson triste. (Ely et Ann)

1917, La Chanson de Craonne

Quand au bout d'huit jours, le r'pos terminé,
On va r'prendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là haut en baissant la tête.

Refrain

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés !

Huit jours de tranchées,
huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre,
sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont
chercher leurs tombes.

Refrain

C'est malheureux d'voir
sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens,
car nous n'avons rien,
Nous autr's, les pauvr's purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.

Refrain

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau !

Commentaires des élèves :
C'est l'histoire de personnes qui se battent pour les femmes, les enfants, pour nous, pour notre pays. Près de huit millions de morts, et six millions d'invalides. Ils en ont assez de se battre.
Quand ils marchent, ils voient tous les morts.
Huit jours de tranchée, huit jours de guerre, huit jours de souffrance. C'est triste, on ressent les sentiments des personnes qui font la guerre et qui souffrent. (Iness, Alice, Mathis, Naël)

1918, La Madelon de la Victoire

Auteur Louis Bousquet
Compositeur Camille Robert

Refrain

Madelon, emplis mon verre,
Et chante avec les poilus,
Nous avons gagné la guerre
Hein ! Crois tu, on les a eus !
Madelon, ah ! verse à boire
Et surtout n'y mets pas d'eau
C'est pour fêter la victoire
Joffre, Foch et Clemenceau !

Après quatre ans d'espérance
Tous les peuples alliés
Avec les poilus de France
Font des moissons de lauriers
Et qui préside la fête ?
La joyeuse Madelon,
Dans la plus humble guinguette
On entend cette chanson :
Ohé Madelon !
A boire et du bon !

Refrain

Sur le marbre et dans l'histoire
Enfants vous verrez gravés
Les noms rayonnants de gloire
De ceux qui nous ont sauvés
Mais en parlant de vos frères
N'oubliez pas Madelon
Qui versa sur leur misère
La douleur d'une chanson
Chantons Madelon
La muse du front !

Refrain

Madelon la gorge nue
Leur versait le vin nouveau
Lorsqu'elle vit toute émue
Qui ? le général Gouraud.
Elle voulut la pauvrette
Se cacher dans la maison
Mais Gouraud vit la fillette
Et lui cria sans façon :
Ohé, Madelon !
A boire et du bon !

Refrain

Alors, ce fut du délire
Chacun reprit ce refrain
Que l'écho s'en fut redire
À ceux du brave Mangin
Cette clameur enflammée
Courut tout le long du front
Et bientôt toute l'armée
Répétait à l'unisson
«Ohé, Madelon !
A boire et du bon !»

Refrain

Commentaires des élèves :
Les paroles de la chanson sont de Louis Bousquet et Camille Robert. Cette chanson montre les sentiment des soldats.
Le chanteur Marcelly fut le premier a enregistrer cette chanson en 1917.
La chanson doit surtout son succès au théâtre aux armées où Bach, comique troupier, l'interprète devant des soldat en permission. Elle devient rapidement un chant militaire.
Chanson écrite dans l'euphorie de la victoire et dédiée aux auteurs de la vraie *Madelon* Bousquet et Robert.
Chantée par Maurice Chevalier au casino de Paris, cette chanson provoquait un enthousiasme patriotique indescriptible !
La Madelon de la Victoire a de belles paroles qui montrent les sentiment d'une serveuse qui redonne joie aux soldat en leur rappelant leur femme, elle espère qu'un jour les maris rentreront sains et saufs.
En 1921, une plaque est apposée sur la façade de l'école de Fontenay-sous-Bois, indiquant : « La Madelon est partie d' ici en août 1914 pour faire le tour du monde ».
(Shanel, Elsa, Sofia, Lubin, Matéo)

Shanel Marcade, CM2

Les Gueules cassées

Collège Louise Michel, Saint-Etienne-du-Rouvray, classe de 3e 2

Qui sont les Gueules cassées ?

Les Gueules cassées sont des rescapés de la Première Guerre mondiale qui ont des parties du corps déformées, mais plus particulièrement au visage. L'expression « gueules cassées » a été inventée par le colonel Picot. Il s'agit également des hommes qui ont été marqués mentalement par la guerre et qui ne peuvent pas reprendre une vie normale. Certains ont même été enfermés dans des hôpitaux psychiatriques toute leur vie.
Une fois la guerre terminée, il a fallu à ces hommes beaucoup de courage et de volonté pour essayer de reprendre une vie normale.
Les médecins ont beaucoup travaillé pour leur redonner leur visage, mais le mal était quand même là. Ils font honte à cette société qui reprend vie. Rien n'est prévu pour eux et ils se retrouvent seuls. Mais dans ce malheur, certains crient haut et fort leur humanité. Ils créent l'Union des blessés de la face (surnommée les Gueules cassées). Grace à cette union, ils montrent leur solidarité et leur amour de la vie. Leur devise « Sourire quand même ».
Je pense que ces hommes, qui ont combattu pour notre pays, méritent notre admiration et notre respect.

Création de Dilara et Lilou.

Les Joueurs de skat d'Otto Dix

Le tableau des *Joueurs de skat*, qui a été créé par Otto Dix en 1920, représente trois Gueules cassées de la Première Guerre mondiale qui jouent aux cartes. La salle où sont les trois hommes donne l'impression qu'il n'y a pas de portes, ce qui donne une impression d'enfermement dans cette salle. Les joueurs de skat sont dans l'ombre pour montrer qu'ils ne se mélangent pas avec la société et qu'ils sont différents des autres, à la fois à cause de troubles physiques et moraux. Nous avons l'impression que le sourire des Gueules cassées est figé. Les trois hommes portent un costume militaire. Le personnage de droite est le seul qui joue avec ses mains car les autres ont tous un handicap ce qui les empêche de jouer avec leurs mains. Le personnage de droite a une mâchoire métallique, il n'a pas de cheveux derrière la tête. Le personnage au centre a une plaque d'acier sur le crâne, il a, lui aussi, une mâchoire métallique. Il joue avec ses pieds, ce qui laisse penser que ce personnage n'a plus de bras. Pour réaliser ce tableau, Otto Dix a utilisé de l'huile sur toile pour la peinture mais également des éléments de la vie réelle, comme par exemple les cartes. Otto Dix a aussi utilisé du vrai tissu pour faire les costumes des personnages. En arrière-plan on peut voir que c'est assez sombre et qu'il y a des articles de la presse et une petite lampe pour les éclairer. Pour finir nous pouvons voir qu'Otto Dix a mis un portrait de lui sur la mâchoire du personnage de droite. Ces collages renforcent l'idée d'un assemblage de corps, qui symbolise les Gueules cassées.

Texte de Jamalddine, Alexandre, Mohammed, Maxence, Ayaan, Wilhem (collège Louise-Michel)

Parlons des Gueules cassées : ces personnes sont une leçon de tolérance et de paix car les Gueules cassées se sont battues pour leur pays, ce qui mérite un très grande respect. Suite à la guerre, une partie des soldats sont morts au combat et l'autre est revenue avec des handicaps physiques et mentaux. Ces Gueules cassées sont souvent rejetées par la société et par leurs familles du fait de leurs handicaps mentaux ou physiques. Nous vivons encore dans un monde d'intolérance ou le handicap est considéré comme une tare. Ces soldats n'ont plus eu la même vie depuis le jour où ils ont été blessés. La guerre touche tout le monde, riches comme pauvres, hommes comme femmes, soldats comme enfants. Gardons toujours en tête que ces personnes se sont battus pour sauver leur pays ! Que ce souvenir nous encourage aussi à établir une paix durable afin que ces témoignages d'atrocités et ces séquelles de la guerre que sont les Gueules cassées ne se reproduisent plus à l'avenir.

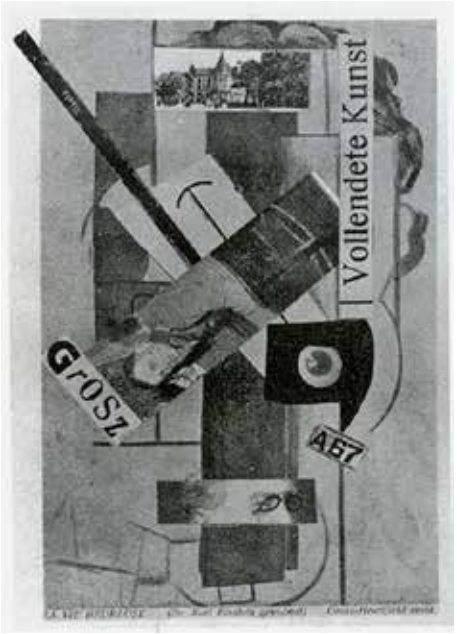
Texte de Myriam, Karim, Mohammed, Maxence, Ayaan, Wilhem (collège Louise-Michel)

La Vie heureuse de Georges Grosz et John Heartfield : une Gueule cassée dadaïste

Georges Grosz et John Heartfield, deux artistes allemands, ont réalisé *La Vie heureuse* en 1920. Ces deux artistes ont utilisé différentes techniques à travers lesquelles ils rendent hommage aux Gueules cassées. **T**out d'abord, l'œuvre est en noir et blanc pour évoquer des émotions comme la tristesse, le deuil.

La Vie heureuse est partiellement composée de différents collages comme un château, le nom d'un des artistes (Grosz) en différentes polices, « Vollendete Kunst », une photo d'un homme, un œil. Les collages font penser aux blessés de guerre qui sont rafistolés (et à qui sont rajoutés des membres faits avec des matériaux comme le bois pour remplacer un bras ou une jambe). Le château est le seul élément qui a un rapport avec le titre car il rappelle les contes de fées dans lesquels les personnages sont toujours heureux. L'artiste Georges Grosz a écrit son nom en différentes polices pour rappeler que lui aussi est un survivant de la guerre. On peut également lire « Vollendete Kunst » qui signifie « œuvre d'art achevée » en Allemand. En-dessous des collages, on peut distinguer un visage mi-homme, mi-tête de mort : le côté homme rappelle que les Gueules cassées sont des êtres humains en vie et le côté tête de mort montre qu'ils sont morts aux yeux de la société.

Selon nous, l'histoire des Gueules cassées est une leçon de tolérance car elle nous a appris à ne pas juger les gens à qui il manque un membre, ou qui ont été défigurés. En effet, encore de nos jours, nous pouvons voir dans la rue des gens qui ont perdu une jambe, un bras, un œil et on a tendance à les regarder avec insistance. L'histoire des Gueules cassées nous a permis d'être plus compréhensifs à l'égard de ces personnes car on ne sait pas ce qu'elles ont vécu pour en arriver là et souvent elles peuvent très mal vivre le regard des gens au quotidien.



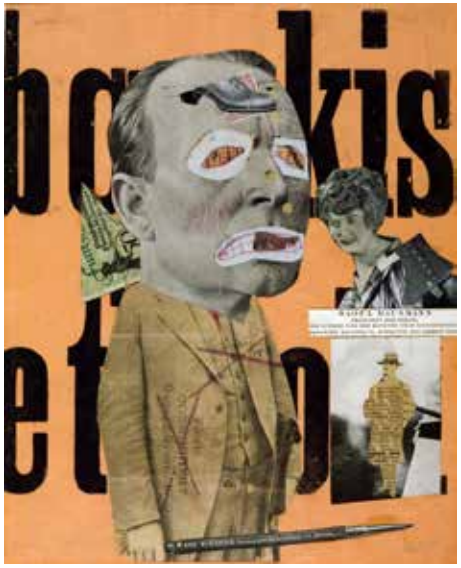
Ensuite, leur histoire est également une leçon de paix car elle permet de se rendre compte à quel point les guerres peuvent être dévastatrices et ruiner les vies de personnes innocentes qui n'ont pas choisi de se battre. Ces mêmes personnes étaient tellement méconnaissables à leur retour de la guerre que leurs proches et leurs familles les rejetaient et les considéraient comme des inconnus. Ainsi, l'histoire des Gueules cassées nous rappelle les méfaits de la guerre pour ne plus répéter les mêmes erreurs et vivre en paix tous ensemble car la guerre, pour quelque motif que ce soit, ne vaut pas la peine de risquer la vie de tellement de personnes innocentes.

Texte de Raquel, Sharone, Shayma, Imane et Hadel (collège Louise-Michel)

Le Critique d'art
de Raoul Hausmann (1919-1920)

L'œuvre de Raoul Hausmann, qui a été créée de 1919 à 1920, représente un critique d'art. Pour le réaliser, l'artiste a utilisé la technique du « rafistolage » qui fait penser au visage des Gueules cassées, car leur visage donne l'impression que l'on a assemblé des pièces comme une bouche ou un nez pour réparer leurs blessures de guerre. Hausmann a donc rajouté des photos découpées dans la presse, de la toile de jute et des lettres, à la place des yeux et de la bouche de son personnage, ce qui donne également un côté plus réaliste.
Le corps du critique d'art est disproportionné, on peut remarquer une croix placée au niveau de son cœur, ce qui signifie que le critique d'art n'a point de morale et qu'il se moque du message que les artistes ont voulu faire passer dans leurs ouvrages. Ce que veulent transmettre les artistes à travers leurs œuvres, c'est l'idée de l'isolement des Gueules cassées et leur terrible défiguration. Hausmann a mis au niveau de son front une chaussure qui donne le sentiment que les artistes veulent lui « lancer une chaussure à la figure ». Pour finir des écrits inutiles sont rajoutées en arrière-plan, toujours pour insister sur l'absurdité des critiques d'art.

Texte de Hekma et Soulimane
(collège Louise-Michel)



Ces grands hommes : Il ne faut pas oublier que les Gueules cassées sont avant tout des hommes qui ont sacrifié leur vie et leur apparence pour la patrie. Mais ces soldats ont été très vite oubliés après la guerre.
Comme nous le montrent de nombreux artistes, ces vétérans sont rejetés de la société à cause de leur physique si différent. Après la guerre leur réintégration dans la vie quotidienne est très compliquée puisque la perte d'un ou de plusieurs membres engendre forcément un autre mode de fonctionnement. Leur vie est donc chamboulée.
Leur histoire devrait toucher plus de monde, ces grands hommes méritent un immense respect. Nous trouvons cela triste que le peuple français ait si vite oublié le courage de ces braves soldats. Ils devaient obtenir plus d'aide et de soutien de la part de chaque citoyen. Nous considérons l'attitude des français comme une marque d'abandon, puisque peu de gens ont tenté de les aider dans leur reconstruction sociale. Comme ont pu le dénoncer les artistes Otto Dix et John Heartfield en 1920.
En 2013, cet abandon social est également décrit par l'écrivain Pierre Lemaitre dans son roman *Au revoir là-haut*. Ce livre a été récemment adapté au cinéma par le réalisateur Albert Dupontel.

Texte de Lilou et Nassim
(collège Louise-Michel)

The Repair
de Kader Attia (2012)

***T**he Repair* est une exposition de Kader Attia sur les Gueules cassées et les dégâts de la guerre. Elle a eu lieu en 2012 à Berlin.
Pour commencer, Kader Attia expose des sculptures et photographies des Gueules cassées dans une salle très sombre. Les sculptures sont posées sur des étagères en fer qui font penser à celles des archives. La lumière crée un effet d'enfermement dans la pièce. Cette mise en scène est dérangeante car les œuvres sont mises en valeur par les projecteurs. L'univers sombre nous rappelle la terreur de la guerre et la tristesse des victimes. En voyant le documentaire, nous avons mal au cœur, nous trouvons cela triste et ce sont des images qui restent dans la tête et que nous n'oublierons jamais.
Dans cette exposition, Kader Attia dénonce les dégâts causés par la guerre. Il montre des sculptures des colonies et des Gueules cassées. Il veut nous dire que toute guerre est terrible, cruelle et sanglante, n'importe où, à n'importe quel moment et avec n'importe qui. Kader Attia a récupéré les œuvres les plus effrayantes pour troubler le spectateur et le faire réfléchir sur l'horreur humaine.
La guerre a causé d'innombrables dégâts, que ce soit des dégâts matériels, moraux ou humains. Mais le plus marquant est que les hommes s'entretuent alors qu'ils sont les mêmes personnes, vivent la même vie. Beaucoup sont morts ou sont disparus ce qui a causé la tristesse et le désespoir de l'humanité.
Mais la guerre a détruit les cœurs des soldats, ils n'ont plus « d'âmes « et ne pensent plus que par la guerre. Les Gueules cassées représentent réellement les dégâts de la guerre sur l'humanité. Ils ont le visage déformé, défiguré, des parties retirées, remplacées mais ils restent quand même des hommes. Ils représentent la patience et la tolérance qui sont des qualités rares qui peuvent se développer dans

des épreuves difficiles comme la situation des Gueules cassées. C'est une épreuve difficile car il faut rester patient même dans la souffrance et les soins peuvent prendre des mois, voire des années. Mais le plus flagrant est que les Gueules cassées sont rejetées par leurs proches, leurs familles. Cela cause la tristesse des Gueules cassées car se sentir rejeté par sa famille est le pire sentiment au monde.
C'est pour cela que la guerre est stupide, et que l'histoire des Gueules cassées est une leçon de tolérance et de paix.

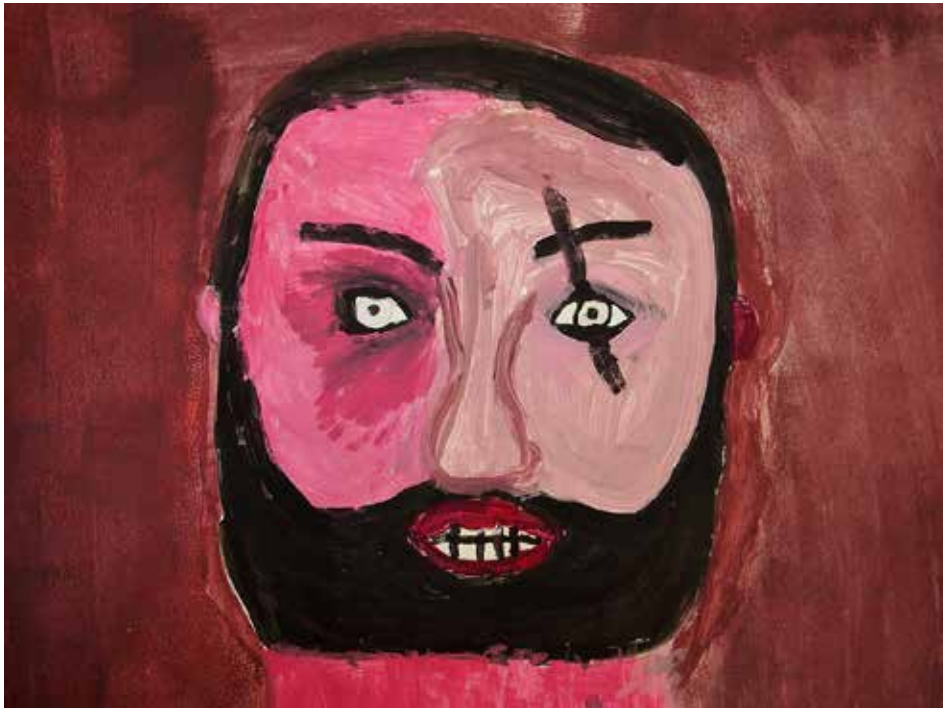
Texte de Wassim, Ahmed, Saïd
et Wala-Eddine
(collège Louise-Michel)

Œuvre de Jamalddine et Laurent.

Œuvre de Mohammed, Wassim et Maxence.

Œuvre d'Hadel et Saïd.

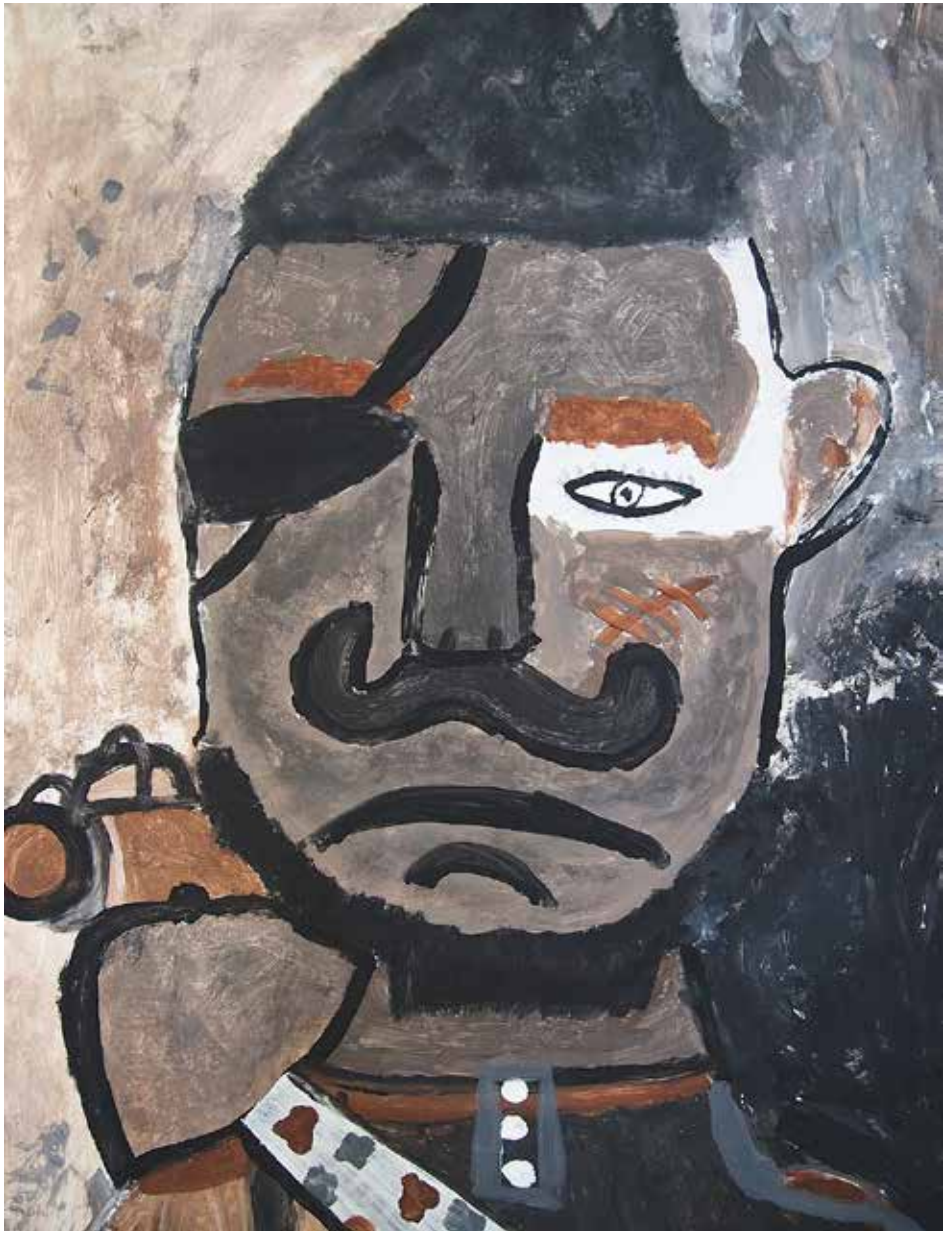
Œuvre de Nassim et Soulimane.



Œuvre de Wilhem et Ayaan.

Œuvre de Jade, Shayma et Imane.

Œuvre de Sharone et Ala-Eddine.



Œuvre de Hekma et Ahmed.

Le travail des élèves de 3e 2 du collège Louise-Michel sur les Gueules cassées a été coordonné par Mme Nadège Langbour, professeur de français. Les élèves ont travaillé à la fois en cours de Lettres et d'Arts plastiques, ce qui a permis la réalisation de portraits de Gueules cassées avec leur professeur Mme Adélaïde Lemaitre.

La Normandie à l'heure anglaise, 1914-1919

Lycée Val de Seine, première S3

La situation géographique de la ville de Rouen était favorable à l'installation d'une base militaire pour les Britanniques. En effet, la Seine offrait une possibilité d'amarrer les navires en toute sécurité puisque le port de Rouen n'est pas côtier. Les bâtiments transportant hommes et munitions n'étaient donc pas exposés au risque de torpillage. Outre l'aspect maritime, Rouen possédait des lignes ferroviaires stratégiques capables de relier cette base directement au front. Ces critères ont donc fait de Rouen un emplacement de choix pour y développer une de leur principale base-arrière en France.

C'est à cette fin qu'en août 1914 l'hippodrome des Bruyères est réquisitionné, et ce d'autant plus qu'il offrait une superficie suffisante pour accueillir potentiellement jusqu'à 150 000 soldats. Une véritable ville dans la ville s'y est dès lors développée, avec la construction d'hôpitaux, d'églises, de hangars, de baraquements pour les soldats, et même d'infrastructures sportives. Au départ, ce camp n'était composé que de tentes de toile. Les conditions de vies y étaient donc particulièrement difficiles. Les soldats et les infirmières y vivaient à l'étroit et peu protégés du froid l'hiver.

À partir de 1915, et en prévision d'une guerre plus longue que prévue, ces installations sommaires ont été remplacées par des bâtiments constitués de simples planches, de tôle ondulée, et de carton goudronné. Cette amélioration des installations a permis l'implantation de structures médicales plus perfectionnées, tels que des blocs opératoires, des laboratoires d'analyses, ou bien aussi une morgue. De même, les bâtiments déjà existants ont été reconvertis pour accueillir l'administration et le personnel. Le poste de police est ainsi devenu un laboratoire, les vestiaires des jockeys ont été réservés à l'accueil du personnel soignant, les boxes à chevaux ont, eux, été reconvertis en garde-manger. De plus, pour faciliter le transport des blessés alités, une voie de tramway est même créée entre le camp et la gare d'où les victimes arrivaient directement depuis la Somme.

Le camp anglais, image d'Eugène Delabarre, 1915.

En tout et pour tout, vingt-quatre hôpitaux britanniques ont été aménagés à Rouen sur l'ensemble de la guerre (quarante-trois pour toute la Seine-Inférieure). En 1915, donc un an avant la bataille de la Somme, une dizaine a déjà été installée dans le camp des Bruyères : six hôpitaux généraux (les hôpitaux n°5, n°6, n°8, n°9, n°10 et n°12), quatre hôpitaux fixes (les hôpitaux n°1, n°3, n°11 et n°12), ainsi que le Meerut Hospital réservé aux Indiens. Chaque structure avait en effet une spécialité. Par exemple, l'hôpital n°12 soignait surtout les Australiens. Il était composé au départ de 1 350 lits sous tente, de deux baraquements qui accueillaient environ trente personnes chacun, et de plusieurs quartiers de dix lits directement reliés à une salle d'opération. Quant aux auxiliaires féminines elles étaient soignées dans une autre structure qui leur était réservée (84 lits environ). Cependant, aux hôpitaux du camp des Bruyères, il faut aussi ajouter d'autres établissements répartis dans toute l'agglomération, et inscrits dans tout un réseau

Patients de l'hôpital australien n°12, Imperial War Museum.

Salle d'opération, hôpital général australien n°1, Imperial War Museum.

Hôpital australien n°1, Imperial War Museum.

de soins. L'hôpital n°2 de la Croix Rouge, ancien séminaire situé rue du Champ des Oiseaux, était lui, par exemple, réservé aux officiers et aux Ecossais. De même l'institution Joint Lambert, située à l'époque à Bois-Guillaume, a aussi été reconvertie en hôpital dédié aux troupes britanniques. C'est pourquoi le cimetière de cette commune compte encore aujourd'hui environ 630 tombes de soldats d'outre-manche.

Carte postale de Julien T'Felt, 1916, troupes de l'ANZAC (Australie et Nouvelle-Zélande) sous le gros-horloge

Ainsi, la ville de Rouen a souvent servi de ville-relais avant de rapatrier les blessés vers le Royaume-Uni grâce à des navires-hôpitaux. C'est d'ailleurs à cette fin qu'une ligne maritime entre Rouen et Southampton est mise en place.
Mais, si le camp a accueilli essentiellement des troupes britanniques (troupes coloniales comprises), il servira aussi aux Américains, puisque ces derniers y implanteront un hôpital pour leurs soldats en 1917. Ils y développèrent une structure faite de trente baraquements dans laquelle il était possible de pratiquer jusqu'à trente opérations par jour. Cependant, peu de militaires américains auront l'occasion d'y être soignés, et la plupart des soins prodigués l'ont été pour les Britanniques.
Au total, ce sont 90 000 soldats de l'empire britannique qui sont passés par le camp des Bruyères, et plus de 100 000 soldats de plusieurs nationalités y ont été soignés. Le

Photos du cimetière Saint Sever.

camp accueillait en permanence entre 30 000 et 50 000 personnes, ce qui représentait environ le quart de la population de l'agglomération rouennaise. L'importance de cette base-arrière justifiera d'ailleurs la venue à Rouen de la famille royale en 1917. Ainsi Rouen prit-elle des allures de ville anglaise durant ces presque cinq années de présence. Ce fut surtout une aubaine pour les commerçants, cafetiers ou tenanciers de maisons closes chez qui nombre de ces soldats venaient dépenser leur solde. Des mesures pour tenter de limiter la consommation d'alcool ont d'ailleurs dû être prises, comme des amendes pour les établissements qui continuaient de servir les soldats au-delà d'une certaine heure.
En conséquence d'une telle présence, nous pourrions nous attendre à ce que les traces et souvenirs laissés par les Britanniques pendant la Grande Guerre soient légions. Or, il n'en est rien. En effet, il ne reste aujourd'hui que le cimetière militaire de Saint-Sever, situé en grande partie sur la commune du Petit-Quevilly, pour conserver la mémoire du sacrifice des soldats britanniques sur notre sol. Avec environ 11 500 tombes, c'est le plus important cimetière britannique de la Grande Guerre. Ce lieu de mémoire a été légué gratuitement par la France, mais est géré et a été construit par la Commonwealth War Graves Commission. Sept nationalités différentes y sont enterrées, et parmi eux des Australiens, Néozélandais, Indiens, Sud-Africains, Canadiens... Officiers et

Le premier monument aux morts. (France et Grande-Bretagne main dans la main).

soldats y sont séparés en carrés bien distincts, et les auxiliaires féminines sont, elles, enterrées aux côtés des officiers. Cependant, malgré cette distinction de grade, chaque tombe est identique (une simple stèle de pierre portant l'insigne du régiment et le nom de la victime). Le premier monument aux morts de la ville de Rouen y a aussi été érigé. Celui-ci rendait d'ailleurs hommage aux troupes britanniques et représentait ces dernières comme des combattants alliés. Jugé trop éloigné du centre-ville, il a été remplacé par le monument actuel sur lequel une Jeanne d'Arc est figurée... référence peu anglophile s'il en est. Dans la région, d'autres cimetières militaires rendent également hommage aux étrangers morts sur le sol français, comme les Sud-africains qui ont participé aux travaux routiers et forestiers dans la région dieppoise. Ils sont enterrés dans le cimetière d'Arques,

entourés par d'autres travailleurs étrangers tel que des Chinois, des Indiens et d'autres Britanniques venus travailler en France durant la Grande Guerre.
Cependant, la présence britannique dans la région n'a pas concerné que la seule agglomération rouennaise. A proximité de celle-ci, les communes de Pont-de-l'Arche et des Damps ont aussi été des sites importants, pour l'armée de l'air cette fois-ci. En effet, entre les remparts de Pon-de-l'Arche et la rue des Peupliers aux Damps, les Britanniques ont aménagé un camp pour le Royal Flying Corps, créé en 1912, et qui se transformera en Royal Air Force en 1918. Cet emplacement présentait l'avantage d'être à proximité du front, mais également à distance suffisante de celui-ci pour ne pas craindre le danger allemand. Surtout, il fallait à l'armée britannique une usine afin de réparer les moteurs de ses avions. Elle loua donc l'usine de chaussures Georges Prieur encore en cours de construction au début de la guerre. De plus, la Seine qui traverse ces deux communes représentait un axe de transport pratique pour acheminer les moteurs réparés vers Rouen, avant qu'ils ne soient réexpédiés sur le front.
En outre, c'est tout un camp qu'il a fallu construire afin d'accueillir plusieurs centaines de soldats, mécaniciens et auxiliaires féminines, ainsi que quelques troupes en permission. Au-delà de l'aménagement de logements provisoires, ce sont de même des structures dédiées aux loisirs qu'il a fallu créer : salle de danse, salon de thé, salles de réunion, mais aussi lieux de culte. Quant au quartier général, celui-ci a été implanté un peu à l'écart des baraquements, dans un ancien manoir situé dans le centre-ville de Pont-de-l'Arche.
Dès lors, Archépontains et Britanniques commencèrent à cohabiter et même tisser de nombreux liens. Ils se fréquentaient dans les cafés, lors de matchs de football ou bien lors de festivités organisées dans une salle des fêtes commune construite par l'armée britannique. La présence de

Une membre du Corps d'armée auxiliaire de la reine Marie pratiquant une soudure dans l'usine de réparation du Royal Flying Corps des Damps. Photographe : Olive Edis. 1919.

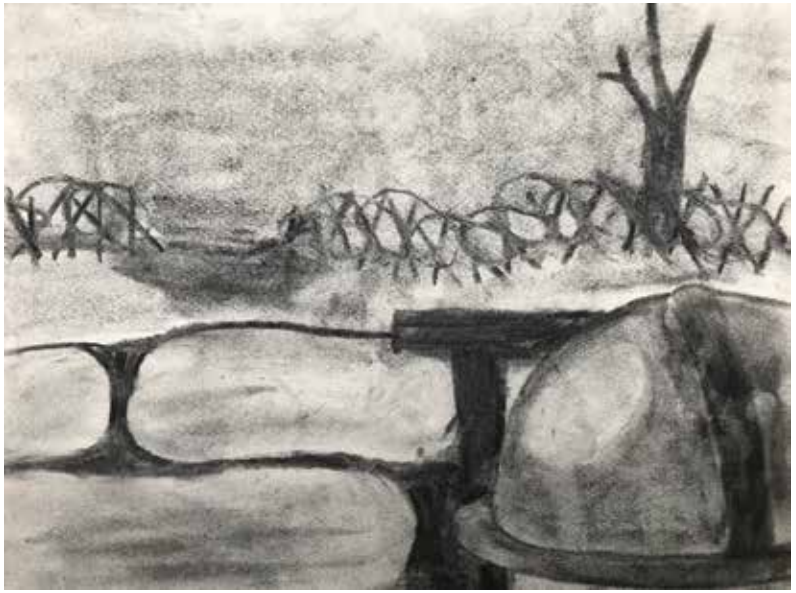
médecins militaires associés au Royal Flying Corps fut aussi d'un grand secours pour les populations locales, dans la mesure où les deux communes ne comptaient plus de soignants, ces derniers ayant été mobilisés sur le front.
Néanmoins, au même titre qu'à Rouen, la présence britannique n'a pas laissé beaucoup de traces dans les mémoires. Les baraquements du camp ont servi pendant quelques années de logements, mais ont vite été rasés. La rue Morel Billet qui relie les Damps à Pont-de-l'Arche, a certes repris le tracé de l'ancienne piste utilisée par les avions, mais la toponymie locale n'a pas pour autant rendu hommage aux Britanniques. Il existe bien un quai Foch, un quai de Verdun, un boulevard de la Marne à Pont-de-l'Arche, et surtout aux Damps une rue des Dardanelles située au cœur de l'ancien camp. En revanche, point de rue des Anglais ou autre référence anglo-saxonne. Le seul pont des Canadiens fait en fait référence à la libération de Pont-de-l'Arche par ces derniers en 44.

Dessiner la Grande Guerre au fusain

Junius Paul, Belliri Fleurine,
licence 1 d'Histoire, université de Rouen

Cathédrale en flamme.

Machine infernale.



Un avenir brumeux.

Angoisse terrifiante.

La guerre n'a pas de visage.

Nouvelle guerre car apparition de nouvelles armes.

La guerre en poésie

Je me nomme Davidis TC, je viens de Tahiti en Polynésie française. Je réside actuellement à Rouen pour mes études de Lettres. Ma passion est d'écrire des poèmes. J'ai récemment remporté en mars 2018 deux prix de poésie : le prix du public ainsi que celui de la meilleure rime, pendant l'événement « Printemps des Poètes ». L'envie d'éditer mes poèmes se faisait ressentir plus fort quand j'ai découvert des acheteurs potentiels pour mon livre. Alors j'espère de tout cœur que vous allez apprécier ces deux poèmes sur la guerre : *Se rabaisser*, *La paix et la guerre*.
J'ai été inspiré par divers événements, mais j'en garde que les meilleurs sentiments, c'est-à-dire de l'amour, de la joie, des expériences, que je n'aurais pas connues autrement que par mes erreurs, ce qui m'était arrivé s'enrichissent davantage et la vie continuera dans son élan. Il y a des poèmes qui m'ont été inspirés par des conversations tout à fait uniques, le feeling accordait au moment, et c'est de là que découlent la plupart de mes poèmes.
J'envisagerai de devenir un jour « Un poète dans l'âme », unique en son genre et développer les sensations découlant de mes émotions. Je voudrais être reconnu auprès de mes lecteurs, et ainsi avoir ma place chez les grands poètes. J'aime partager mes sentiments et ainsi d'inspirer grand nombre de gens.

Se rabaisser

Se rabaisser
Au même niveau
Que mes adversaires
À été mon cadeau
Durant mes anniversaires
Pour me débarrasser
De l'émotion
Transmis par mes pairs
Des sentiments les plus profonds
À exprimer ainsi
Pour au final
Sympathiser

par DavidisTC

Dans ce poème, la disposition des vers évoque une silhouette féminine. C'est un clin d'œil de l'auteur au rôle des femmes pendant la Première Guerre mondiale.

La Paix et la guerre

La Paix
Le temps,
Tout le temps
Et pas que de temps en temps

La guerre
Le temps
De temps en temps
Mais pas tout le temps

En symbiose ensemble
Qui le voudrait le peut
Du raffermissement
Au décomplexement
Au moins du dialogue
Au plus de violence

Je n'ai guère le choix de décider ou non
Du destin tragique par delà le karma
Funeste l'est-il ou pas,
Cette émotion pendant le combat
Ne souhaiterons pas cependant
Équivaudrait à l'amour
Pour sa patrie

par DavidisTC

Dans ce poème, l'auteur incite à continuer la lecture, à prendre confiance en eux afin d'entrer dans une atmosphère de l'histoire.

Les frises chronologiques 1914 à 1918

Maëlle Drillet et Florimond Belloncle,
licence 1 d'Histoire, université de Rouen

L'année 1914 :

28 juin 1914 : Assassinat de l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie, François-Ferdinand.
28 juillet 1914 : L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.
1er août 1914 : L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.
3 août 1914 : L'Allemagne envahit la Belgique (pays neutre) et déclare la guerre à la France.
4 août 1914 : Le Royaume-Unis déclare la guerre à l'Allemagne.
6 août 1914 : L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la France et au Royaume-Unis.
26 au 30 août 1914 : Bataille de Tannenberg. Les généraux Hindenburg et Lindendorff enrayent la progression russe.
4 au 10 septembre 1914 : La bataille de la Marne. C'est une contre-offensive française sur tous les fronts de la Marne entre Paris et Verdun.
13 au 17 septembre 1914 : Bataille de l'Aisne et « course à la mer » qui fixera le front Ouest durant la guerre de tranchée qui suivra.
2 et 5 novembre 1914 : L'Empire ottoman entre en guerre au côté de la Triple Alliance.

ASSASSINAT DE L'ARCHIDUC HÉRITIER D'AUTRICHE ET DE LA DUCHESSE SA FEMME A SARAJEVO

Le Patriote
Des Pyrénées
LA DÉCLARATION DE GUERRE
NOS DÉPÊCHES

L'année 1915 :

20 mars 1915 : Russes, Français et Anglais se mettent d'accord, en cas de victoire, sur le futur démantèlement de l'empire ottoman.
22 avril 1915 : A Ypres, en Flandres, les troupes allemandes font usage pour la première fois de gaz asphyxiants.
24 avril 1915 : Commencement du génocide des Arméniens dans l'empire ottoman.
7 mai 1915 : *Le Lusitania*, paquebot américain, coulé par les sous-marins allemands.
24 mai 1915 : L'Italie, qui avait secrètement négocié son retournement d'Alliance en avril avec Londres, déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie.
2 juillet 1915 : Une loi française institue la mention « Mort pour la France ».
2 décembre 1915 : Le général Joffre est nommé commandant des armées françaises.

L'année 1916 :

21 février au 18 décembre 1916 : La bataille de Verdun. Le 25 février, le futur Maréchal Joffre organise la rotation des unités sur le front de Verdun.
16 mai 1916 : Français et Britanniques se mettent d'accord sur le futur partage des zones d'influence au Proche-Orient.
31 mai 1916 : La bataille de Jütland permet à l'Allemagne d'avoir l'avantage provisoirement sur les mers.
Juin 1916 : L'officier anglais Thomas Lawrence soutient la révolte arabe du shérif Fayçal contre les Turcs.
Du 1er juillet au 18 novembre 1916 : La bataille de la Somme est une tentative franco-britannique de percer le front allemand. Le 15 septembre, la première utilisation de chars par les Anglais.
2 décembre 1916 : Le général Joffre est remplacé par le général Nivelle.

L'année 1917 :

9 janvier 1917 : Le kaiser décrète la guerre sous-marine à outrance.
16 janvier 1917 : L'envoi d'un télégramme allemand au Mexique pour la création d'une alliance contre les États-Unis.
27 février au 15 mars 1917 : La première révolution russe entraîne la chute du tsar Nicolas II.
Le 6 avril 1917 : Entrée en guerre des États-Unis contre l'Allemagne.
Avril-Mai 1917 : La bataille du Chemin des Dames sous le commandement de Robert Nivelle où les français engagent pour la première fois leur blindés.
Mai-Juin 1917 : Multiples mutineries sur le front français, le 4 mai lors de la première mutinerie 49 soldats seront fusillés pour l'exemple ; Pétain qui remplace Nivelle le 15 mai y mettra fin en juin.

28 juin 1917 : Arrivée de la première division américaine commandé par Pershing.
Juillet 1917 : L'armée russe implose en Galicie.
Novembre 1917 : Révolution d'Octobre en Russie victorieuse par les bolchéviques dirigés par Lénine et Trotski.
15 novembre 1917 : Georges Clemenceau devient président du conseil, partisan de la guerre jusqu'à la victoire totale.

L'année 1918 :

3 mars 1918 : Désengagement de la Russie dans le conflit par les accords de Brest-Litvosk.
26 mars 1918 : Le général Foch devient le commandant en chef des forces alliées.
28 et 29 octobre 1918 : Les Tchèques, Croates et Slovènes proclament leur indépendance induisant l'implosion de l'empire d'Autriche-Hongrie.
9 novembre 1918 : Le kaiser Guillaume II abdique et la république est proclamée.
11 novembre 1918 : A Rethondes, l'armistice avec les Allemands est signé.

L'année 1919 :

18 janvier 1919 : Ouverture de la conférence de la Paix.
28 juin 1919 : Signature du traité de Versailles.

Les artistes en guerre

Océane Edet et Marc Mercier,
licence 3 d'Histoire, université de Rouen

La guerre est un sujet quasi universel, même si le peintre Marcel Gromaire en parle comme d'« une ordure ». Elle sépare les hommes et détruit leur monde. Elle génère de la violence qui imprègne l'imaginaire collectif. Face à la guerre, les artistes mettent en évidence l'angoisse de la guerre, un sursaut de révolte qui exprime la tristesse et l'obsession de la mort. Ils estiment de leur devoir de rendre compte, de témoigner face à l'histoire. La Première Guerre mondiale a été une véritable apocalypse que les artistes se sont efforcés de révéler.

En 1914, les artistes et intellectuels partent au front, ainsi les peintres Georges Braque, André Derain, Fernand Léger, des musiciens et compositeurs tel Maurice Ravel ou des écrivains comme Roland Dorgelès. Des intellectuels étrangers s'engagent dans la légion étrangère comme Guillaume Apollinaire, Blaise Cendrars ou Cole Porter. D'autres artistes trop âgés pour être mobilisés envoient des vivres ou vendent des œuvres au profit des victimes de la guerre à l'instar de Henri Matisse, Auguste Rodin, Antoine Bourdelle, Constantin Brancusi. Des acteurs et musiciens donnent des représentations dans le même but.

Le genre épique dans la peinture d'histoire montrant les princes en action et les hauts faits militaires est totalement remis en question avec la Première Guerre mondiale. La violence est omniprésente avec les bombardements interminables, les mitrailleuses et les armes chimiques. La grandiloquence et le décorum militaire de la guerre sont dépassés. Les hommes ne combattent plus debout, symbole de bravoure et d'héroïsme, mais enterrés dans les tranchées à des fins stratégiques comme le montre Paul Nash.

Avec la guerre de masse, l'homme s'animalise. Fernand Léger, qui représentera en 1917 les soldats de *La Partie de cartes* en hommes-robots, totalement déshumanisés, écrit en mai 1915 à un ami : « C'est tout de même une guerre bien curieuse. [...] C'est linéaire et sec comme un problème de géométrie. Tant d'obus en tant de temps sur une telle surface, tant d'hommes par mètre et à l'heure fixe en ordre. Tout cela se déclenche mécaniquement. C'est l'abstraction pure, plus pure que la peinture cubiste "soi-même" ».

Paul Nash, Over The Top' 1st Artists' Rifles at Marcoing, *30th December 1917, Londres, Imperial War Museum, 1918.*

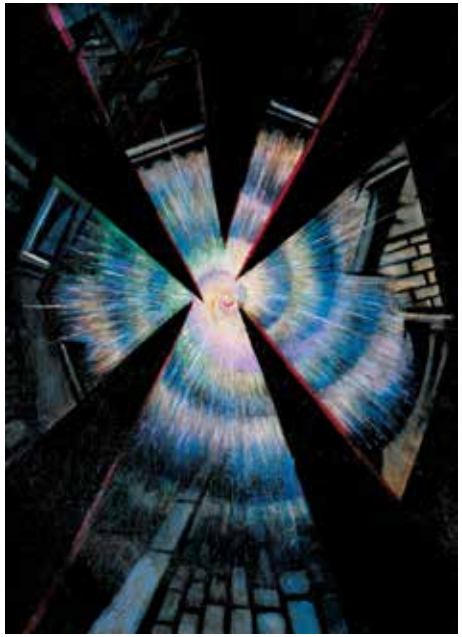
Fernand Léger, La Partie de cartes, *Otterlo, Musée Kröller-Müller, 1917.*

Marcel Gromaire, La Guerre, *Musée d'Art moderne de la ville de Paris, Paris, 1925.*

Christopher Nevinson, La Mitrailleuse, *Londres, Tate Collection. 1915.*

Marcel Gromaire reçoit un éclat d'obus à la tête et garde comme une relique l'éclat d'obus qu'on lui a retiré. Il ne pouvait travailler que dans le silence. Dans son tableau, *La Guerre*, Gromaire symbolise la lutte armée à l'échelle industrielle accomplie par des hommes-robots. Ces derniers apparaissent comme figés, se confondant presque avec le paysage au point de ressembler à des blocs de pierre, des statues colossales aux formes arrondies et abruptes. Emmurés dans la tranchée, leurs vêtements sont comme des armures, avec des gueules sans expression. Seules les mains, croisées comme en prière, gardent une apparence humaine.

Tous les belligérants ont un regard identique sur la guerre. Le peintre anglais Christopher Nevinson aborde la guerre sous ses deux aspects destructeurs. Il présente des combattants « robotisés », sans émotion, asservis à leur outil de destruction : la mitrailleuse. Il cherche à donner



Christopher Nevinson, Explosion d'obus (Bursting shell), *Londres, Tate Collection. 1915.*

Gino Severini, Synthèse plastique de l'idée Guerre, *Munich, Galerie municipale d'art moderne, 1915.*

Félix Vallotton, Verdun, tableau de guerre interprété, projections colorées noires bleues et rouges terrains dévastés, nuées de gaz, *Paris, Musée de l'Armée, 1917.*

Maurice Denis, Soirée calme en première ligne à Barisis, *Nanterre, BDIC, 1917.*

une représentation du ressenti des sons et des couleurs, ses tableaux sont presque des abstractions.

Le futuriste italien Gino Severini ressent lui aussi que la guerre moderne doit être peinte de manière moderne. Il est impossible de représenter les explosions des obus, ou le déchaînement de l'artillerie : il ne faut plus imiter, il faut transcrire. Pour exprimer la déshumanisation et la violence de la guerre, il va briser les lignes, délaisser le détail pour faire éclater la couleur.

Félix Vallotton est également préoccupé par la représentation de cette guerre poly-sensorielle (vue, ouïe) comme un univers sonore brutal ainsi qu'en parle Henri Barbusse dans son ouvrage *Le feu* « un bruit diabolique » « cris perçants » « battements rauques ».

Dès 1917, des peintres sont missionnés par l'Etat pour aller sur le front rendre compte de la guerre et témoigner de l'atmosphère du front. Ils ne sont pas complètement parvenus à représenter la guerre moderne mais en ont donné leur image. Ainsi la représentation de Maurice Denis est en complet décalage avec la brutalité de la guerre. Il représente une scène de cantonnement à coté du front, sans référence à la souffrance des soldats, avec une lumière douce dans un univers de fraternité entre soldats qui délivre un message de foi, d'espérance chrétienne.

À son retour de mission Félix Vallotton était convaincu de l'impossibilité de représenter la guerre. Le combat moderne est devenu invisible, l'artiste n'a plus rien à voir ni à peindre. Il ne parvient pas à rendre compte de l'action, du combat, de la bataille, de la destruction et de l'horreur. En effet, il ne montre aucune scène d'action, mais plutôt « les endroits où se sont passées les choses ». Il représente ainsi la déshumanisation du paysage avec le cimetière de Châlons et les destructions presque aseptisées de *L'Église de Souain.*

Certains artistes ont eu des visions prémonitoires impressionnantes de la guerre

Félix Vallotton, Le Cimetière militaire de Châlons, *Nanterre, BDIC, 1917.*

Félix Valotton, L'Église de Souain, *Washington, National Gallery of Art, 1917.*

Franz Marc, Destins d'animaux, *Bâle, Kunstmuseum, 1913.*

Henri Rousseau, dit le Douanier, La Guerre, *Paris, Musée d'Orsay, 1894.*

moderne comme l'expressionniste allemand Franz Marc qui peint *Destins d'animaux* en 1913 et meurt sur le champ de bataille de Verdun en 1916 ou Henri Rousseau, dit le Douanier, qui représente en 1894 *La guerre* comme un personnage ressemblant à un ange chevauchant un cheval monstrueux.

Mais ces prémonitions sont bien en deçà des traumatismes causés par cette guerre. La Grande Guerre a atteint un niveau de violence sans précédent, les blessures physiques et psychologiques sont très graves. Car les ruines de la guerre sont d'abord les corps, les morts, les soldats, les amputés, les blessés, les Gueules Cassées.

Les expressionnistes allemands rendent compte de ces traumatismes. Ils utilise un trait nerveux et des déformations qui font jaillir émotions et sentiments. Parmi eux, Otto Dix se distingue particulièrement, qui consacre une grande partie de son œuvre à la représentation de la guerre et aux séquelles qu'elle laisse dans la société allemande.

Otto Dix, sur un retable en quatre panneaux représente le cycle de la guerre du départ des soldats à l'humanité détruite, au retour des blessés et au sommeil/mort des soldats au niveau de la prédelle.

Otto Dix peint également les conséquences physiques de la guerre sur l'homme : blessures, infirmité... ainsi que la misère sociale qui en résulte comme dans *Le marchand d'allumettes*.

Les mutilations des *Joueurs de Skat* renvoient à la violence subie pendant la Grande Guerre mais aussi à l'impuissance des médecins à réparer les corps. Des corps qui ressemblent à des marionnettes,

à des pantins mécaniques, conséquence de la folie guerrière.
Les peintres, durant la Première Guerre mondiale, ont éprouvé des difficultés à rendre la brutalisation de la guerre de tranchées qui a modifié profondément leur technique picturale. Ils ont cherché à faire prendre conscience et à représenter la déshumanisation des soldats mais aussi le traumatisme des bombardements continus. Certains peintres ont préféré l'abstraction, d'autres l'expressionnisme, d'autres encore pensé que la photographie et le cinéma étaient plus à même que la peinture de montrer toute l'horreur de la guerre.

Otto Dix, La Guerre, *Dresde, Stadtmuseum, 1932.*

Otto Dix, Le Marchand d'allumettes, *Stuttgart, Staatsgalerie, 1921*

Otto Dix, Les Joueurs de skat, *Berlin, Neue Nationalgalerie, 1920.*

Jeanne d'Arc, sainte des tranchées : images d'une icône nationale durant la Première Guerre mondiale

Manon Montier

Longtemps restée dans l'ombre après l'épisode de la guerre de Cent Ans, la figure de Jeanne d'Arc revient sur le devant de la scène dès les premières décennies du XIXe siècle, pour devenir, sous l'impulsion des historiens, des hommes de lettres, mais aussi des artistes, une véritable héroïne nationale. Cette vision se cristallise notamment sous la plume de l'écrivain Jules Michelet, qui dans son *Histoire de France*[1] associe la figure de la Pucelle à la construction d'un sentiment national et d'une identité française. Véritable symbole de courage et d'héroïsme, Jeanne d'Arc devient l'emblème derrière laquelle un peuple entier se rassemble à chaque moment décisif et déterminant de son histoire. Lorsque la guerre éclate durant l'été 1914, la jeune bergère de Domrémy est tout naturellement revendiquée par la France et ses alliés, à la fois comme modèle de résistance face à l'ennemi, mais aussi comme figure protectrice que les poilus ne tardent pas à invoquer dans les tranchées.
Cet article abordera la postérité du mythe et ses réappropriations au début du XXe siècle, en interrogeant plus particulièrement le rôle joué par l'image dans la perpétuation de l'histoire johannique. Il s'agira de comprendre en quels termes les évènements de la Première Guerre mondiale donnèrent un nouveau souffle à cette iconographie, et comment l'épopée de la Pucelle d'Orléans devint durant le conflit un véritable outil de propagande.
Ces recherches se sont essentiellement basées sur trois fonds : celui de l'Historial Jeanne d'Arc (Rouen) qui conserve dans sa mythothèque et son cabinet de curiosités une sélection d'ouvrages illustrés et d'objets d'art reliés à l'histoire de Jeanne, celui de la bibliothèque de la conservation du musée des Beaux-arts de Rouen, qui rassemble de nombreux catalogues d'expositions relatifs aux représentations de l'héroïne nationale dans l'histoire de l'art, puis nous nous sommes enfin appuyés sur le fonds Vallery-Radot de la bibliothèque patrimoniale Jacques Villon (Rouen), qui conserve une collection de documents, ouvrages, affiches, cartes postales et revues relatifs à la figure de Jeanne d'Arc[2].
Perçue dès le début de la guerre comme une « alliée du ciel[3] », l'héroïne de la guerre de Cent Ans devient rapidement une figure identificatoire pour les soldats français engagés sur le front. L'ennemi a changé, mais l'histoire se répète : il s'agit de résister à l'envahisseur, et de regagner un territoire dont la France a été indûment dépossédée. Le martyre de Jeanne est alors associé aux souffrances des poilus dans les tranchées, et à leur sacrifice au nom de la patrie.
Il n'est donc pas étonnant que son image se soit progressivement immiscée dans le quotidien des soldats français, qui développèrent au fil du temps un véritable « art des tranchées » en illustrant à travers leurs nombreux dessins et croquis des scènes

1. Jules Michelet retrace la vie et le destin de Jeanne d'Arc dans le cinquième tome de l'*Histoire de France* (1841).

2. Je remercie en particulier Réjane Silighini, responsable de l'Historial Jeanne d'Arc, et Amélie Cheval, chargée de médiation, de m'avoir accueillie et orientée sur le site, ainsi que Lucie Garcia, assistante de conservation à la Bibliothèque patrimoniale Jacques Villon, qui m'a permis de consulter de nombreux documents issus du fonds Valléry-Radot.

3. Cette expression est utilisée en 1915 par l'abbé S. Coubé, *Nos alliés du ciel*, Paris, Lethielleux, 1915.

Figure 1. Le baiser de Jeanne d'Arc, *estampe, Louis Morin (1855-1938), Librairie de l'Estampe, Paris, 1914-1918, Historial Jeanne d'Arc, Collections Métropole Rouen Normandie.*

de vie ordinaire au front et l'horreur de la guerre, mais aussi en confectionnant de petits objets (briquets, médaillons, bijoux...) qu'ils sculptent ou gravent à l'effigie de Jeanne d'Arc afin de tromper l'ennui entre deux batailles.

A l'arrière du front, les artistes s'emparent à leur tour de cette imagerie, qu'ils déploient et diffusent sur tous les supports possibles : peintures, sculptures, revues, cartes postales, affiches, cahiers d'écoliers... Dans la plupart de ces illustrations, deux postures iconographiques se dégagent nettement : la première consiste à mettre en scè ne une héroïne conquérante et déterminée, menant les soldats au combat et les exhortant à bouter l'ennemi hors de France tout en brandissant son épée, tandis que la deuxième met en lumière sa vocation protectrice et salutaire. Bienveillante et miséricordieuse, Jeanne d'Arc défend l'armée française, veille sur ses alliés, et accompagne les soldats jusque dans la mort.

Les ennemis d'autrefois jouissent eux aussi de sa compassion et de son dévouement : de nombreuses gravures et cartes postales la représentent réconfortant des soldats britanniques sur le champ de bataille, apaisant leur agonie d'un ultime baiser (fig.1). Ces images démontrent que la figure de Jeanne est – de façon assez paradoxale – exploitée pour incarner la réconciliation des peuples français et anglais, ainsi que leur alliance durant la Grande Guerre.

Le cinéma exploite ce même motif en 1916, lors de la sortie de *Joan the Woman*, film muet dirigé par le réalisateur américain Cecil B. DeMille. Ce long métrage met en scène un officier anglais qui trouve dans les parois d'une tranchée une vieille épée médiévale. Cette découverte fait surgir le fantôme de Jeanne d'Arc qui lui fait le récit de sa vie, de la révélation de sa quête jusqu'à sa mort sur le bûcher. Son histoire finit de convaincre le soldat d'accepter une mission suicide afin de mener son armée à la victoire. La portée clairement

Figure 2. Haskell Coffin, 1918 : « Jeanne d'Arc a sauvé la France. Citoyennes américaines, sauvez votre pays. Achetez des timbres d'épargne de guerre ».

patriotique du film ne pouvait que séduire le public américain, et le persuader de la nécessité d'entrer en guerre aux côtés des forces alliées.

Il faut dire que l'Amérique fut dès le XIXe siècle séduite par le sursaut national instigué par la jeune bergère de Domrémy ainsi que par sa foi chrétienne. Il existe depuis les années 1880 une véritable culture de Jeanne d'Arc aux Etats-Unis, qui perdura d'ailleurs jusqu'à la fin de la guerre. Son image envahit les écoles, les librairies, les parcs, les livres pour enfants... Elle devient aussi pour le gouvernement américain un formidable outil de propagande lorsque les Etats-Unis entrent en guerre en 1917. Commissionné par le ministère U.S des finances, l'illustrateur Haskell Coffin prend part à une campagne de levée de fonds afin de produire les armes et le matériel nécessaire à la poursuite du

Figure 3. Sur la route de la victoire, *Serguei Solomko, carte postale (1914-1918), Edition patriotique, Paris, BM Rouen - Est. rec. p-121-5686.*

conflit. Il réalise en 1918 une affiche exhortant les citoyens américains à acheter des timbres afin d'encourager l'effort de guerre (fig.2). Jeanne d'Arc y apparait sous les traits d'une superbe jeune femme en armure brandissant son épée. C'est que les femmes américaines sont le cœur de cible de cette campagne : à l'image de la Pucelle d'Orléans, elles reçoivent la mission de se mobiliser et de participer activement au conflit, non pas en prenant les armes, mais en déboursant de petites sommes d'argent afin de contribuer à la victoire.

Les exemples précédents l'ont démontré : Jeanne n'est plus l'emblème d'une seule nation, elle est devenue au début du XXe siècle une héroïne universelle et incarne le rassemblement des peuples face à un ennemi commun. L'artiste russe Sergueï Solomko porte l'accent sur son rôle fédérateur dans une illustration souvent publiée sous forme de carte postale durant la guerre (fig.3). Chevauchant devant les drapeaux des pays de l'Entente, Jeanne d'Arc mène au combat une armée éclectique composée de soldats français, anglais, écossais, belges, russes... L'intérêt de l'image repose également sur son évocation de la mobilisation des troupes coloniales et de l'armée d'Afrique durant le conflit, comme en atteste le tirailleur figurant en bas à gauche de la composition.

Durant les évènements de 1914-1918, la figure de Jeanne d'Arc est également exploitée par le gouvernement français afin d'incarner le martyre d'un patrimoine plus que jamais menacé, en proie aux bombes, aux incendies et autres ravages de la guerre. Dès le début du conflit, les Allemands soumettent la ville de Reims aux tirs de leurs canons. Le 19 septembre 1914, un obus traverse les échafaudages dressés le long de la cathédrale et met le feu à l'édifice. L'évènement, que les autorités françaises ne tardent pas à qualifier de « crime de Reims », ne tarde pas à enflammer l'opinion publique et à bouleverser la nation entière. Il faut dire que la cathédrale de Reims est fermement ancrée dans l'histoire de France, et ce, depuis le XIe siècle, où elle devient un lieu de sacre pour la monarchie française. Durant la guerre de Cent Ans, Jeanne d'Arc y conduit l'héritier du trône, le jeune Charles VII, qui consolide sa position et assoit définitivement son pouvoir en se faisant sacrer à Reims. Représentée dans de nombreuses cartes postales après les bombardements de 1914, l'image de la cathédrale de Reims en flammes a souvent été associée au martyre de Jeanne d'Arc (fig.4) : chacune incarne un pan de l'histoire et du patrimoine français, et toutes deux sont victimes de la barbarie destructrice de la guerre.

La fin des hostilités en 1918 ne met pas un terme à cette iconographie florissante, car l'image de Jeanne envahit peu à peu les monuments aux morts et les vitraux d'églises[4]. La canonisation de l'héroïne nationale en 1920 démontre à quel point la Première Guerre mondiale a joué un rôle décisif dans l'histoire de sa reconnaissance et de son iconographie : la « sainte des tranchée », si souvent invoquée par les poilus pendant la guerre, devient officiellement sainte aux yeux de l'Eglise, l'image première d'héroïne et patriote universelle laissant progressivement la place à celle de la sainte martyre.

Figure 4. Ce que le fer et le feu des barbares ne pourront jamais atteindre, carte postale, octobre 1914, BM Rouen - Dossier V-Radot N° 46-II-18.

Bibliographie :

- *Jeanne d'Arc : images d'une légende*, catalogue d'exposition, Musée des Beaux-arts de Rouen (19 mai-16 septembre 1979), Bibliothèque municipale de Rouen, 1979.
- Chaline Nadine-Josette, « Images de Jeanne d'Arc aux XIXe et XX^{e}siècles », in Francois Neveux (dir.), *De l'hérétique à la sainte, les procès de Jeanne d'Arc revisités*, actes de colloque de Cerisy, presse universitaire de Caen, 2012, p.273-284.
- Court Jean Maurice Daniel (dir.), *Images de Jeanne d'Arc*, actes de colloque de Rouen, 25-26-27 mai 1999, presses universitaires de France.
- Coyle Laure, Heimann Nora, *Joan of Arc : her image in France and America*, Corcoran Gallery of Art, Washington D.C, in association with D. Giles Limited, London.
- Krumeich Gerd, *Jeanne d'Arc à travers l'histoire*, Paris, A.Michel, 1993.
- Pingeot Anne, *Images de Jeanne d'Arc : hommage pour le 550e anniversaire de la libération d'Orléans et du sacre*, catalogue d'exposition, Paris, 1979, Hôtel de la Monnaie.

4. Voir l'article de Nadine-Josette Chaline : « Images de Jeanne d'Arc aux XIXe et XX^{e}siecles », in Francois Neveux (dir.), *De l'hérétique à la sainte, les procès de Jeanne d'Arc revisités*, actes de colloque de Cerisiy, presse universitaire de Caen, 2012, p.273-284.

Hommage aux morts de la Grande Guerre

Tous cousins
Vous dites ?
Dites-vous
La famille
Des français
Tous continents
Confondus :
L'Afrique, l'Amérique, l'Asie, l'Europe, ainsi que l'Océanie
Ne s'avouait
Nullement vaincus
Tous jusqu'au dernier
Ont tenu
Reposez en Paix

par DavidisTC

David Teva Chan, étudiant en licence 1 de Lettres modernes à l'université de Rouen Normandie, a reçu deux prix au printemps des poètes (mars 2018, université de Rouen) : le prix de la meilleure rime et le prix du public.
Dans ce poème dont les vers sont disposés en forme d'une épée du Moyen Age, il rend hommage à tous les soldats de la Grande Guerre… les preux chevaliers pour l'Eternité.

Hommage 14-18, hommage aux aïeux et aux aïeules

Nous sollicitons ici ceux et celles (élèves, étudiants, enseignants…) qui ont contribués aux livres sur la Grande Guerre (*Abécédaire, Journaux, correspondances et vues sur verre de la Grande Guerre, Regards sur 1914-1918*) pour évoquer la mémoire de leurs ancêtres poilus ou les veuves de guerre.

Témoignages de :

En Atsinanana

• **Hommage à Emmanuel Rakotomalala**, l'aïeul de cœur par Nicole Rose Ramarojohn, professeur de Lettres à l'université de Toamasina et les étudiants en master et en doctorat de l'université de Toamasina : Tahina Tendrisoa Rakotondrafara (Doctorante), Léonie Voahanginirina (Master), Nadèle Hasivelo (Doctorante), Josiannot Santanirina (Doctorant), Mélanie Zafiniaina (Doctorante), Solange Fanoela (Doctorante), Perle Asivelo (Doctorante), Jean Fredon Rabemanantsoa (Master).

• **Hommage à Pierre Ramampy** par sa fille Marie Zénaïde Lechat Ramampy

En Macédoine

• **Hommage au Colonel Ordioni** par son petit-fils Dominique Danguy des Déserts

En Normandie

• **Hommage à Aristide Alexandre** par son petit-fils Alain Alexandre, historien et auteur de plusieurs ouvrages sur la vallée du Cailly.

• **Hommage à Eugène Monnier** par son arrière-arrière-petite-fille Angèle Allot, étudiante en licence 1 d'Histoire, université de Rouen Normandie

• **Hommage à Jean Dardenne** par son arrière-petit-fils Antoine Delarue, étudiant en licence 1 d'Histoire, université de Rouen Normandie

• **Hommage à Anne Pluyaud** par son arrière-petite-fille Odile Godart, professeur des écoles, école Aragon-Prévert du Houlme

• **Hommage à Jean Ubicini** par son arrière-petite-fille Gaëlle Gouraud, professeur d'histoire-géographie, lycée Val de Seine et ses élèves :

• **Hommage à Justin Plassat** par son petit-fils Michel Lesourd, géographe, professeur des universités émerite

• **Hommage à Joseph Le Gac** par son arrière-arrière-petite-fille Léonie Hauguel Le Gac, étudiante en licence 1 d'Histoire, université de Rouen Normandie

• **Hommage à Georges Letellier** par son petit-fils Jean-Claude Letellier, directeur des collections, Musée des Deux Guerres, Tadio

• **Hommage à Henri Bertin Renault et à Paul Eugène Herment** par son arrière-petit-fils Victor Ponty, étudiant en licence 1 d'Histoire, université de Rouen Normandie

• **Hommage à Henri Boulet** par son arrière-arrière-petite-fille Charlotte Rouault, étudiante en licence 1 d'Histoire, université de Rouen Normandie

• **Hommage à Léon Émile Vivien**, par son arrière-petit-fils Allan Vivien, étudiant en licence 1 d'Histoire, université de Rouen Normandie

Hommage à Emmanuel Rakotomalala, l'aïeul de cœur

Nicole Rose Ramarojohn et les étudiants de l'université de Toamasina

Emmanuel Rakotomalala est l'auteur du livre intitulé *NY ADY LEHIBE 1914-1918*[1] écrit en langue malgache. C'est un tirailleur malgache qui a combattu pendant la Première Guerre mondiale 1914-1918 au sein du 12e Bataillon malgache. Il se trouve parmi les rescapés de guerre et a eu la vie sauve quoique blessé le 31 mai 1918.

Vingt ans après la fin de la Première Guerre mondiale, en 1939, Emmanuel Rakotomalala a écrit un livre en hommage à tous les soldats qui sont tombés en guerre et particulièrement au 12e Bataillon malgache afin, comme il l'écrit dans sa préface, que tous ses compatriotes puissent trouver dans ce livre le réconfort, la compassion, la fierté et surtout l'ultime résignation à tous ceux qui ont perdu l'être cher et qui ont subi l'absence poignante d'un fils, d'un frère, d'un époux, d'un père, d'un ami. Il a aussi souhaité que ce livre ait sa place dans toutes les bibliothèques de Madagascar et de France pour que le souvenir des soldats malgaches, morts au combat et aux fronts, reste à jamais une preuve de l'histoire d'amour et de reconnaissance entre la France et Madagascar.

Dans ce livre, il raconte non seulement toutes les péripéties qu'il a vécues dans chaque combat pendant la Grande Guerre mais encore les quelques moments de douceur d'un foyer, d'un lit, d'une couverture dans les moments de retrait ou d'occupation de certaines villes conquises. Ce livre a pour fin de vous transporter dans les réalités crues d'une guerre sanglante, meurtrière et impitoyable. Une guerre qui, à chaque coup de l'ennemi, terrasse vos compagnons sans un cri et que vous devez continuer votre fuite sans vous retourner sur le sort de l'ami blessé ou mort.

Mais ces morts et ces blessés ainsi que ceux qui ont disparu, ont fait l'objet d'un recensement que l'auteur présente dans les dernières pages du livre précédé des différents Honneurs attribués au 12e Bataillon malgache.

Voici en quelques mots et dans une traduction libre, les grandes lignes de cette récapitulation.

« Le 11 mars 1919, après que l'on ait demandé aux soldats malgaches du 12e Bataillon de revêtir leur tenue de combats, ils ont été priés de se ranger face au Rhin et à l'Allemagne, l'ennemi vaincu. Et, devant les différentes sections de chaque division, on a remis aux soldats du 12e Bataillon la garde du Drapeau du 1er Régiment de Chasseurs malgaches

C'est dans un silence respectueux que le 12e Bataillon, géniteur de victoire, guerriers glorieux, a écouté les propos élogieux du commandant Hippeau à leur encontre dont voici le contenu.

Chasseurs malgaches

Je vous remets aujourd'hui au bord du Rhin, le drapeau du 1er Régiment de Chasseurs malgaches ; la France le confie à votre garde.

C'est un grand honneur qui vous est fait ; vous l'avez mérité en marchant sur les traces et en vous montrant dignes de vos anciens de la Division marocaine, zouaves, tirailleurs algériens, légionnaires aux fourragères rouges.

Vous êtes tard venus dans la guerre, et déjà votre jeune gloire resplendit d'un éclat que peut vous envier maint vétéran de toutes nos campagnes ; de même que le faucon en quelques battements d'ailes s'élève jusqu'aux cieux, ainsi en quelques mois seulement vous avez gravi les échelons de la renommée. Qu'eût-ce été si plus tôt vous êtes entrés dans la bataille ? Les plis de votre Drapeau ne seraient pas assez larges pour contenir la liste de vos victoires.

Au mois de mai 1918, lorsque, dans les heures tragiques, la France subissait de formidables assauts d'un adversaire acharné à sa perte, vous avez été brusquement jetés à l'encontre de l'envahisseur et pendant 7 jours, vous avez opposé à ses vagues innombrables, le rempart de votre héroïque courage et de votre indomptable valeur.

Et lorsqu'après avoir arrêté le flot de l'ennemi menaçant, il s'est agi de le refouler, vous lui avez apporté le 18 juillet, près de Soissons, les plus rudes coups.

Puis, vous acharnant à la victoire, vous l'avez forcée les 2 et 4 septembre.

Tels sont vos « Honneurs ». Ils s'appellent « Bois du Châtelet, Dommiers, Terny-Sorny, Allemant »

Vous les pourrez faire inscrire sur la soie de votre Drapeau, ils vous rappelleront vos exploits, ils le diront à ceux qui seront après vous chargés de la garde de cet emblème sacré d'une Patrie que dans votre île lointaine, vous avez déjà appris à aimer, à qui, depuis longtemps, vous avez donné votre cœur, mais à qui vous venez de donner généreusement votre sang, vous acquérant ainsi des titres définitifs à son affection et à sa protection. Désormais vous faites partie de la Grande Patrie française. »

Mais l'auteur du livre qui veut prôner d'un côté le mérite sans égal des combattants du 12e Bataillon malgache et de l'autre pour confirmer et affirmer auprès de leurs compatriotes malgaches que leur engagement n'a pas été vain mais couronné d'honneur et de victoire, rajoute et intègre dans son texte trois honneurs qui ont été décernés au 12e Bataillon malgache pour, encore une fois, dévoiler ses mérites.

HONNEUR I

Citation à l'ordre de l'Armée N° 612 du Q.G.A. du 25 juillet 1918

LE 12e BATAILLON MALGACHE

Unité tactique de premier ordre, sous les ordres du commandant Groine, tombé glorieusement le 31 mai 1918, puis du capitaine adjudant-major Rossigneux n'a cessé de combattre en première ligne pendant les opérations du 27 mai au 4 juin, disputant le terrain avec une indomptable énergie et sans souci des pertes subies, à un adversaire très supérieur en nombre.

A largement contribué par son esprit de sacrifice et ses brillantes qualités guerrières, à rétablir le front contre lequel les efforts de l'assaillant sont venus finalement échouer.

HONNEUR II

Citation à l'ordre de l'Armée

N° 343 du Q.G.A. du 24 octobre 1918

LE 12e BATAILLON DE TIRAILLEURS MALGACHES (devenu 12e Bataillon de Chasseurs malgaches)

Le 18 juillet 1918, sous l'énergique impulsion de son chef, le commandant Hippeau, s'est élancé à l'assaut d'un village fortement organisé et tenu par l'ennemi et l'a enlevé dans un élan superbe.

Entreprenant aussitôt une nouvelle action dans une direction différente, a occupé et nettoyé rapidement un bois rempli de mitrailleuses.

A ainsi réalisé une avance de trois kilomètres sur un front de 1 800 mètres, faisant plusieurs centaines de prisonniers capturant des canons et de nombreuses mitrailleuses.

HONNEUR III

Ordre de la Xe Armée

N° 347 du 10 novembre 1918

LE 12e BATAILLON DE CHASSEURS MALGACHES

Bataillon magnifique qui, sous l'énergique commandement du chef de Bataillon Hippeau, s'est signalé au cours des opérations du 28 août 1918, par son mordant, sa vigueur, sa ténacité et le bel esprit de sacrifice qui l'anime.

Le 2 septembre, malgré des feux nourris de mitrailleuses qui le prennent de flanc et de front, ils l'emportent de haute lutte, les organisations du village de Terny-Sorly, y fait plus de 200 prisonniers et s'y maintient malgré les violentes contre-attaques.

Le 14 septembre, poursuivant un effort qui ne s'était pas démenti depuis 12 jours, il s'élance à l'attaque des positions ennemies

1. La Grande Guerre 1914-1918.

solidement tenues dans un élan superbe irrésistible. Submerge tout un système de tranchées fortement organisées et défendues par les meilleures troupes ennemies, fait plus de 200 prisonniers et capture un énorme matériel.

À la dernière page de son livre, voici le tableau récapitulatif dans lequel Emmanuel Rakotomala présente les lieux de combats, le nombre de soldats morts, blessés, ou disparus du 12e Bataillon pendant les combats qu'ils ont menés.

Combats menés, date et lieu	Morts		Blessés		Disparus		Total	
	Français	Malgaches	Français	Malgaches	Français	Malgaches	Français	Malgaches
3 au 31 mai 1917 Vauxallion	3	18	16	90	1	11	19	119
Juin à octobre 1917 Bois de Quincy- Bois de Mortier	1	11	10	56	«	«	11	67
Novembre 1917-avril 1918 Carlepont (Oise)	«	«	3	18	«	«	3	18
Retrait de l'Aisne... Contre-offensive 15-22 juillet 1918	7	43	26	269	33	171	66	489
Offensive de septembre 1918 (28 août-17 septembre)	8	39	10	128	«	12	18	179
TOTAL	**31**	**201**	**126**	**861**	**34**	**220**	**119**	**1282**

Il précise par ailleurs, que les honneurs ne reviennent pas uniquement au 1er Régiment de Chasseurs malgaches mais aussi à chaque soldat malgache qui a formé le 12e Bataillon. Ainsi, voici en partie quelques noms de soldats parmi tant d'autres qui ont intégré le 12e Bataillon ;
RAVELO Alfred - Ex-adjudant-chef sous-gouverneur à Tsivory
SAMUEL Martin - Écrivain interprète principal au bureau du personnel
RAZAFINTSALAMA Régis - Écrivain interprète principal à l'Enseignement
RAMANANDAFY Jean - Commis principal des contributions indirectes
RASOAMANANA Em. - Commis principal des Contributions indirectes
RASOAMANANA - Employé de commerce
RAJOMA - Employé de commerce
RANDRIANOELA - Ex-sergent
RAZAFIMAHEFA - Écrivain interprète (feu)
Il termine son livre par la phrase suivante : « Tsy very maina tsy akory ny soa nomen'i France an'i Madagascar, ary tsy nahavaly fitia toa zaza tsy akory ny Malagasy zananany, fa iny ady iny no vavolombelona sy tsagambato tsy azo potehina ka mampiray an'i France sy Madagasikara ho mandrakizay[2]. »
RAKOTOMALA Emmanuel,
Ex-chasseur de 1ère classe du 12e Bataillon de Chasseurs malgaches
Demeurant rue Gallieni, Tananarive

2. La France n'a pas à regretter les biens qu'elle a octroyés pour Madagascar et de même Madagascar ne se comporte pas comme un enfant inconscient de son ingratitude mais cette Grande Guerre est le témoin incontestable et l'édifice inaltérable qui unit à jamais la France et Madagascar.

Hommage à Pierre Ramampy

Marie Zénaïde Lechat Ramampy

Nous avons rencontré Madame Marie Zénaïde Lechat Ramampy à deux reprises :
- le 9 octobre 2015, à l'inauguration de l'exposition sur le Centenaire d'entrée en guerre de Madagascar. L'exposition qui s'était tenue à l'Hôtel de Ville de Toamasina, était co-organisée par le Comité du centenaire de la Première Guerre mondiale à Madagascar, les Archives nationales de la République de Madagascar et le Musée des Deux Guerres « Musée J. Rafiliposaona » à Tadio. A cette exposition, Madame Marie Zénaïde Lechat Ramampy découvre avec une intense émotion, sur un des panneaux d'exposition du Musée des Deux Guerres, une photographie de son père en tenue militaire, dont notre interlocutrice ignorait l'existence. La direction du musée de Tadio lui offre une copie de la photographie de son père et l'invite au Musée de Tadio.
- le 9 avril 2016, pendant le colloque international francophone « Enseigner la Grande Guerre » (9, 14, 15 avril 2016) auquel Madame Zénaïde Lechat Ramampy participe. Son intervention, au musée de Tadio, témoigne du parcours de son père, Pierre Ramampy.
Madame Marie Zénaïde Lechat Ramampy nous a remis les mémoires de guerre de son père, Pierre Ramampy, écrites entre 1952 et 1958 et recueillies en 2016 par les élèves du lycée français d'Antananarivo. C'est un beau témoignage des joies et désillusions de l'engagement, et de l'attention que son auteur portait à son prochain.

Pierre Ramampy (1897-1961), un homme de bonne volonté
-Chevalier de l'Etoile d'Anjouan (11 décembre 1932)
-Légion d'honneur (7 mai 1946),
-Médaille Commémorative de la Grande Guerre
-Médaille Interalliée dite de la Victoire.
-Mérite agricole (7 août 1951).

La jeunesse prometteuse d'un jeune homme curieux de la France
Né en février 1897 (un an après que la Grande Île soit devenue française) à Vohitraveotra, village du sud des hauts-plateaux de Madagascar, en pays Betsileo, Pierre est d'abord élève à l'école primaire de Tandrokazo, école dirigée par un prêtre jésuite. Il suit ses parents à Ambalavao où, à la suite de brillantes études, il intègre l'Ecole Normale Catholique de Fianarantsoa.
Attiré par la France – dès l'âge de 8 ans il voulait aller à l'école en France – et déçu par l'enseignement catholique, l'impétueux jeune homme s'engage dans l'armée française le 7 décembre 1915, en compagnie de l'un de ses frères. Après un long voyage qui éveille sa curiosité, il est versé dans le 12e Bataillon de tirailleurs malgaches, unique unité combattante du contingent et participe à la bataille du Chemin des Dames en avril 1917. Après une dizaine de mois de vie combattante intense, victime

d'une bronchite chronique, il est soigné d'abord à Paris, qu'il découvre et qui l'enthousiasme, et le sera de nouveau plus tard, sur les rives de la Méditerranée.

Le courage de l'officier de carrière au service de la France

Contraint par le règlement militaire de rentrer à Madagascar à la fin de la guerre, il revient en France dès 1920 comme engagé volontaire, est envoyé en Rhénanie occupée, puis admis à l'Ecole de perfectionnement des officiers indigènes de Fréjus. Rapidement promu, il est adjudant en 1925, sous-lieutenant en 1927. Il sert deux ans en Syrie, alors sous mandat français, avant de revenir à Madagascar en janvier 1930. Longtemps en garnison à Betroka et Ihosy, atteint par la limite d'âge, il rallie les Forces Françaises Libres en février 1943, est affecté à Diego Suarez et termine la Seconde Guerre mondiale avec le grade de capitaine.

Après trente années de service, Pierre Ramampy prend sa retraite le 1er mars 1946.

Au service des paysans Betsileo (1946-1952)

Pierre Ramampy avait épousé en 1932 Victoire Juliette Raketadranja, une jeune couturière, qui lui donnera d'abord trois filles, dont Marie Zénaïde, et un fils. Ces deux derniers enfants occuperont par la suite d'importantes fonctions politiques à Madagascar. Deux autres enfants, en 1947 et 1948, puis trois autres viendront agrandir la famille. Redevenu agriculteur, il s'occupe beaucoup des siens, mais a d'importantes activités sociales. Il est notamment président d'honneur de l'Amicale des Betsileo. Il n'est pas atteint par la répression du soulèvement de 1947, mais s'engage dans des activités politiques qui le mènent à Paris comme conseiller à l'Assemblée de l'Union française (1947), mais il sera aussi un élu local à l'Assemblée provinciale de Fianarantsoa (1957) sur la liste « Action paysanne et sociale ».

BETROKA - Groupe d'officiers du commandement supérieur du sud. Pierre Ramampy est assis au premier rang à droite. Collection du musée des Deux Guerres.

Sénateur de Madagascar

Tête de liste de l'Entente franco-malgache, il est élu et devient sénateur de Madagascar. A Paris, il redouble d'activité, titulaire au sein de la commission de la Défense nationale, suppléant dans la commission de la France d'outre-mer. Il défend les intérêts des Malgaches et dépose plusieurs résolutions à cet effet, interviendra pour le vote du budget du ministère de la France d'outre-mer et des personnels militaires africains et malgaches et sur la création des assemblées représentatives et provinciales à Madagascar. Il donne sa confiance au général de Gaulle en 1958, mais ne se représente pas au sénat et se fait élire à la Chambre constituante qui prépare l'indépendance de son pays. Il rentre à Madagascar avec toute sa famille. Il décède à Fianarantsoa le 1er mars 1961.

Hommage au Colonel Ordioni

Dominique Danguy des Déserts

Un officier français dans les Balkans : le colonel Ordioni

La vocation militaire d'un jeune Corse

Jean-André Ordioni, fils d'un forgeron de Corte, ville du cœur de la Corse, s'engage comme soldat en 1880, il a tout juste 18 ans ; grâce à la solide éducation qu'il a reçue au lycée, à son esprit militaire, à son patriotisme et à son énergie il devient officier ; il est blessé au début de la Grande Guerre en Belgique puis dans la Meuse ; une fois remis, il est nommé lieutenant-colonel et commandant du 366e Régiment d'Infanterie (RI) à Verdun.

La guerre en Orient

1917 est « l'année noire » pour l'armée française : on ne voit pas la fin du conflit, la lassitude s'empare de la troupe ; l'autorité militaire doit reprendre en main la situation et pour cela, déplacer les chefs ; c'est ainsi que le colonel Ordioni est envoyé « en Orient » ; il prend cette mutation pour un désaveu mais s'en console vite car ce Corse va se trouver à l'aise dans les Balkans au point qu'il y restera huit ans œuvrant pour la paix après avoir fait la guerre.

Il débarque le 2 novembre 1917 à Salonique, il est aussitôt envoyé à Korça, à l'époque Koritza, au sud-est de l'Albanie commander le 372e RI et le « groupe mobile de Malik » qui comprend ce régiment, des soldats albanais, des spahis marocains, des tirailleurs algériens et sénégalais ainsi que des Annamites (nous dirions aujourd'hui des Vietnamiens car ils sont, pour l'essentiel originaire du Tonkin). Rappelons que les « tirailleurs sénégalais » étaient en fait recrutés dans toute « l'Afrique occidentale », à l'époque colonisée par la France. Le colonel Ordioni porte un intérêt particulier à ces soldats africains.

Durant l'hiver il entraîne ses troupes qui, au printemps, passent à l'attaque ; ce sont les combats de la Holta et du Dévolli, rivières d'Albanie orientale, qui ébranlent les lignes ennemies ; selon le colonel Ordioni « la campagne d'Albanie a facilité et rendu possible la grande bataille du Dr*obopolié où eut lieu l'effondrement du front balkanique* ».

Jean-André Ordioni (1862 – 1933).

Début août 1918, le colonel Ordioni doit quitter son cher 372e et le groupe de Malik. Il est nommé « commandant d'armes » à Monastir, l'actuel Bitola, en Macédoine où il doit assurer, sous le bombardement par les Bulgares depuis les hauteurs qui dominent la ville, le ravitaillement des troupes alliées qui sont passées à l'offensive. C'est la bataille du Drobopolié qui aboutit à la demande d'armistice par les Bulgares et les Austro-hongrois, armistice signée fin septembre à Salonique.

L'administrateur

On pourrait penser que le colonel Ordioni aspire à rentrer en France retrouver sa famille, et bien non, il s'est pris d'intérêt pour les peuples des Balkans et il est content d'être nommé à Korça pour y exercer des fonctions civiles et militaires « le lot qui m'est échu, c'est l'Albanie et j'en suis tout heureux, *à vrai dire, il me revenait* » écrit-il fièrement à sa femme le 15 novembre 1918.

Pendant quelques mois, il exerce une sage administration de la partie orientale de l'Albanie, aidant à la mise en place des autorités locales ; dès cette mission accomplie il est envoyé à Uskub, l'actuel Skopje, pour administrer la vallée du Vardar et, surtout, 9 000 soldats bulgares prisonniers de guerre ; là encore il révèle son attention aux hommes en organisant le ravitaillement de ces troupes affamées qui sont bien vite renvoyées dans leurs foyers.

Après une dernière mission à Galatz, sur le Danube, au nord de la Roumanie, où il assiste à l'arrivée des Russes fuyant la révolution bolchévique, il est mis à la retraite et doit rentrer en France.

Le soldat-diplomate

C'est alors qu'on lui confie la délimitation sur place et selon les consignes des gouvernements alliés, de la frontière entre la Bulgarie et la jeune Yougoslavie. Il repart donc pour les Balkans où il va montrer sa compréhension des populations ainsi que son autorité et son courage, allant dans les endroits les plus reculés pour juger du bien fondé des revendications des Yougoslaves, qu'il réussit à contenir.

On lui demande enfin de représenter la France dans la commission de délimitation des frontières de l'Albanie, tâche délicate car ce jeune Etat est confronté à l'appétit de ses voisins grecs et yougoslaves qui fut parfois le plus fort ; c'est au cours de ce séjour qu'il rend un dernier hommage aux soldats « morts pour la France » en Albanie où il se battait 6 ans auparavant. Avant de rentrer définitivement en France en

Le cimetière de Korça où le colonel Ordioni (deuxième à partir de la gauche) fit rassembler en 1924 les restes des soldats de la France et de ses colonies.

1925, il prend le temps d'observer les Balkans et leurs habitants et d'en laisser des descriptions poétiques, vivantes, lucides mais bienveillantes.

Les écrits du colonel Ordioni ont été publiés par son petit-fils Dominique Danguy des Déserts sous le titre *Un officier français dans les Balkans 1917-1925*.

Le 11 novembre 2017 à Bitola, pendant la journée scientifique sur le front d'Orient, journée organisée par l'ambassade de France en Macédoine, nous avons rencontré monsieur Dominique Danguy des Déserts qui faisait une conférence sur son grand-père.

Hommage à Aristide Alexandre

Alain Alexandre

Un « poilu » comme tant d'autres...

Aristide Alexandre est né au Houlme (Seine-Inférieure) dans la vallée du Cailly le 16 janvier 1889.

Ses parents, Césaré Alexandre (1864-1932) et Victorine Jumeau (1866-1928) s'étaient mariés le 7 janvier 1888 au Houlme et travaillaient dans les usines textiles.

Après quelques années d'école primaire, il entre, à 13 ans, le 14 janvier 1902 au tissage de coton Quesnel, usine située non loin du centre de la cité.

En 1909, il est déclaré « Bon pour le service armé » au bureau de recrutement de Rouen Nord (canton de Maromme) sous le numéro de matricule 2427.

Pendant deux années, d'octobre 1910 à octobre 1912, il effectue son service militaire

Le 25 octobre 1913, au Houlme il épouse Alphonsine Corbeiller, une ouvrière née en 1888 à Notre-Dame-de-Bondeville.

Le 2 août 1914, comme de nombreux jeunes hommes, il est mobilisé en qualité de canonnier.

Il participe à toute la campagne de France, à la guerre de mouvement puis à la guerre de position. Il est combattant au 11e Régiment d'Artillerie (6e Batterie).

Au mois d'avril 1915 le « Poilu » apprend qu'il est père d'un petit garçon, prénommé Raymond, né au Houlme le 15 du même mois.

À deux reprises il est cité à l'ordre de son régiment.

La médaille militaire en 1934 (Journal Officiel du 5 avril) et la Croix de guerre.

Aristide Alexandre (à gauche en 1917).

Une partie de son paquetage de guerre.

Début août 1918, il est hospitalisé à Tours suite à des blessures provoquées par des brûlures et des intoxications par gaz.

Aristide Alexandre est officiellement libéré le 21 juillet 1919.

Il retrouve alors sa femme Alphonsine, son fils Raymond (âgé de quatre ans) et son travail au tissage de coton du Houlme.

Entre 1910 et 1919, sept années de sa vie ont été passées « sous les drapeaux ».

Beaucoup de ses « copains » ne sont pas revenus...

Pour lui la chance du retour en vie et à la vie.

Eugène Monnier

Angèle Allot

Voici l'histoire de mon arrière-arrière-grand-père Eugène Monnier à qui je voudrais rendre hommage pour son incroyable courage.

Né Eugène Victor Marius Monnier à La Croix-Saint-Leuffroy le 20 janvier 1891, il participa à la Première Guerre mondiale en tant que chasseur du 20e Bataillon de Chasseur à pied. Il fut cité deux fois à l'Ordre de la Brigade de la 128e Division d'Infanterie, pour ses faits d'armes courageux : la première citation se fit en mars 1916 par le général de brigade, pour avoir sauvé son «chef de corps et ses camarades ensevelis par un obus de gros calibre» sous un bombardement violent. La deuxième citation fut en septembre 1918 pour avoir réduit « un important nid de mitrailleuses et en ouvrant le feu sur les servants [Allemands] ». Eugène fut aussi gazé au gaz moutarde. Sur son carnet de pécule on peut voir les soldes qu'il recevait mais une somme de 9 francs a été ajouté sans justificatif. Etait-ce pour son courage ? Nous ne le savons pas !

Après la guerre, il retourna à La Croix-Saint-Leuffroy où il épousa Suzanne Hédiard et eu deux enfants : Martial et Suzanne. Martial mourut à l'âge de deux ans. Lui, sa femme et sa fille vécurent à Ailly où ils travaillèrent à la briqueterie. Il finit ses jours avec sa femme et entouré de sa fille Suzanne et de son gendre Robert Allot ainsi que leur trois enfants Gérard, Willy et Jean-Claude. Il mourut en 1964, sa femme le rejoindra en 1975.

Grâce à mon grand-oncle Gérard et mon grand-père Willy qui m'ont transmis son histoire, j'ai pu lui rendre hommage.

Eugène Monnier, premier à gauche.

Mariage d'Eugène Monnier et de Suzanne Hediart (après la guerre).

Hommage au frère de mon arrière-grand-père maternel, Jean Dardenne né le 26 juin 1890 à Braye-en-Laonnois, Aisne

Antoine Delarue

Fils de Gaston Dardenne (1867-1926), cultivateur et débitant, et de Elvire Eugénie Bussy (1867-1952), ménagère, il est leur troisième enfant.

Jean Dardenne se marie le 7 mars 1914 à Braye-en-Laonnois à l'age de vingt-trois ans avec Lucie Edange.

Soldat du 132e Régiment d'Infanterie, ce dernier avait pour mission à partir du 14 juin jusqu'au 27 juin 1916, de défendre les ravins boisés des croupes à l'ouest et au sud du fort de Vaux à partir du tunnel de Tavannes. Les bataillons y sont engagés successivement dans des conditions très critiques. Le terrain confié à ses soins est conservé par lui malgré de lourdes pertes. Engagés très près du fort de Vaux, qui, à ce moment-là, est tombé aux mains de l'ennemi, les trois bataillons sont pris de trois côtés sous le bombardement de l'artillerie et le tir des mitrailleuses.

Au moment d'une des plus fortes attaques allemandes devant Verdun, le 19 juin, le 1er Bataillon vient d'être relevé par un bataillon du 54e au bois du chapitre. L'attaque ennemie réussit à percer devant le 54e RI, prenant avec les défenseurs de ce régiment les commandants de compagnie du 132e qui, victimes de leur devoir, sont restés sans leur troupe, pour passer la consigne de leur secteur.

Jean Dardenne tombe au combat pendant la bataille de Verdun, le 19 juin 1916 à Vaux, après deux ans de mobilisation. Sa femme décède de chagrin quelque mois plus tard en 1917...!

Suite au bombardement de 1914-1918, la maison familiale ainsi que le village de Braye-en-Laonnois sont détruits. Les parents de Jean reçoivent un logement provisoire.

Maison des Dardenne (détruite par les bombardements de 1914-1918). La fenêtre marquée d'une croix est celle de la chambre où coucha l'Empereur Napoléon Ier lors de la bataille de Craonne en mars 1814.

Les jeunes mariés.

Après la guerre, une plaque le concernant lui est dédié à Braye-en-Laonnois (son village natal) en son honneur.

Hommage à Anne Pluyaud, dite « Maria », veuve de guerre

Odile Godart

Née en 1888, Anne Pluyaud est la fille aînée de cultivateurs. Elle décède le jour de noël 1973.

Mariée en septembre 1913, elle rejoint l'exploitation familiale de son époux alors âgé de 27 ans au lieu-dit L'Allée, commune de Lésignac-Durand (Charente). Le beau-père, âgé de 71 ans et la belle-mère, 67 ans, usés par le travail et la maladie ont besoin de bras forts.

A l'aube de la Première Guerre mondiale, chaque homme compte à la campagne et l'unité familiale élargie s'organise autour de travaux rythmés par les saisons et l'impératif de vie en quasi autarcie qui ne laisse pas de place à l'improvisation. Pas de moyen de locomotion : il faut faire plusieurs kilomètres à pied pour accéder à la gare la plus proche, au Lindois, pour prendre le train appelé Le Mairat. Les parents et enfants adultes vivant sous le même toit forment une communauté où le savoir-faire sans eau courante ni électricité se transmet spontanément : labours, semis, récoltes, vêlages, soins, engraissage et abattages, fabrication de fromage, de pain, conservation par salaison ou séchage (châtaignes notamment), fabrication et entretien d'outils...

Quand son mari est appelé à la guerre début août 1914, Anne Pluyaud est enceinte de presque huit mois. Quand elle donne naissance à sa fille unique le 8 septembre 1914, elle ignore que son mari est mort au combat onze jours avant.

Elle ne recevra plus aucune nouvelle de lui, se doutant bien à la fin de la guerre de son sort.

Les activités à l'exploitation de 4 ou 5 hectares sont limitées, et quand le deuxième et dernier fils, beau-frère d'Anne Pluyaud, décède en 1918, la décision est prise par les beaux-parents de vendre la propriété en 1919 pour faire face aux dépenses quotidiennes de la famille. En effet, le décès du

soldat, mari d'Anne Pluyaud, n'est toujours pas officialisé en 1919, et celle-ci ne perçoit pas la pension de veuve de guerre prévue dans les textes de loi. Anne, sa fille de cinq ans et ses beaux-parents rejoignent le hameau de sa maison paternelle où logent déjà parents et trois enfants frères et sœurs d'Anne Pluyaud. Parents et beaux-parents seront un soutien financier et moral pour les deux femmes. Elle aura connaissance du jugement du décès de son mari après le 19 septembre 1922, soit plus de huit ans après son décès au front à la bataille de Rocquigny/Sailly-Saillisel. Elle s'occupera de ses parents, beaux-parents, frères et sœurs.

Elle portera le deuil jusqu'à la fin de sa vie.

À mon arrière-grand-mère, petite femme de courage et de dignité.

Hommage à Jean Ubicini

Gaëlle Gouraud et ses élèves

Mémoire et deuil familial d'un officier de la Grande Guerre

Le 25 septembre 1915, premier jour de la seconde bataille de Champagne, le sous-lieutenant Jean Ubicini du 155e Régiment d'Infanterie trouve la mort, fauché par une balle de mitrailleuse reçue en plein cœur alors qu'il attaquait les tranchées allemandes.

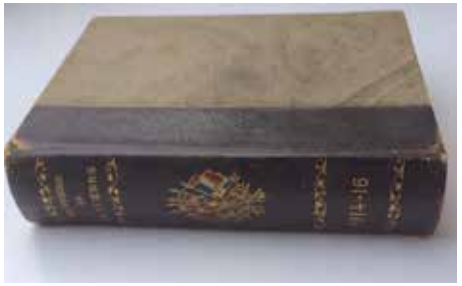
Jean Ubicini était militaire de carrière et officier comme l'était son père, encore instructeur à l'école militaire en 1915. Il est le petit-fils d'un historien et écrivain spécialiste de l'Orient, et au caractère plutôt aventurier. Le sous-lieutenant Ubicini appartient donc à une famille assez caractéristique de la bourgeoisie française du début du XXe siècle.

Après sa mort, sa veuve, Marie-Anne Bisot, a constitué une boîte pour regrouper ses souvenirs et entretenir la mémoire de son défunt mari. L'analyse de son contenu est riche d'enseignements et nous permet d'appréhender ce que fut le deuil d'un proche pour de nombreuses familles.

Tout d'abord, que contient cette boîte « souvenirs de la guerre », en forme de livre, et d'un type sûrement assez répandu dans les familles endeuillées ? Nous pouvons classer son contenu en plusieurs catégories :

- les correspondances en lien avec le décès de Jean Ubicini : trois documents ;
- les documents officiels concernant ses décorations (posthumes pour la plupart) : six documents ;
- les souvenirs plus personnels de sa veuve : quatre éléments ;
- seize photos de son époux prises dans les tranchées.

Dans l'ordre chronologique, nous possédons tout d'abord l'original du télégramme envoyé au maire chargé d'annoncer le décès à sa veuve. Le style télégraphique de ce genre de document nous montre à quel



point il s'agissait d'un exercice formaté et réalisé en grand nombre. D'ailleurs sa date de réception, le 13 novembre, montre un décalage d'un mois et demi entre la date du décès et l'information officielle reçue par la famille. N'oublions pas que cette bataille a fait 28 000 morts, et que le chef du Bureau Comptabilité du 155e RI, auteur du télégramme, a dû en envoyer de nombreux autres. Pendant ce temps, la famille Ubicini semble s'inquiéter (ont-ils eu une mauvaise nouvelle par un autre biais ?), et active ses réseaux pour obtenir des informations. L'analyse des lettres échangées entre la famille et d'autres officiers dans les jours et semaines qui ont suivi la mort d'Ubicini nous permet de le comprendre, mais surtout nous donne des informations sur les circonstances de sa mort, et ce par différents biais. Le fait que Jean Ubicini appartienne à une famille d'officiers de carrière a probablement permis à ses proches d'obtenir des détails précis et des informations que des familles de simples conscrits n'ont pas dû avoir. Nous disposons ainsi d'une lettre d'un officier (nom inconnu) adressée à son père, et dont voici quelques extraits : « *En campagne, le 8 octobre 1915. Mon Commandant. Je viens à l'instant de recevoir votre lettre du 5 octobre, me demandant des nouvelles de votre cher fils (...). Votre angoisse n'est, hélas, que trop justifiée et il ne m'est pas possible de vous rassurer sur le sort de votre fils* ». Après avoir décrit les circonstances de sa mort, cet officier ajoute que « *malheureusement, si j'ai pu pendant quelques instants voir son corps, il m'a été impossible dans l'action de m'assurer de l'endroit où il a été inhumé* ». La lettre se termine par l'éloge de la victime et la proposition d'une citation à l'ordre de l'Armée. Un autre document plus laconique et non daté nous apprend finalement qu'Ubicini « *a été enterré seul dans un trou d'obus (lisière sud Bois Y, à 50 mètres ouest, route de Saint-Souplet), une croix est placée sur sa tombe. Parmi les souvenirs versés au groupe de brancardiers ne figuraient que des papiers personnels et une certaine somme d'argent. Un second inventaire a dû être fait par les brancardiers qui ont procédé à l'inhumation* ». Nous ne savons pas si ce document émanant de l'officier chargé des détails était couramment adressé aux familles. Cependant, il semble peu officiel et a peut-être été récupéré par le biais du père de Jean Ubicini et de ses relations. Un dernier courrier daté du 29 octobre 1915, et signé par le colonel Letellier, vient clore cette recherche d'informations : « *Mon cher Camarade. Le dépôt du régiment me fait parvenir votre demande de renseignements concernant votre fils. Je pense qu'à l'heure actuelle vous êtes officiellement avisé de la fin glorieuse du sous-lieutenant Ubicini* », puis la lettre se concentre ensuite plus sur les décorations à venir.

Marie-Anne Ubicini a d'ailleurs conservé dons son coffret les documents officiels relatifs aux différentes citations et décorations reçues par son défunt mari. Celui-ci a dans un premier temps été cité à l'ordre de l'Armée deux mois avant sa mort, puis une nouvelle fois à titre posthume en novembre 1915. Cette citation est suivie de la décoration de la Croix de Guerre en 1916, puis de la Légion d'honneur en 1920. La valeur accordée à ce type de documents dans le coffret nous donne plusieurs indications sur la gestion du deuil dans une famille de militaires. Tout d'abord, et le contenu des autres courriers reprennent souvent cette thématique, l'idée du « sacrifice glorieux » était peut-être importante pour une famille probablement très patriote et attachée à la discipline militaire. Surtout, nous pouvons aussi en déduire que sa veuve a trouvé dans cette reconnaissance posthume une forme de consolation, d'où le fait qu'elle ait cherché à entretenir la mémoire d'un homme dont les aptitudes militaires semblent avoir été reconnues par ses pairs. Les nombreuses photos conservées le représentent d'ailleurs en uniforme et dans le contexte des tranchées, au milieu de ses hommes, signe que son épouse a souhaité garder cette image de lui.

Cependant, d'autres éléments de ce coffret nous permettent d'appréhender de façon plus intime et personnelle le deuil vécu par cette femme. Marie-Anne Ubicini a été lourdement touchée par le décès de son mari. La légende familiale raconte que ses cheveux sont devenus blancs le jour où elle a appris la terrible nouvelle, et elle ne s'est d'ailleurs jamais remariée. Comme beaucoup de veuves de guerre, Madame Ubicini s'est rendue sur le champ de bataille sur lequel son mari est tombé. Elle en a rapporté des fleurs séchées (conservées dans l'enveloppe du faire-part de décès) et une écorce de bouleau. La boîte-souvenir contient de même une carte postale représentant le cimetière de Sommes-Suippes (Marne) en 1920, avec le numéro de la tombe et une croix dessinée pour marquer l'emplacement de celle-ci. En effet, la dépouille du sous-lieutenant Ubicini a été déplacée et définitivement enterrée dans un cimetière militaire, comme ce fut le cas pour bon nombre de victimes. Ce document, et surtout l'indication de lieu, nous ont été d'un grand secours pour retrouver sa sépulture. En effet, les numéros ont depuis été modifiés, et une recherche par ce biais aurait été infructueuse. Un dernier élément a aussi attiré notre attention : une petite bague ornée d'un trèfle à quatre feuilles. La bague semble bien trop petite pour avoir été celle de Jean Ubicini, à moins qu'il ne s'agisse d'un porte-bonheur qu'il portait. A-t-elle appartenu à sa femme ? Que signifiait-elle ? Nous ne le savons pas, mais il semble qu'elle ait été importante dans le souvenir de son mari.

Ces travaux ont été réalisés par les élèves de la 1S3 du lycée Val de Seine, à savoir :
Abraham Emilien, Amiet Benoît, Blanchard Téo, Bosquain Léa, Bouchard Elodie, Cartier Antonin, De Simone Lison, Debauge Nicolas, Ferreira Ramiro Victoria, Fleuriot Rémy, Fossati Angelina, Grenu Louis, Heuveline Noémie, Lanoe Axel, Lebreton Théo, Lesot Camille, Lopes Elise, Loubere Louise, Marcellin Lorine, Mouquet Antoine, Pannier Emma, Phippen Noemie, Préaux Ludivine, Rocheteau Antonin, Seintignan Naia, Soyer Gaetan, Tichani Yanis, Turquetil Damien, Yver Joaquim.

Hommage à Joseph Le Gac

Léonie Hauguel Le Gac

Joseph Le Gac appelé dans la famille « père Job » ou encore « pépé moustache » suite à la promesse faite à son capitaine de garder celle-ci toute sa vie.
Il est né le 27 décembre 1895 à Plouguer dans le département du Finistère, il a perdu sa mère très jeune, son père s'est alors remarié avec une femme qui avait un immense amour pour lui et qui l'éleva comme son propre fils. En 1914 il est convoqué pour partir en guerre, il est alors soldat de seconde classe dans la 15e Compagnie. Le 11 juillet 1915 il est blessé par un obus près du cœur dans l'attaque d'un petit poste. Malgré sa blessure il resta sur le front et il participa notamment à la bataille de Verdun qui s'est déroulée du 21 février au 19 décembre 1916, ce qui lui vaudra d'obtenir la médaille militaire de Verdun. À la fin de la guerre il rentre et se met à travailler en temps qu'ouvrier agricole où il s'occupait des chevaux au Moustoir. Il y rencontra sa future femme Marie Lozach, celle- ci avait perdu son mari Jean- Louis Follézou durant la guerre après six mois de mariage, ils se marièrent le 12 octobre 1920 et ont eu quatre enfants, dont mon grand-père qu'il appela René en l'honneur à son père. À la suite de la guerre les mutilés de guerre obtiennent un statut spécial, ce qui permettra à Joseph d'obtenir un emploi réservé dans la poste comme facteur au Havre jusqu'à la fin de sa carrière. Il mourut le 27 décembre 1964.

Anecdote :
Joseph Le Gac a eu un premier enfant, Désiré, né en 1921. Ce dernier se maria avec Armande, une alsacienne. Le père de cette dernière combattu aussi pendant la Première Guerre mondiale mais au nom de l'Allemagne et était donc opposé à Joseph Le Gac durant celle-ci. Bien que les deux hommes étaient dans deux camps ennemis, cela ne les a pas empêché par la suite de s'aimer comme des frères grâce à l'union commune de leurs enfants Désiré et Armande.

Décorations de Joseph Le Gac, de gauche à droite : Médaille de Verdun, Croix de Guerre 1914-1918, Croix du Combattant, Médaille militaire.

Hommage à Justin Plassat

Michel Lesourd

Avant la guerre
Justin Henri Plassat naquit le 11 juillet 1883 dans le village de Ballainvilliers (Seine-et-Oise) situé à 20 km au sud de Paris sur la route d'Orléans (Nationale 20). Deuxième fils d'une famille ouvrière modeste (son père était maçon) originaire de la Marche (Creuse), il obtint son certificat d'études primaires à douze ans puis est mis au travail comme apprenti-cuisinier. Après son service militaire, jeune garçon de restaurant, il se marie avec Jeanne Hallé, une « payse ». Une première fille naît en 1910, puis Simone, ma mère, le 31 mars 1915 à Paris. À la déclaration de guerre, il est chef de rang au restaurant du Cercle Militaire, place Saint-Augustin à Paris.

La guerre de mon grand-père

Août 1914 – février 1915 : le baptême du feu
Mobilisé dès le 4 août 1914, Justin Plassat est affecté au 89e Régiment d'Infanterie de ligne, élément de la 10e Division d'Infanterie commandée par le général Gouraud, au sein de la IIIe Armée alors sous les ordres du général Ruffey, puis, dès le 30 août, du général Sarrail. Transporté dans la région de Saint-Mihiel, il connaît son baptême du feu plus au nord, dans le secteur oriental de la bataille des Ardennes, puis son unité est engagée du 6 au 16 septembre sur le front oriental de la première bataille de la Marne, durant laquelle son frère Paul trouve la mort.
La guerre de mouvement menée jusque là pour contenir les offensives des armées allemandes sur les fronts du nord-est de la France s'achève avec la retraite allemande partielle et la fixation de ses positions en territoire français et belge. Comme son ennemie, l'armée française s'enterre. Dans les tranchées d'Argonne depuis début novembre, son régiment bénéficie, du 21 janvier au 14 février d'un repos à l'arrière, à Clermont-en-Argonne.

Justin Plassat en 1905.

Des méthodes différentes
A l'ouest de Verdun, l'Argonne est un pays forestier d'argile humide, de sources et de dépressions marécageuses. Le moindre trou se transforme en puits de boue, gelée en hiver. C'est de là que la IIIe Armée doit partir à la reconquête des territoires perdus lors de l'avancée allemande de septembre 1914. Considérant que ses hommes

sont là pour attaquer, Sarrail crée un seul front aux installations inconfortables. Au nord-est, dans de semblables conditions, l'armée allemande est solidement installée dans des tranchées améliorées, approvisionnées par de bonnes voies de communication. Les unités de l'armée du Kronprinz attaquent après de violentes préparations d'artillerie et l'explosion de mines souterraines voulues par le général Von Mudra, ce que les troupes françaises ne font que de façon peu efficace.

La Bataille de Vauquois (février-mars 1915) : les blessures

A 35 km à l'ouest de Verdun, la Butte de Vauquois (290 m) domine la vallée de l'Aire. Elle avait été conquise par l'ennemi en septembre 1914. Les Français doivent la reprendre et le feront au cours des offensives de février-mars 1915 dans les conditions effroyables des assauts terrestres, des mines souterraines et d'une durée au front pouvant excéder dix jours sans relève.

Le 14 février, le 89e Régiment monte au front et s'installe dans le secteur de Vauquois. Les principales attaques françaises contre l'armée du Kronprinz ont lieu les 17, 28 février, 1er et 15 mars 1915. C'est durant l'offensive du 28 février que Justin Plassat fut blessé à l'épaule. Il demeura longtemps sur le champ de bataille, dans la boue et le gel. Secouru par les Allemands ramassant morts et blessés après l'offensive, il fut soigné en Allemagne. Ses jambes avaient gelé et il fut amputé au-dessus des genoux, puis, après sa convalescence, renvoyé en France et réformé. Plus tard, il sera appareillé avec des jambes articulées en bois. Son régiment resta dans ce secteur jusqu'au 1er août 1916, pour des combats qui atteignirent leur paroxysme en avril-juin. En repos au Camp de Mailly, il fut ensuite envoyé sur le front de la bataille de la Somme le 14 septembre 1916. En une année, il y eut dans ce seul secteur plus de 150 000 morts.

Ancien combattant, grand mutilé, Justin Plassat a été honoré par la République : il a reçu plusieurs distinctions :

- Chevalier, puis Officier de la Légion d'Honneur
- Croix de Guerre avec palmes (photo)
- Médaille Militaire
- Croix du Combattant
- Croix de la Valeur Militaire

La vie d'un grand mutilé

Pensionné, Justin Plassat obtint, à la fin de la Grande Guerre, un emploi réservé de chargé du central téléphonique de la Fondation Curie, 26 rue d'Ulm, Paris Ve. Loin de son rêve de direction d'un grand restaurant, là fut désormais sa vie. Une troisième fille, Marie-Rose, naquit en 1921. Ses jambes articulées et sa voiture d'infirme lui permettaient tout de même sorties, promenades et quelques rares voyages. La famille passait de courtes vacances estivales au Crotoy, dans la Baie de Somme.

Sa vie fut aussi au service du souvenir des souffrances de la Guerre. Militant de la première heure, il fut un membre très actif de l'Association des Anciens Combattants du 89e d'Infanterie dont il présida souvent réunions et banquets commémoratifs. Mais il fut surtout le gardien vigilant des « droits imprescriptibles des Anciens Combattants », parfois négligés, tâche dont il s'acquitta jusqu'à un âge avancé. Justin Plassat décéda dans sa 91e année, en novembre 1973.

Hommage à Georges Albert Edmond Letellier

Jean-Claude Letellier

Je voudrais rendre hommage à mon grand-père Georges Albert Edmond Letellier qui a participé à la Première Guerre mondiale. Né à Illois le 25 juillet 1889 et décédé à Gournay-en-Bray le 20 janvier 1973, à 84 ans.

Appelé par la mobilisation générale du 1er août 1914, il ne reviendra à la vie civile que le 8 août 1919. Dans ses deux régiments, les 4e et 406e d'Infanterie, il livre sa première bataille en Belgique, participe à la victoire de la Marne. Son carnet de route mentionne des lieux tristement célèbres : Eparges, le Ravin de la mort, Caverne du dragon, Hurtebise, Chemin des Dames.

Blessé à deux reprises, il gardera toute sa vie un éclat d'obus dans sa colonne vertébrale. Son attitude exemplaire est reconnue de tous, il est cité quatre fois à l'ordre du jour entre 1917 et 1918. Il est nommé adjudant le 28 août 1918.

Après la guerre, il exerce la fonction de greffier du tribunal d'Instance. Considéré comme une grande figure locale de Gournay, il est président des anciens combattants de Gournay, vice-président régional de l'UNC et vice-président de la 980e section des médaillés militaires de la région de Gournay, ayant refusé la présidence due à son grand âge.

Il reçoit plusieurs distinctions : la médaille militaire avec la croix de guerre à quatre étoiles, la médaille du Mérite combattant. Il est nommé chevalier du Mérite social, puis chevalier de la Légion d'honneur.

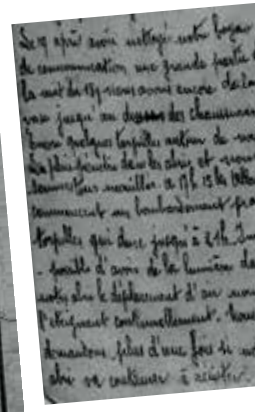
Veuf en 1957, il reste très proche de ses deux fils et de ses trois petits enfants.

Remise de la Légion d'Honneur à G. Letellier le 25 mai 1960.

Aujourd'hui, plusieurs objets et documents ayant appartenu à Georges Albert Letellier sont au musée des Deux Guerres à Tadio, Madagascar.

Sergent fourrier Letellier (8).

Livret militaire.



Extrait de son carnet de route.

Hommages à Henri Bertin Renault et Paul-Eugène Herment

Victor Ponty

Je souhaiterais rendre hommage à deux de mes arrières-grands-parents, Henri Bertin Renault et Paul Eugène Herment.
Henri Bertin Renault est né le 4 juillet 1893 à Berville-sur-Seine (Seine-Maritime). En 1913, il fait son service militaire. Lorsque la guerre éclate en 1914, il termine son service militaire et est envoyé sur le front. Membre d'un régiment de cavalerie, il participe à la bataille de la Somme. Son livret militaire mentionne, à la page des campagnes, qu'il se bat *« contre l'Allemagne et l'Autriche »*. Il se bat tout au long du conflit, et une fois celui-ci terminé, il fait partie des troupes d'occupation stationnées à Landau (en Allemagne) jusqu'en 1919. Revenu de la guerre, il se marie à Marthe Germion à Duclair le 10 novembre 1919. Étant soldat de cavalerie, il raconte que *« la vie d'un cheval valait plus que la vie d'un homme »*, mais aussi *« qu'on ne peut pas savoir ce que c'est que la soif »*. Le 2 septembre 1939, il est de nouveau mobilisé et cette fois à Vernon, puis à Briey (Meurthe-et-Moselle). Il ne sera démobilisé qu'en août 1940. Il sera décoré de la Croix du Combattant, ainsi que de la Médaille de l'UNC (Union Nationale des Combattants).
Paul Eugène Herment est né en 1897 à Sainte-Marguerite (Seine-Maritime). Il est mobilisé en 1914. Il sert d'abord lors de la bataille des Dardanelles, puis il revient en France et combat à Verdun et au Chemin des Dames, dans l'infanterie. En 1918, il est démobilisé comme « soutien de famille » puisqu'il est l'aîné de sa fratrie et son père vient de décéder. Plus tard, il se marie à Mélanie Herment à Duclair. Il sera décoré de la Médaille de la Marne, ainsi que de la Médaille Interalliée 1914-1918.

Paul Eugène Herment en uniforme de la Grande Guerre.

Henri Bertin Renault en uniforme de la Seconde Guerre mondiale.

Henri Boulet, « Mon arrière-arrière-arrière-grand-père était un poilu »

Charlotte Rouault

Henri Boulet, mon arrière-grand-père a grandi dans la région de la Haute-Normandie dans les plateaux du pays de Caux, plus précisément dans la commune de Bolbec. Lorsque la guerre éclate en 1914 il a alors deux filles. Il devient soldat des 129e Régiments d'Infanterie puis du 74e Régiment d'Infanterie de la 3e Compagnie. Il combat sur plusieurs fronts et comme la plupart des soldats durant ce terrible conflit sur le front de Verdun. Après la guerre, il reçoit de l'association des anciens combattants de Verdun « on ne passe pas », après en avoir fait la demande, la médaille de Verdun en échange de 1 franc. Elle est considérée comme un symbole pour les survivants, c'est comme une médaille semi-officielle. Il voit son nom ajouté au livre d'or « des soldats de Verdun ». D'après mes recherches je peux penser que mon aïeul faisait partie de cette association des anciens combattants. Je n'ai malheureusement par retrouvé la grande médaille mais une autre plus petite, qui représente un bunker avec un canon entouré de babelés avec la phrase mythique de l'association « on ne passe pas » créée en 1920. Malheureusement Henri Boulet n'est pas rentré indemne de ce conflit, il a été victime des gaz. Handicapé par quelques séquelles, il doit donc trouver un nouveau métier à son retour du front. Il devient donc vannier, plus précisément il effectue des petits paniers en osiers pour les marchands ou pour des grossistes alimentaires. Pendant ce temps-là mon arrière-arrière-grand-mère travaille dans une usine de textile. On aurait pu croire à l'époque que c'était le monde à l'envers les femmes à l'usine et les hommes à la maison.

« Dans le grenier de mon grand-oncle et de ma tante il y a… »

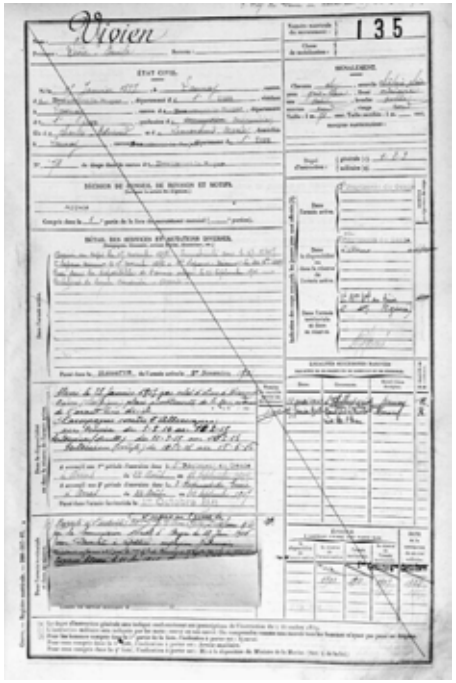
Je suis allée rendre visite à l'oncle et à la tante de ma mère, ils cachent des trésors de la Première Guerre mondiale dans leur maison. Ses trésors sont ce qu'on peut appeler de l'artisanat de tranchée. L'« art de tranchée » ou « culture de guerre », ce sont toutes les sortes d'œuvres d'art que pouvaient faire les soldats lors de leurs temps libres, pour essayer de se changer les idées et d'oublier l'horreur de la guerre et des tranchées. Cet art ne faisait pas partie de la culture officielle de la guerre mais elle était souvent ramenée à l'arrière par les soldats comme cadeaux pour leurs familles, et beaucoup de ces œuvres ont survécu étant considéré comme des symboles fort de la guerre ou bien comme des témoignages. Ici, nous avons un vase en éclat d'obus avec différents dessins dessus, sans doute des fleurs des champs. Ensuite nous avons un briquet en douille de balle avec aux deux extrémités deux pièces pour le couvrir.

Hommage à Léon Émile Vivien

Allan Vivien

Je voudrais rendre hommage à mon arrière-grand-père Léon Émile Vivien, qui a participé à la Première Guerre mondiale. Il est né le 15 janvier 1877 à Launay dans l'Eure et décédé le 1er mai 1951 dans la ville de Lisieux dans le Calvados.
Il est appelé au service militaire à ses vingt ans, en 1897, et est incorporé dans le 3e Régiment du Génie dans l'armée active. Par la suite il devient sapeur-mineur, dont le rôle était d'installer les mines explosives dans les sous-sols. À l'arrivée de la Première Guerre mondiale, il est mobilisé en Belgique, dans les environs de Nieuport-Bains, où il est blessé en 1915. Il reçoit un éclat d'obus qui transperce son bras droit. Sa combativité et son refus de repos ordonné par la commission spéciale d'Arras lui permettent de réintégrer son corps, mais il est de nouveau démobilisé pour des problèmes respiratoires dus à une bronchite répétitive. Mon grand-père racontait à mon père (quand celui-ci était enfant) la ténacité de ce soldat et son insolence face à ses propres chefs, ce qui laissait transparaître sa volonté de défendre son pays.
À mon aïeul.

Vivien Allan, étudiant
en première année d'histoire, Rouen


Vivien
135

Hommage en français, en macédonien et en malagasy

Les langues des participants au livre *Regards sur 1914-1918*

En français :

Nous vous saluons

Braves poilus
Connus ou inconnus
Soldats de toutes les nationalités
Entrez dans l'Immortalité
Tirailleurs de tous les continents
Cent après, souvenons-nous de votre dévouement
Et tous unis, commémorons le Centenaire de la Grande Guerre
Pour ne pas oublier cette effroyable guerre ni toutes les autres guerres
A tout jamais, soyez dans nos cœurs
Que jamais votre souvenir ne meurt

Saholy Letellier

En macédonien :

Ние ве поздравуваме
Храбри војници
Познати и непознати
Војници од сите националности
постанавте бесмртни
Стрелци од сите континенти
Сто години подоцна се сеќаваме на вашата пожртвуваност
И сите обединети одбележуваме сто години од Големата војна
За да не ја заборавиме оваа и сите други ужасни војни
Засекогаш ќе останете во нашите срца
Вашиот спомен никогаш нема да замре

Petar Todorov

En malagasy :

Miarahaba anareo izahay

Ry bekotro maro holatra mahery fo
Na fantatra anarana ianareo na tsia
Ry miaramila avy tamin'ny firenen-tsamy hafa
Mialofa ao amin'ny tsy fahalovana
Ry tiraiera eran'ny vazantany efatra
Zato taona aty aoriana, indro mbola tsaroanay ny nanaovanareo vy very ny ainareo
Ka miombona izahay rehetra hahatsiaro ny Fahazato taonan'ny Ady Lehibe
Mba tsy hanadino izany ady nampivarahontsana izany sy ny ady hafa rehetra
Ho ao am-ponay mandrakizay anie ianareo
Ka mba tsy ho faty na oviana na oviana ny fahatsiarovanay anareo

Marie Frédeline Rahariniaina

Manifestations scientifiques, culturelles et pédagogiques sur le centenaire de la Première Guerre mondiale

Pour ne pas oublier...

La guerre

Histoire de ne pas prolonger la Guerre

L'histoire est faite

Pour ne pas reproduire

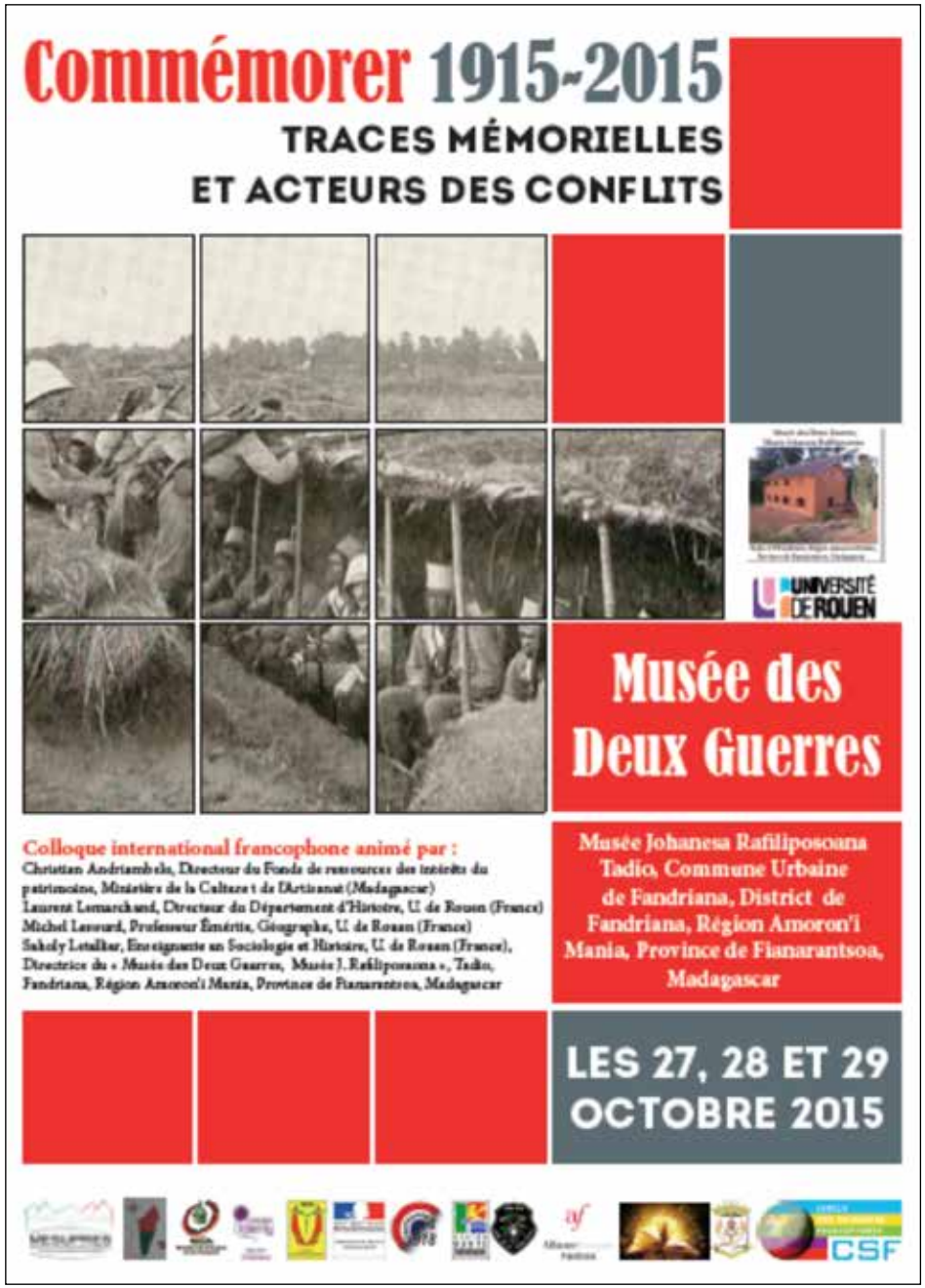
Les mauvaises choses qui s'y sont passées

Donc, apprenons l'histoire de la guerre

Et n'oublions pas le rôle des soldats

par DavidisTC

David Teva Chan, étudiant en licence 1 de Lettres modernes à l'université de Rouen Normandie, a reçu deux prix lors de la manifestation « Le Printemps des poètes » (mars 2018, université de Rouen) : le prix de la meilleure rime et le prix du public.
Dans ce poème dont la disposition des vers fait penser à un pion de jeu d'échecs, l'auteur veut graver dans notre mémoire l'histoire de la Grande Guerre et le souvenir de tous les combattants.



Inauguration du colloque au musée de Tadio : S. Letellier, directrice du musée de Tadio, général de division aérienne F. Rampanjato, L. Lemarchand, directeur du département Histoire de l'université de Rouen et chef de la délégation de Haute-Normandie, chef fokontany de Tadio.

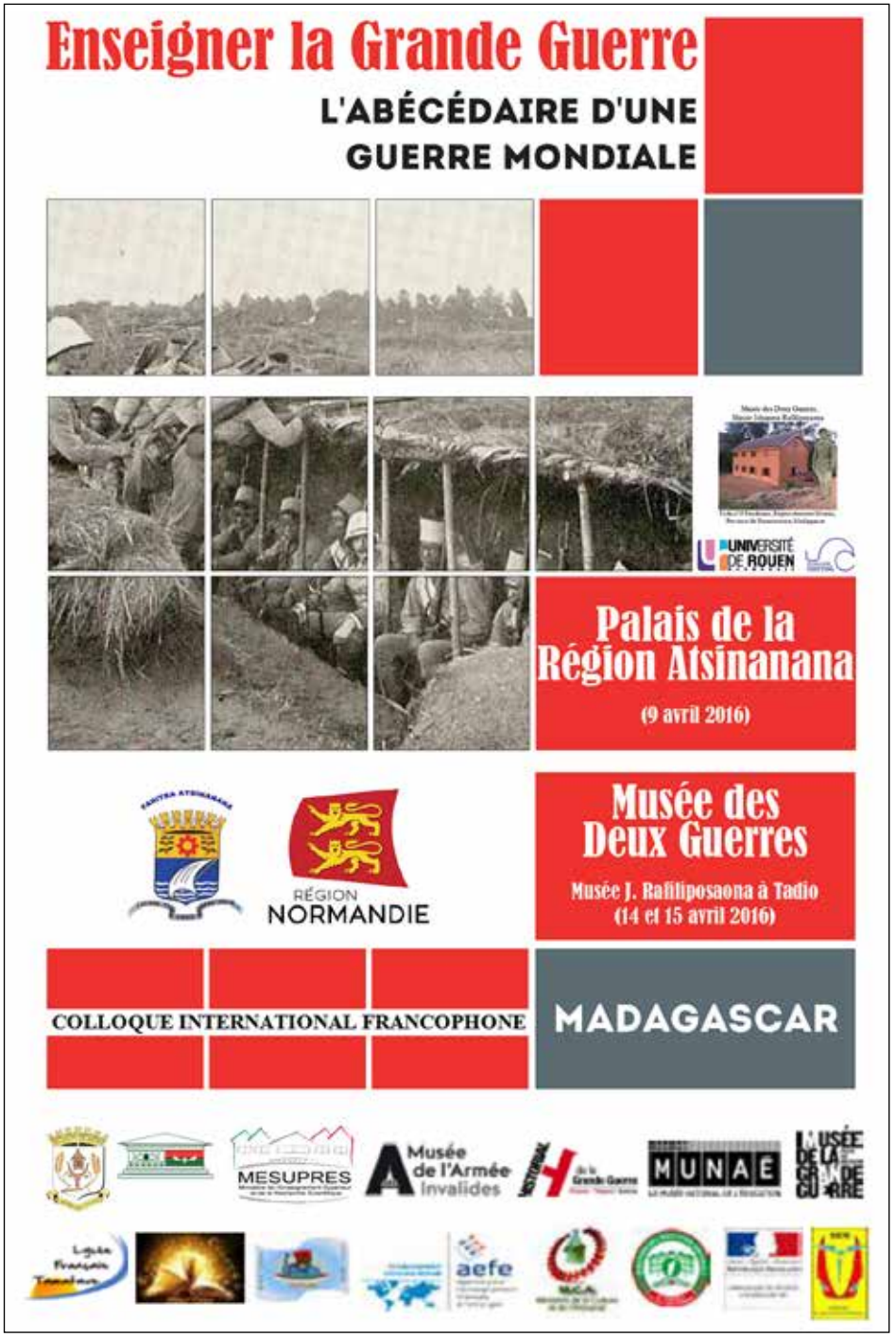
Troupes de danseurs traditionnels.

Communication commune : directrice du musée et général de brigade Rarasoa.

Président de l'université de Toamasina et sa délégation.

Inauguration au musée de Tadio de l'exposition sur la Première Guerre mondiale, labellisée par la mission du centenaire en France et le Comité du centenaire à Madagascar : directrice du musée et directeur général du Patrimoine du ministère de la Culture.

Présentation scientifique du colloque par le Pr M. Lesourd.



Colloque au Palais de la Région Atsinanana

Palais de la Région Atsinanana : représentation théâtrale des étudiants sur l'embarquement des tirailleurs malgaches en octobre 1915 (Acte 1).

Ecole primaire publique 1904 : exposition d'objets et documents du musée de Tadio sur l'embarquement des tirailleurs malgaches en octobre 1915 (Acte 1).

Les écoliers rassemblés dans la cour de l'école.

Le directeur régional du patrimoine, la directrice du musée de Tadio, le représentant du directeur régional de l'Education nationale, la directrice et les enseignants de l'EPP 1904, les étudiants de l'université de Toamasina.

Palais de la Région Atsinanana : inauguration du Colloque. Présence du directeur régional du patrimoine, du chef de délégation de l'université de Rouen, du vice-président de l'université de Toamasina, de la directrice du musée de Tadio, des enseignants du lycée français, de la représentante de la DREN, du proviseur du lycée français, du vice-président de l'université de Toamasina, des enseignantes de l'université de Rouen.

Présentation scientifique par le Pr M. Lesourd. Séance présidée par le représentant du chef de région. Présence du président de l'université de Toamasina, du proviseur du lycée français, du représentant de la Région Haute-Normandie et des enseignants de l'université de Toamasina et de l'université de Rouen.

Colloque au Musée des Deux Guerres à Tadio

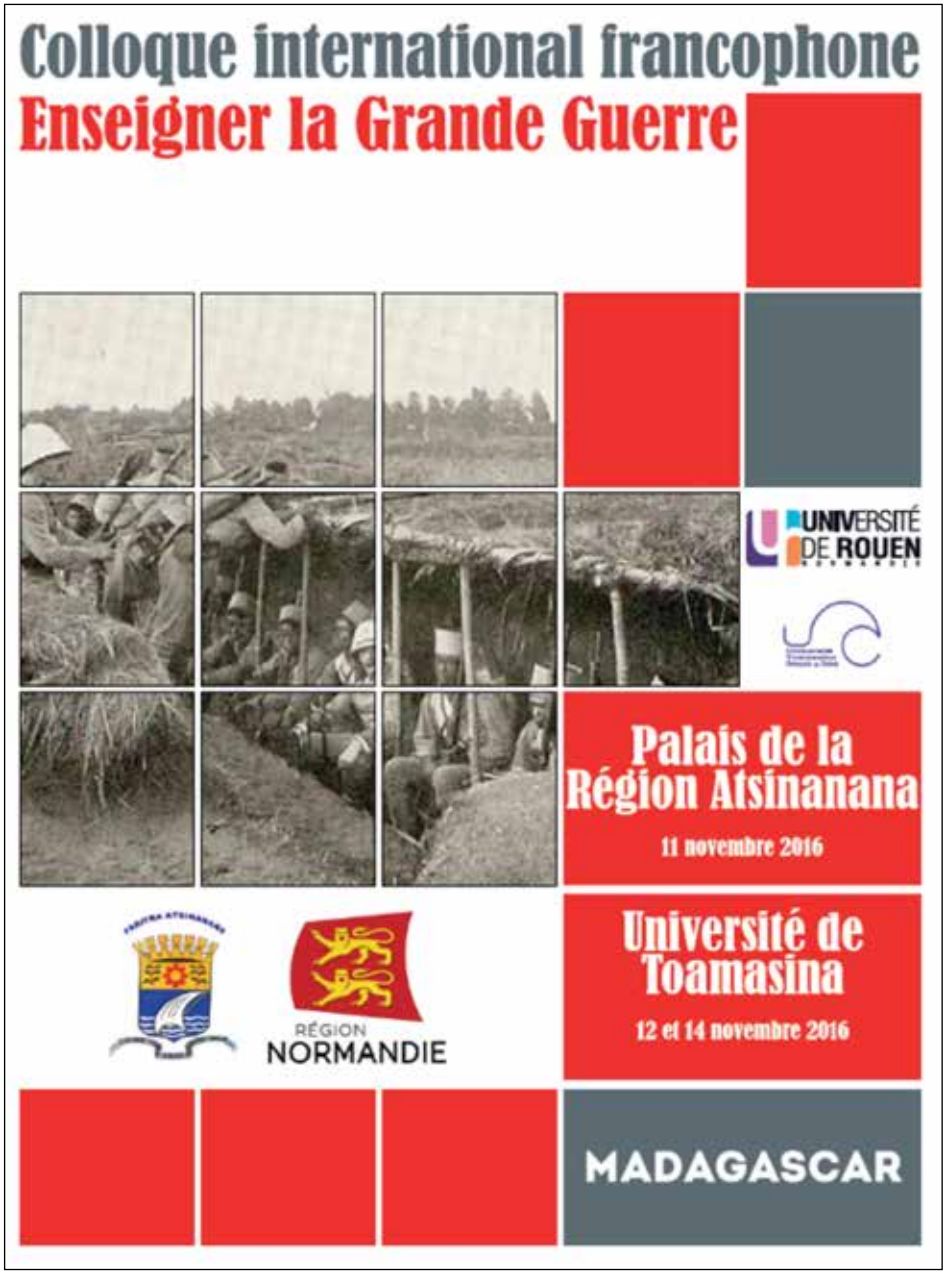
Inauguration du colloque au musée de Tadio par le vice-président de l'Assemblée nationale. Présence de l'ancienne vice-présidente de l'Assemblée nationale, de la directrice du musée, des enseignants de l'université de Rouen et du lycée de Frandriana, du vice-président de l'université de Toamasina et du maire de Fandriana.

Inauguration au musée de l'exposition sur« Madagascar dans la Grande Guerre ».

Les participants au colloque avec les autorités et les villageois.

Sur la tribune du musée : représentation théâtrale des étudiants de l'université de Toamasina sur l'embarquement des tirailleurs malgaches en octobre 1915 (Acte 2).

Communication au colloque de l'ancienne vice-présidente de l'Assemblée nationale. Témoignage sur le vécu de son père (voir pages 112 et 113).



Lycée J. Rabemananjara : l'IPR de l'académie de Rouen, chef de la délégation de Normandie, le représentant de la DREN, le proviseur du lycée, la directrice du musée de Tadio, les enseignants de l'université de Toamasina et du lycée J. Rabemananjara.

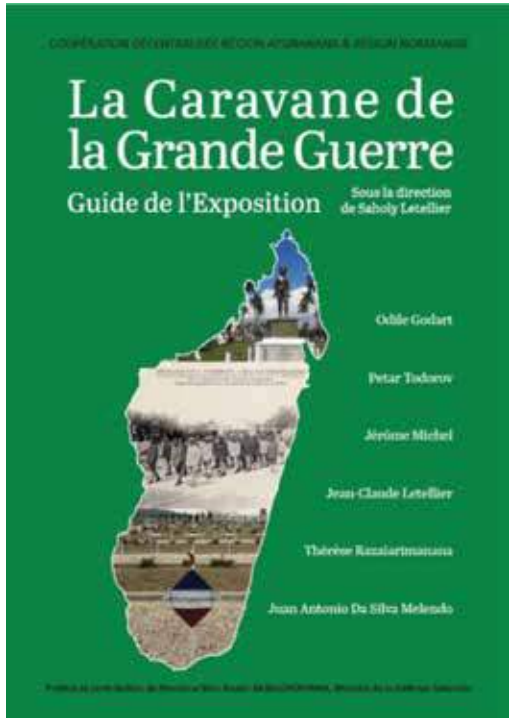
Arrivée à l'université de Toamasina des élèves du lycée français. Présence de leur professeur d'histoire-géographie et de la directrice du musée de Tadio.

Cérémonie du 11 novembre au cimetière de Toamasina.

Dépôt de gerbes par le consul de France à Toamasina.

Inauguration du colloque à l'université de Toamasina par le consul de France, le représentant du chef de région, la directrice de la maison de la coopération Normandie/Atsinanana, le doyen de la faculté des Lettres, l'IPR chargé de la francophonie, le directeur régional de la Culture.

Visite de l'exposition et découverte de l'ouvrage sur le front d'Orient. Le pr M. Lesourd, son Excellence M. le consul de France à Toamasina, la directrice de l'Alliance française, un visiteur.

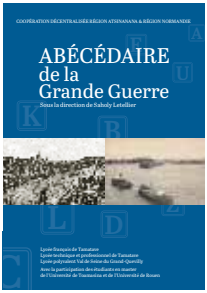


La caravane de la Grande Guerre à Madagascar, centrée sur une exposition itinérante sur le thème de « Madagascar avant, pendant et après la Première Guerre mondiale » s'est déroulée du 1er au 30 août 2017. Les actions proposées étaient variées (scientifiques, culturelles, pédagogiques et sociales) comprenant une série de conférences sur Madagascar, la soumission d'un questionnaire sur la Grande Guerre, la distribution de fiches pédagogiques (primaire, collège, lycée). Questionnaire et fiches ont été élaborés par des enseignants en Atsinanana et en Normandie. Quant aux actions sociales, elles étaient nombreuses : cours d'alphabétisation, campagne de sensibilisation et d'aide aux familles les plus démunies pour soutenir la scolarité de leurs enfants, distribution de nourriture (riz, viande), achat de pirogues pour les villages de pêcheurs, d'une vache laitière pour un orphelinat, création d'épiceries littéraires... Des actions dont l'objectif est d'aider les familles à augmenter leurs revenus et de participer au développement local.

Manifestations diverses, activités et cérémonies étaient au programme : concours destinés aux enfants et encadrés par des étudiants avec remise des prix (les concours ont eu lieu à l'Alliance française de Fandriana, dans les villages de Tadio, d'Isalo, d'Ifaty, et de Tolaniaro), rencontre avec des anciens combattants, dépôt de gerbes.

Les actions ont été soutenues par le ministère de la Défense malgache, la Région Normandie, l'ambassade de France à Madagascar, l'université de Toamasina et l'université de Rouen, les associations normandes AURT, Au fil du temps, Education et Culture pour tous, le golf de la Forêt Verte, le Cercle des Solidarités Francophones, le Partenariat Eurafricain, Vivre l'Histoire Ensemble.

Pour célébrer le Centenaire, une trilogie de commémoration

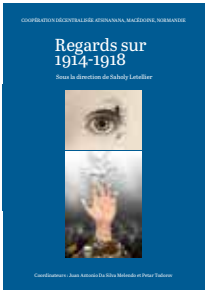


Abécédaire de la Grande Guerre, avril 2016, 60 p.

Episode majeur du XXe siècle, la Grande Guerre est présentée dans ce livre par des élèves de première de trois établissements qui se trouvent à Madagascar et en France : le lycée français de Tamatave, le lycée technique et professionnel de Tamatave et le lycée Val de Seine du Grand-Quevilly.
Pour commémorer le centenaire de la Première Guerre mondiale et l'entrée en guerre de Madagascar (9 octobre 1915), ces lycéens ont réalisé *l'Abécédaire de la Grande Guerre*.

Journaux, correspondances et vues sur verre de la Grande Guerre, juin 2017, 96 p.

Le livre *Journaux, correspondances et vues sur verre de la Grande Guerre* a fortement mobilisé les élèves et les enseignants de plusieurs établissements de la Région Atsinanana et de la Région Normandie : école primaire publique 1904 à Toamasina, collège Tsarakofafa, lycée Jacques Rabemananjara, lycée français de Toamasina (école primaire, collège, lycée), école Aragon-Prévert du Houlme, collège Louise Michel de Saint-Etienne-du-Rouvray, lycée Val de Seine du Grand-Quevilly. Les étudiants en licence et en master de l'université de Toamasina et de l'université de Rouen ont aussi contribué à la réalisation de ce travail par la recherche documentaire et la mise en page.
Petits et grands ont su promouvoir l'importance du vivre ensemble.



Regards sur 1914-1918, juin 2018, 168 p.

L'année 2018 marque la fin des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale. Les écoliers, les collégiens, les lycéens et les étudiants de trois pays : Atsinanana (Madagascar), Bitola (Macédoine), Normandie (France) présentent dans ce livre *Regards sur 1914-1918* différents travaux qui retracent les grandes phases du conflit et traitent de thèmes variés : l'horreur de la guerre, la vie quotidienne, les chansons et les poèmes de la Grande Guerre, les portraits de femmes, les hommages aux soldats et aux victimes de la guerre.

Ouvrage réalisé par les Editions des Falaises, 2018
www.editionsdesfalaises.fr

Achevé d'imprimer en juin 2018 chez Corlet Numérique
Dépôt légal : juin 2018 - ISBN : 978-2-84811-388-3

Regards sur 1914-1918

Sous la direction de Saholy Letellier

L'année 2018 marque la fin des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale. Les écoliers, les collégiens, les lycéens et les étudiants de trois pays : Atsinanana (Madagascar), Bitola (Macédoine), Normandie (France) présentent dans ce livre *Regards sur 1914-1918* différents travaux qui retracent les grandes phases du conflit et traitent de thèmes variés : l'horreur de la guerre, la vie quotidienne, les chansons et les poèmes de la Grande Guerre, les portraits de femmes, les hommages aux soldats et aux victimes de la guerre.

Regards sur 1914-1918 fait suite à deux ouvrages : *Abécédaire de la Grande Guerre* et *Journaux, correspondances et vues sur verre de la Grande Guerre*. Ces trois livres ont eu le soutien de la coopération décentralisée de la Région Normandie avec la Région Atsinanana et la Macédoine ainsi que des autorités et organismes en France, en Macédoine et à Madagascar : le ministère des Affaires étrangères de la République de Madagascar, le ministère de la Défense nationale malgache, le ministère de l'Education nationale malgache, le ministère de la Culture et de l'Artisanat, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique malgache, l'ambassade de France en Macédoine, l'ambassade de France à Madagascar, le consulat de France à Toamasina, le consulat de Madagascar en Normandie, le Comité du Centenaire de la Première Guerre mondiale à Madagascar, l'Alliance française de Toamasina, l'Institut français de Macédoine, l'Office National Malagasy des Anciens Combattants et Victimes de guerre (ONMAC-VG), l'Union Nationale des Combattants (section Le Houlme), le rectorat de l'académie de Rouen, l'université de Rouen Normandie, l'université de Toamasina, le partenariat Eurafricain, la Biennale de la langue française, le Cercle des Solidarités Francophones, le Musée National de l'Education à Rouen, le Musée des Deux Guerres « Musée Johanesa Rafiliposaona » à Tadio-Fandriana, la revue *Vivre l'Histoire Ensemble !*, l'association Solidarité Internationale, les associations normandes « Education et Culture pour tous » et « Amitiés Universitaires Rouen-Toamasina ».

Cet ouvrage a été labellisé par le Comité du centenaire de la Première Guerre mondiale à Madagascar et par la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale en France.